

Yvan Pommaux



BIOGRAPHIE



1946 : naissance d'Yvan Pommaux

1965 : étudiant aux Beaux-Arts.

1970 : maquettiste à L'école des Loisirs.

1972 : auteur illustrateur indépendant.

Nicole Pommaux, sa femme et sa fille Jeanne mettent ses albums en couleurs.

Il publie à L'école des Loisirs, chez Bayard et aux Editions du Sorbier.

Il diversifie ses thèmes et ses techniques en passant de la bande dessinée à l'album et au documentaire.

Il vit à Tours.

" Le 13 septembre 1946, je nais à Vichy, dans l'Allier. Maman m'emmène au parc. Tous les jeudis, je vais au Lux. Tous les dimanches, je joue au rugby. Tous les jours, je dessine. En 1964, j'échoue au baccalauréat. Je vais aux Beaux-Arts, puis je travaille comme maquettiste chez un installateur de magasins. Ce sont les années " Formica". Je " monte " à Paris, où j'exerce divers petits métiers. Me voilà bientôt maquettiste à l'école des loisirs. En 1972, je pars en Touraine et deviens auteur-illustrateur indépendant. J'écris, je dessine et Nicole met en couleurs. Nous avons une fille, nous nous marions, nous avons une autre fille et nous créons de nombreux livres et bandes dessinées. "

Yvan Pommaux



Portrait d'Yvan POMMAUX

"A 50 ans, avec ses grandes lunettes, ses mèches folles, son air rêveur, amusé et rebelle, Yvan Pommaux ressemble toujours à l'étudiant des Beaux-Arts qu'il a été quelque temps à Bourges et à Clermont-Ferrand.

C'est peut-être parce que Nicole, rencontrée à cette époque, n'a jamais cessé d'être la femme de sa vie et de mettre en couleurs ses dessins comme son quotidien. Ils vivent depuis vingt-cinq ans sur les bords de la Loire, près d'Amboise, où ils ont donné naissance à deux filles, Jeanne et Louise, et à quelques milliers de pages. Après divers petits boulots, Yvan atterrit en 1970 comme maquettiste à « L'Ecole des Loisirs ». Entre deux illustrations de manuels scolaires de mathématiques, il découvre les œuvres de Sendak, Lobel et Ungerer et se lance dans l'univers du livre pour enfants avec la minutie qui le caractérise (Il aime citer, parmi ses références, le peintre Hokusai et l'enlumineur de la Renaissance Jean Fouquet). Deux ans plus tard, il devient auteur-illustrateur indépendant. C'est progressivement, intuitivement, et par étapes successives que ce grand original a fini par trouver son style propre, sans jamais cesser de se renouveler. Sans y réfléchir, sans calcul, des bulles sont apparues peu à peu dans ses dessins. Il s'est mis à jongler avec le temps, avec la taille des images, tout en conservant à ses histoires une clarté exemplaire. Avec lui, la bande dessinée, chérie des petits comme des grands, des lecteurs les plus exigeants comme des rétifs aux grandes phrases, est littéralement sortie de son cadre traditionnel. Les cases ont éclaté jusqu'à s'étaler parfois en pleines pages, l'ordre des pages s'est bouleversé (dans la série des « B.D. dont tu es le héros »), et s'il adore jouer avec les conventions classiques (le petit nuage noir sur la tête du personnage furibard, les petites étoiles sur le crâne de l'assommé), c'est pour mieux jouir d'une totale liberté de création. Les personnages et les sujets favoris d'Yvan Pommaux ne sont pas moins singuliers que son style de dessin, reconnaissable entre mille même s'il a spectaculairement évolué, de « La pie voleuse » à « John Chatterton détective ». Deux corbeaux amoureux, « Corbelle et Corbillo », qui passent leur temps à se chamailler, à se faire des scènes de ménage, et à s'envoler du foyer conjugal pour mieux se retomber dans les ailes, un chat noir détective privé, John Chatterton, en imper couleur de muraille, du théâtre, des aventures rocambolesques, une parodie du Petit Chaperon rouge... Yvan Pommaux aime taquiner les genres et inventer à l'usage des enfants les histoires qu'ils préfèrent, des enquêtes mystérieuses, des amours de grandes personnes : celles qui n'ont pas l'air d'avoir été faites pour eux. Sophie Chérier." Extrait de L'Album des Albums, l'école des loisirs, 1997.

Sophie Chérier. Extrait de L'Album des Albums, L'école des loisirs, 1997

<http://www.deslivres.com/livre/9782211042451/Lilas.html>



Rencontre avec Yvan Pommaux

Le 9 mai 2008 par [Valérie Pérez](#)

En mai, Yvan Pommaux était de passage à La Rochelle et il est venu à l'IUFM pour nous parler de son œuvre ...



Yvan Pommaux et son dernier album *Véro en mai*



Véro en mai est un album qui est né d'une volonté commune avec l'éditeur car l'année 1968 est importante en ce qu'elle marque aussi le développement de la littérature de jeunesse. Ce nouvel album a de nombreux points communs avec *Avant la télé* où l'histoire se passe dans les années 50. Le principe était de raconter une période vue par un enfant, avec de grands accents autobiographiques.

C'est un peu dans le même esprit que *Véro en mai* a été écrit. Mais il fut difficile à l'auteur d'inventer ce vécu d'où le travail avec Pascale Bouchié. Cette dernière avait déjà travaillé avec Yvan Pommaux, notamment dans *Théo Toutou* où elle faisait les scénarios.

Pour écrire *Véro en mai*, il a fallu faire un grand travail documentaire. Mais ce qui est particulièrement intéressant, c'est qu'une bonne partie des documents de l'album viennent de la famille de Pascale Bouchié dont, notamment, le dessin de l'intérieur de la maison de ses grands-parents.



Yvan Pommaux, ses lecteurs, ses illustrations :

L'auteur de *John Chatterton détective* ne se demande pas si ses albums auront ou non du succès. Tout ce qu'il veut, c'est raconter des histoires pour la jeunesse qui surprendront les lecteurs. Ainsi, il dessine à la fois pour l'enfant qu'il était et pour ceux d'aujourd'hui même si, admet-il, il est difficile de comprendre ce qui intéresse actuellement ses jeunes lecteurs. Quoi qu'il en soit, il veut écrire des livres que les enfants peuvent lire seuls. Il ne cherche aucunement à faire des clin d'œil aux parents mais s'efforce d'améliorer sans cesse la qualité de ses illustrations.



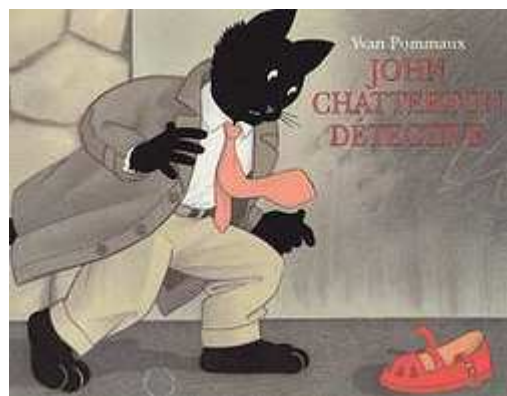
En effet, Yvan Pommaux a d'abord été dessinateur et depuis de longues années sa femme colorie chacun de ses dessins. Il note d'ailleurs une grande différence entre les premiers *Marion Duval* et les derniers. Il remarque ainsi, non sans humour, qu'il a fait des progrès ! Ce grand intérêt pour l'illustration ne l'empêche pas, bien au contraire, de s'intéresser de très près au beau langage. C'est même ce qui l'a poussé à adapter en bande dessinée *La double inconstance* de Marivaux.

Lorsque l'on interroge Yvan Pommaux sur ce qui est premier dans sa création entre le dessin et l'écriture, il répond que le dessin a souvent un temps d'avance. L'on peut d'ailleurs remarquer que certaines de ses images n'ont pas de texte : elles racontent une histoire en elles-mêmes, elles expriment le temps qui passe, ce qui pour l'auteur est beaucoup plus intéressant que d'écrire par exemple « trois jours après ». C'est aussi une façon de raconter les contes par l'image. Car en effet, une immense part de l'histoire est transférée dans les illustrations ce qui permet à l'enfant de lire seul et de choisir son rythme.

Enfin, pour lui, la succession des images, c'est un moment de silence, une respiration.

Yvan Pommaux et le choix de ses personnages :

Une question revient souvent dans la bouche des lecteurs d'Yvan Pommaux. C'est celle des personnages, de leur choix, de ce mélange insolite entre animaux et humains que nous trouvons par exemple dans la trilogie des *John Chatterton*.



Il est difficile pour l'auteur d'expliquer son choix ! Si les animaux et les humains sont mélangés, c'est d'abord parce que l'auteur a voulu se confronter aux contes de fées, modèle suprême et inégalable qui rend jaloux tout écrivain pour la jeunesse ! Pour lui, il n'est pas possible de rivaliser avec les contes de fées, ils sont ce qu'il y a de mieux !

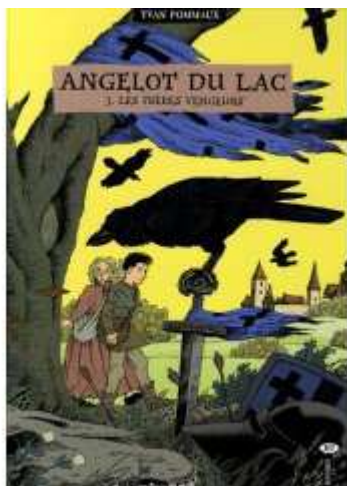
Pour en revenir aux personnages, Yvan Pommaux constate que dans les contes, les animaux se transforment en humains. Cela peut parfois être très décevant notamment lorsque c'est porté à l'écran... Et l'auteur de raconter sa déception lorsque, enfant, il regarda *La belle et la bête*, chef d'œuvre filmé par Jean Cocteau. Cette bête sublime, d'abord effrayante puis attendrissante se transforme ... en un Jean Marais en tutu et aux cheveux permanentés !

C'est sans doute pour éviter cela que dans les albums d'Yvan Pommaux, les animaux ne se transforment pas en êtres humains ! Et c'est aussi, peut-être, une manière de dire que l'humain ne peut pas toujours cacher la part d'animalité qu'il a en lui.

Comment réécrire les contes de fées ? Le pastiche ne lui paraît pas adapté à la réécriture de ces textes universels et sublimes. Grand cinéphile, Yvan Pommaux a eu l'idée de transformer les contes en polar car dans les grands films américains des années 50 il y a aussi des princesses comme Lauren Bacall, Ava Gardner ; il y a aussi des rois, du sang, des coins sombres,... C'est toute cette ambiance que nous retrouvons dans la série des *John chatterton*. Et l'illustration y est pour beaucoup.

Toujours à propos de ses personnages, Yvan Pommaux justifie le choix d'un chat comme un clin d'œil au chat botté. Mais un chat botté à qui l'on a enlevé ses bottes ! S'il a ainsi perdu ses pouvoirs magiques, le chat d'Yvan Pommaux n'en est pas moins un formidable détective !

C'est encore en tant que cinéphile qu'Yvan Pommaux a adapté en bande dessinée une grande légende du Moyen Âge qu'il baptise pour sa part *Angelot du lac* (aux éditions Fayard).



L'auteur explique que pour créer à une telle œuvre il faut à la fois faire une recherche documentaire et savoir s'en détacher. Mais bien plus que des documents, Yvan Pommaux s'est inspiré du cinéma et plus précisément du *Macbeth* filmé par Orson Welles.

En somme, on le voit, les œuvres d'Yvan Pommaux sont marquées par de nombreuses influences qu'il a su dépasser pour créer son propre univers. Un univers qui évolue au fil du temps et qui ne cesse jamais de surprendre ses lecteurs, petits et grands.

Merci M. Pommaux ... et à bientôt !

<http://serieslitteraires.org>

Pourquoi ressemblez vous au père de Marion Duval ?
Il rit.

Est ce que nous pouvons voter pour votre dernier album Angelot du Lac pour l'Alph'Art Jeunesse ?

Il rit encore. Malheureusement ce sont des élèves de classe de 5e qui choisissent l'album de jeunesse primé par le Salon d'Angoulême (1). Donc je sais qu'*Angelot du lac* ne sera pas choisi puisqu'il s'adresse à un public beaucoup plus jeune ! Et c'est un paradoxe de voir que les « grands ancêtres » auxquels on consacre des expositions, auxquels on fait constamment référence, ont passé leur temps à faire de la BD vraiment enfantine. Je pense à Hergé, à Franquin, à Saint Ogan, à Winsor McCay. De nos jours, avec l'organisation actuelle du Salon, leurs œuvres ne seraient peut-être pas primées ! Pourtant, il faut bien que quelques dessinateurs se dévouent pour contaminer les lecteurs dès l'enfance !

Il rit.

Nous avons entendu Franquin dans un montage audio-visuel du nouveau musée de la bande dessinée ; il dit qu'il n'y a plus assez d'auteurs pour faire rire les enfants...

Mais il n'y a pas que l'humour pour les enfants. La vraie BD d'aventure permet aux enfants très jeunes une lecture plus riche puisqu'on peut multiplier les personnages, les personnalités, complexifier les situations. Si vous prenez *Le Lotus bleu* et la guerre sino-japonaise, ce serait une chose terriblement difficile à raconter sans le support des images : Hong Kong, les concessions internationales, etc..

Prenez *Le Théâtre de Corbelle et Corbillo*, c'est une histoire très compliquée pour des enfants ! C'est l'histoire d'un metteur en scène, c'est le théâtre dans la vie, la façon dont la vie imprègne les personnages qui vont jouer dans cette pièce et qui vont changer cette pièce... Mais c'est carrément Bergman ! Il rit encore. Et voilà que grâce à la bande dessinée, les enfants peuvent suivre facilement, ils savent quand les personnages sont dans la pièce et quand ils jouent leurs propres rôles.

Vous proposez deux éditions d'Angelot du Lac : un superbe album noir et blanc grand format et un album couleur, pourquoi ?

Au départ je travaille toujours en noir et blanc, la mise en couleurs

(1) Cette année : Le Prix Alph'art Jeunesse a été décerné à Colman et Desberg pour *Dans la peau d'un chat* (Dupuis)

CONTAMINER LES LECTEURS DÈS L'ENFANCE

rencontre avec
Yvan Pommaux

ANGELOT DU LAC



vient ensuite. Mais lorsque je dessine une BD qui doit être éditée en couleurs, je dois tenir compte dans mon dessin de la mise en couleurs : ne pas faire trop de traits, bien cerner les choses pour que la coloriste sache où elle va. Ce sont des éléments qui contraignent le dessinateur et donnent un dessin plus raide, plus coincé. Après six albums de Marion Duval, j'avais envie de « libérer » mon trait, évoluer. Je crois que j'ai franchi une nouvelle étape !



in : Marion Duval, Bayard BD

Est-ce que cette étape ne risque pas de vous entraîner vers un travail moins « enfantin » ?

Je ne perds jamais de vue que je m'adresse à des enfants. C'est un choix (pourtant, dans mes rêves les plus fous, j'espère intéresser aussi les adultes !) et je crois que mon trait noir et blanc reste tout de même très lisible. Je pense aussi que le fait d'avoir « libéré » mon trait en quelque sorte, m'a permis d'être plus rigoureux, plus pointilleux vis à vis de la construction. Avant, je peux dire que mon énergie était entièrement concentrée sur le dessin, maintenant j'ai suffisamment d'albums derrière moi pour consacrer une partie de cette énergie à la construction, au découpage.

Certains auteurs comme Cabanes, Julliard sont des virtuoses du dessin. Dès leurs débuts, c'était de grands dessinateurs. Pour moi au début, je ne savais pas dessiner et je crois que cela nous confère un avantage à nous les mauvais dessinateurs (rires) puisque nous devons trouver des moyens personnels, des combines pour nous en sortir et développer finalement quelque chose de bien particulier !

On assiste actuellement à des collaborations d'auteurs de BD dans des collections de textes classiques illustrés (Nathan, Futuropolis). Est ce que ce genre de collaboration vous intéresse ?

Non. Bien sûr, c'est un travail certainement agréable en tant qu'illustrateur, surtout lorsqu'on peut choisir un texte qui vous tient à cœur, mais en tant que lecteur, ça me gêne beaucoup, par exemple de lire Céline illustré par Tardi, même si j'aime Céline et Tardi !

Vos projets ?

Superbes ! Il rit.

Brigitte Andrieux et Catherine Germain

le discours de caracas ou Yvan au bord de la rivière

Yvan Pommaux

En mai 1999,



Voilà plus de 25 ans que je dessine et écris des livres, des albums, des bandes dessinées pour enfants. "Dessine et écris" plutôt que "écris et dessine", parce que le dessin est mon premier moyen d'expression, celui qui tient le plus de place dans mes livres et véhicule, me semble-t-il, l'essentiel des histoires. Je ne pensais d'ailleurs pas, quand j'avais vingt ans, qu'un jour j'inventerais des histoires, écrierais des dialogues... J'avais la vocation, la passion du dessin, que je pratiquais depuis la plus tendre enfance, et je voulais simplement devenir illustrateur. J'allais illustrer les textes des autres. Quel genre de textes? N'importe lesquels, pourvu qu'ils m'aient amené à dessiner.

J'ai découvert l'album pour enfants un peu par hasard, en 1970, ou 1971, à une époque où l'édition enfantine était fort peu répandue. Je cherchais du travail et je répondais aux petites annonces, de préférence à celles qui provenaient de la presse ou de l'édition. De petites annonces en rencontres fortuites, je me suis retrouvé maquettiste aux éditions de L'École des loisirs. Aimable époque où l'on pouvait devenir maquettiste sans avoir appris le métier, où les relations humaines comptaient parfois plus que l'exigence d'une efficacité professionnelle immédiate. On pouvait alors apprendre à nager non pas avant, mais après avoir plongé. Plus périlleux, mais aussi, sans doute, plus excitant. Cela favorisait une sorte d'esprit "pionnier",

inventif, comme par exemple celui des tout premiers réalisateurs de cinéma qui, venant des horizons et des métiers les plus divers, inventaient immédiatement, dans l'urgence et d'instinct, l'essentiel de ce qui serait la grammaire du septième art pour le siècle à venir. Cet esprit pionnier, les éditions de L'École des loisirs l'avaient, et l'ont encore, je crois. C'est dans cette maison que j'ai vu, pour la première fois, des livres de Maurice Sendak; d'Arnold Lobel, de Tomi Ungerer, c'est là que j'ai commencé à proposer des projets, là qu'on m'a encouragé à devenir auteur aussi bien qu'illustrateur, là enfin que la plupart de mes livres ont été édités, de 1972 à aujourd'hui.

Parlons d'aujourd'hui. Parlons de ce jour de novembre 1998 où j'ai reçu une lettre. On m'y invitait à un séminaire, celui qui nous réunit en ce moment, ici même, à Caracas. Je me suis empressé d'accepter l'invitation, car elle m'honorait, me flattait beaucoup, et m'offrait la perspective d'un voyage. Je ne prêtai pas attention à une phrase de cette lettre qui disait: «Nous vous demandons de faire une conférence sur votre conception des livres-albums». Je ne me suis pas inquiété outre mesure. N'avais-je pas réalisé une soixantaine de livres, d'albums? Il devait être aisé de m'expliquer sur le sujet. Je pris une feuille, un stylo, et là, je dus très vite m'avouer une pénible vérité: j'exerçais depuis plus de vingt-cinq ans un métier sans en avoir de conception précise, sans la moindre logique, sans méthode, sans principes. Non! Je ne pouvais l'admettre, c'était impossible! Je compulsai alors quelques-uns de mes livres. Je n'avais pas à rougir. J'avais travaillé consciencieusement, j'avais réalisé des progrès au fil des ans, et je parvenais même à dégager de l'ensemble une certaine cohérence, des constantes, tant sur la forme que sur le fond. J'avais donc forcément un point de vue, des idées sur mon métier, j'avais des principes, des convictions... Mais simplement, je n'y pensais pas, je n'y réfléchissais pas. L'esprit pionnier, sans doute: on se jette à l'eau et on ne s'observe pas nageant, on nage.

Aujourd'hui, grâce à vous, grâce à la demande qui m'a été faite dans cette lettre du 20 novembre 1998, je me trouve en quelque sorte sur la berge.

Je vais m'asseoir dans l'herbe, au bord de l'eau, et tenter de réfléchir, de prendre du recul. Ce sera une curieuse conférence qui m'en apprendra autant qu'à vous sur ma démarche, puisque démarche il y a. Essayons, pour une fois, d'être organisé. Le fond, la forme.

Le fond tout d'abord. Ai-je des idées, des sujets de prédilection, des messages à faire passer? Est-ce que je souhaite, comme le dit une expression à la mode, produire du sens? Non, suis-je tenté de répondre. Une seule chose m'importe et mobilise toute mon énergie: raconter une histoire captivante, qui mette en scène des personnages intéressants. La création de ces personnages m'occupe d'abord tout entier. À peine ai-je en tête un pauvre bout d'histoire prêt à s'évaporer comme une brume, que déjà je saisis un crayon et commence à dessiner. À ce stade, je dessine vite, partout, tout le temps. J'en vois défiler, des personnages! Au fond, cet exercice ressemble au casting du metteur en scène de cinéma qui convoque des dizaines d'individus, leur fait tourner un bout d'essai, et cherche parmi eux les meilleurs interprètes possibles des rôles de son film (fig. 1). Sauf que le metteur en scène de cinéma tient, la plupart du temps, un scénario écrit, construit, lorsqu'il convoque ses acteurs.

Moi, je demande presque aux personnages qui viennent sous la mine de mon crayon d'inventer leur histoire. Prenons l'exemple de John Chatterton, puisqu'il s'agit du héros de mes deux livres traduits au Venezuela. D'abord, la vague idée de départ...

Comme beaucoup d'auteurs, d'illustrateurs de livres de jeunesse, je m'intéresse aux contes de fées traditionnels. Ils ont tout pour eux. Polis et peaufinés au fil des siècles, ils ont toutes les qualités: force, fantaisie, poésie... Depuis des générations les parents les transmettent aux enfants, peut-être en ressentent-ils le devoir et la nécessité.

Un auteur qui souhaite aborder ce genre est dans l'embarras. En effet, les frères Grimm ont donné, de la plupart des contes, une version quasi officielle et définitive. Reste le pastiche: les loups stupides et gentils, les Petits Chaperons jaunes ou verts, les princes qui se transforment en crapaud, etc. Un pastiche peut être brillant et drôle, mais il reste en deçà du conte original et, souvent ne rivalise même pas en fantaisie avec lui. Pour un illustrateur, les choses se présentent un peu mieux. Il peut donner sa version, sa vision du conte. Mais alors, n'en réduit-il pas la portée? Pour en goûter toutes les richesses, pour en profiter au maximum, l'enfant qui lit ou écoute un conte ne doit-il pas apporter ses propres images mentales, même



fig. 1



fig. 2

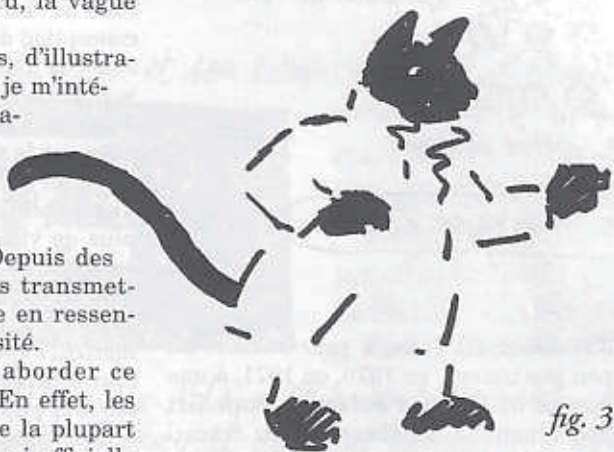


fig. 3



fig. 4

imprécises? "Son" Petit Chaperon Rouge ne vaudra-t-il pas toujours mille fois mieux que le mieux dessiné de tous les Chaperons Rouges qui peuplent les livres de contes? Sans parler des images impossibles: comment représenter l'ogre dévorant ses filles, dans le Petit Poucet, sans traumatiser le lecteur, ni édulcorer la puissance d'une telle scène?

En tant qu'auteur, je ne me sentais pas attiré par le pastiche. En tant qu'illustrateur, je ne trouvais pas excitant d'illustrer une nouvelle fois les contes de Grimm ou Perrault, comme tant d'autres l'avaient fait avant moi, et mieux que je ne l'aurais pu. Que faire après Gustave Doré?

Voilà le genre de réflexions qui me trottaient dans la tête, tandis que je griffonnais d'improbables Chaperons Rouges, d'hypothétiques princes charmants qui ne m'aidaient pas, qui ne venaient pas à mon secours... J'ai griffonné ainsi une vingtaine d'années (tout en réalisant par ailleurs d'autres livres, bien entendu). Mes pensées évoluaient peu. Je ne voulais pas de pastiche, pas d'illustrations au sens classique du terme... Mais peut-être ai-je droit à la variation, me dis-je un jour. La variation respectueuse, s'entend.

Je vais au cinéma. Je vois *Laura* d'Otto Preminger. Gene Tierney est belle comme le jour (fig. 2). On voit son portrait. On nous dit qu'elle est morte. Elle ressuscite au milieu du film. Dana Andrews, le brave flic en imperméable, la sauve, la prend dans ses bras.

Les films policiers, les films noirs, sont-ils des contes de fées? Je rentre chez moi. Je griffonne un chat noir en imperméable (fig. 3). Une version noire et policière du Chat Botté? Voilà John Chatterton les pieds sur son bureau, comme il se doit pour un détective (fig. 4). Tout naturellement, surgit dans ses mains, non pas le code civil, mais un recueil complet des "histoires criminelles célèbres", ces histoires pleines d'ogres, de meurtres, de forêts sombres, de marâtres assassines.

Après John, d'autres personnages, des objets, sont arrivés. La mère du Petit Chaperon Rouge, le loup, en costume chic croisé, sa berline noire, aussi inquiétante que lui... Toute une logique s'est enclenchée. L'époque? Celle des années 50, celle de *Laura*, qui en vaut bien une autre, pourvu qu'il y ait un décalage avec la nôtre. Les châteaux?



fig. 5

Des hôtels particuliers, dessinés par de prestigieux architectes. Les rois? De puissants chefs d'entreprise. Les forêts sombres? Les villes.

la nuit (fig. 5). Et ainsi de suite...

Bien sûr, je suis resté, moi aussi, en deçà du conte. Je ne suis pas parvenu à transposer, dans l'adaptation du Petit Chaperon Rouge, la fameuse et si importante scène du lit: «Grand mère, comme vous avez de grandes dents...»

Je crois pourtant avoir obtenu un résultat. C'est que, plus ou moins consciemment, en suivant quelques

intuitions, en me laissant guider par mes personnages de papier, en leur bâtissant l'environnement qu'ils réclamaient, j'ai fait passer l'essentiel du conte dans le dessin. Je l'ai en quelque sorte transféré du texte à l'image. On trouve de courts dialogues dans les aventures de John Chatterton, mais aussi des suites d'images sans texte. Sans le dessin, des pans entiers de l'histoire deviennent incompréhensibles. L'image y est indispensable et la question de sa pertinence (est-elle réductrice ou non?) ne se pose plus. Au fond, je crois que l'idée me séduit de parvenir à ce qu'un enfant ne sachant pas encore bien lire puisse lire quand même, et seul, un livre qui raconte une histoire à rebondissements, dense, assez complexe. Pour peu qu'on lui ait lu une fois les dialogues, il les a en gros retenus. Il peut alors plonger seul dans les images, donc dans l'histoire, et la suivre d'un bout à l'autre, à son rythme, s'y ébattre, ai-je envie de dire, en toute liberté. Je voudrais qu'avant même de savoir lire, cet enfant sache qu'il est possible d'entretenir avec un livre des relations d'émotions et de grande intimité. Je me demande si je ne considère pas les parents du jeune lecteur comme des

rivaux, et si je ne fais pas tout pour éliminer ces rivaux, tout en sachant que je ne fais pas le poids, que rien ne remplacera jamais le moment privilégié de la lecture d'un conte à un enfant par sa mère ou son père. Mais il n'y a pas que les parents dans la vie! On a besoin de copains aussi. Si mes livres pouvaient être de bons copains, copains d'évasion, de culbutes, d'aventures terribles au coin de la rue...

Voilà que je deviens sentimental, toujours agréablement installé dans l'herbe, près de cette rivière où je regarde passer mes livres. J'en pêche deux ou trois et je constate que, même lorsque je m'adresse à des enfants qui

Bonjour, Corbillo! Bonjour, Rouge-Gorge!
Corbelle s'amuse comme une folle!
Corbill a fait sa conquête, je crois!

Bonjour Chouca!

GENTIL!



fig. 6

savent lire, mon dessin demeure obstinément narratif et n'est pas accompagnateur, mais porteur de l'histoire. Il emprunte bien davantage au cinéma, au théâtre, à la bande dessinée, qu'aux arts plastiques.



fig. 7

Disposant du texte et de l'image, je les utilise non pas l'une après l'autre, mais ensemble, et j'essaie de tirer tout le parti possible de l'image. Je lui demande beaucoup. Je compte sur elle pour donner du sens, exprimer des nuances, varier des expressions. Tout ce qui ressortit à la description se trouve dans l'image. Presque tout le caractère des personnages aussi. Elle m'aide à régler des problèmes de façon simple et immédiate: montrer quelqu'un qui pense le contraire de ce qu'il dit (fig. 6), par

exemple, ou bien le faire disparaître, puis ressurgir dans le récit, sans que le lecteur l'ait oublié. Mais, encore une fois, cette utilisation du dessin, je l'ai cultivée instinctivement, de livre en livre, et j'ai fini par me dire qu'un apprenti lecteur, s'il ne peut lire Marcel Proust, peut "lire" n'importe quelle image aussi bien qu'un adulte. Grâce au dessin, envisagé non pas comme décoration, ni même comme enrichissement du texte, mais comme mode de narration à part entière, je peux espérer raconter à mon apprenti lecteur une histoire relativement ambitieuse, qu'il lira seul, dans un livre qu'il fera sien et qu'il chérira peut-être, qui sait?

Un auteur qui écrit le texte d'un album pour enfants ne mesure pas exactement les possibilités du dessin. On comprend alors le désir des éditions de L'École des loisirs d'encourager les auteurs-illustrateurs, à la suite des Sendak, Lobel, Ungerer...

Un poisson saute hors de l'eau. Je prends une attitude pensive. Je vois bien que je ne tiens pas les fils de mon raisonnement de façon rigoureuse. J'ai oublié mon point de départ. Je voulais parler du fond. Je posais la question suivante: avant de me lancer dans la réalisation d'un livre, ai-je un message à faire passer? Je répondais: non. Ma chasse aux idées tient de celle aux papillons. Espèces communes, espèces rares, espèces en voie de disparition... Quand je tiens une idée, j'essaie de ne pas l'abîmer et, comme je l'ai expliqué, je commence à esquisser des personnages qui pourraient m'aider à la développer. Loin de moi l'envie de délivrer tel ou tel message, de critiquer le

Monsieur est en voyage.
Voici son portrait.

monde où nous vivons, que sais-je encore...

Et pourtant... Si j'attrape l'album dont le titre est *Lilas*, c'est une aventure de John Chatterton, une transposition de *Blanche Neige*. Le père de Lilas n'est pas un roi, mais un tigre en costume et chapeau, que l'on devine puissant homme d'affaires. Sa maison a probablement été dessinée par Robert Mallet-Stevens, et il possède une toile de Mondrian (fig. 7). Le prince charmant devient Luc Leprince, un bon chien



fig. 8

vaillant et fidèle. Il porte une combinaison de mécanicien, il travaille dans un garage (fig. 8). Cet album n'est pas un traité de la lutte des classes, mais l'intention de colorer socialement l'histoire est évidente. Un autre titre au hasard: *La Fugue*. Ici, mon seul souci était de montrer qu'un tout petit être (en l'occurrence un chaton), bien qu'ayant très peu vécu, pouvait cependant garder, au fond de lui, un souvenir très fort. Il est malheureux dans une famille qu'il n'aime pas, et ce souvenir l'aide à vivre. À la fin, il retrouve l'ami qui faisait l'objet de son souvenir. Happy end. Si j'ouvre ce livre aujourd'hui, je découvre à ma surprise que j'y ai brossé le portrait assez féroce d'une famille française de classe moyenne, consommatrice et stressée.

Autre exemple: j'ai consacré six albums à raconter la vie quotidienne, et surtout les disputes d'un couple de corbeaux. Tous ces livres fonctionnent de la même façon: un malentendu dérisoire engendre d'autres malentendus de plus en plus graves, selon le principe de la célèbre chanson *Tout va très bien Madame la Marquise*. Ces histoires sont rythmées par les colères du corbeau mâle. Le comique, qui est de répétition, naît de l'attente et de l'explosion de ces grosses colères. C'est tout. Je voulais divertir, amuser les enfants. Or, beaucoup d'adultes achètent ces livres, surtout le dernier, *Disputes et chapeaux*. Ils y trouvent, me disent-ils, bien des échos des crises qui secouent les couples d'aujourd'hui (fig. 9).

Aurai-je des idées, des impressions, des convictions, des émotions, des indignations? Oui. J'en ai même trop. Elles m'assaillent de tous côtés. Je plie sous le nombre. Je ne sais plus où donner de

la tête. Mais je n'ai pas l'esprit philosophique, ni analytique.

Alors, les grandes idées, je les tiens à distance. Si l'envie me prenait d'en attaquer une de front, je perdrais la partie, je deviendrais son prisonnier. Elle s'imposerait, j'oublierais de raconter une histoire, et je perdrais toute fantaisie, toute liberté. De toute façon, comme j'ai tenté de l'expliquer, ces idées, ou messages, appelons-les comme on voudra, finissent par perler, suinter, passer en contrebande dans mes histoires. À mon insu. Et c'est bien comme ça.

Sommet de l'acte manqué, alors que je m'efforce de trouver des méchants vraiment ignobles, de mettre en place les conflits sans lesquels il n'est pas de bonne histoire, beaucoup de mes livres seraient, paraît-il, pleins de tendresse.

Il existe probablement deux catégories d'auteurs, ou d'illustrateurs, de créateurs en général: ceux qui dominent la situation, et ceux qui sont dominés par elle. Je fais indiscutablement partie de la deuxième catégorie. Mais j'y suis en bonne compagnie. Picasso ne disait-il pas: «La peinture fait de moi ce qu'elle veut»? Je ne me donnerai pas le ridicule de me comparer à Picasso. Il n'empêche qu'à mon modeste niveau, et dans l'exercice d'un travail plus artisanal qu'artistique, je reconnais quelque chose de ma pratique dans la phrase du peintre. J'ai toujours l'impression de me mettre au service d'une histoire qui ne m'appartient pas, qui existe en dehors de moi. Et quand je feuillette un de mes livres un peu ancien, il me semble toujours que quelqu'un d'autre en fut l'auteur, que j'en suis seulement un lecteur occasionnel.

Question lancinante: peut-on parler de tout dans une publication destinée aux enfants? Là-dessus, je sais que je partage l'avis de pas mal de spécialistes: oui, on peut parler de tout, mais pas n'importe comment. Le meilleur exemple est, une nouvelle fois, le conte de fées. Les psychanalystes l'ont bien montré, les contes de fées abordent les

problèmes les plus graves, les plus intimes. Ils parlent de meurtre, de jalousie, de violence, de sexe, sans jamais traumatiser les enfants, mais en les rassurant au contraire, en les formant. C'est que les personnages y sont passionnants, et que l'histoire se déroule ailleurs, en d'autres temps: elle est captivante, magique, merveilleuse, poétique, et surtout (sauf pour les versions de Charles Perrault qui a tout gâché par des chutes moralisatrices), elle finit bien. Par conséquent, quel que soit le type d'album que j'aborde, lorsque je m'assois devant ma planche à dessin, je laisse flotter autour de moi une sorte de brume, ou de parfum printanier, qui serait "l'esprit du conte". Si je m'égare, si je me sens devenir un peu didactique ou moralisateur, je respire un grand coup, et je vais mieux.

Ceci m'amène à penser à certains livres que je n'aime guère, et qu'on pourrait qualifier de "pédago-psychologiques".

Ils se présentent sous l'apparence d'une histoire fictive, mais n'ont en fait d'autre sujet que le lecteur lui-même. Un lecteur traqué dans les moindres recoins de son être, dont les secrets sont dévoilés, et qu'une fois de plus on veut instruire et sermonner. Il est tentant, pour un auteur, de réaliser ce genre d'ouvrage, de se conduire en enseignant ou en "parent universel". Pas d'aventure dans ces livres, pas d'embarquement immédiat, de héros à qui l'enfant puisse s'identifier. Non, ce personnage dont il est question, ce n'est pas lui-en-Pinocchio, c'est lui tout seul, qu'on désigne du doigt. De tels livres disent à l'enfant que nous, les adultes, nous savons qu'il fait certaines choses en cachette, qu'il est jaloux de sa grande sœur, qu'il mange n'importe quoi, qu'il aime dire des gros mots, etc. Ou alors, dans ces livres (et c'est pire alors, car démagogique), les adultes sont idiots; on peut y voir des enfants de cinq ans donner des cours d'éducation sexuelle à leurs géniteurs qui semblent découvrir la lune...

NON! Je ne VEUX PAS regarder! Je m'en FICHE de ta carte postale! Elle est MOCHE, ta carte postale! Elle est NULLE! Et ton chapeau, il est RIDICULE !! JAMAIS je n'aurais choisi une horreur pareille, et j'aurais mieux fait de NE JAMAIS TE DEMANDER EN MARIAGE, NI près du chêne, NI près de la petite mare!!



fig. 9

Le crépuscule tombe au bord de ma rivière. Et moi, dans tout cela, où est-ce que je me situe exactement? Je n'atteindrai jamais la grâce des contes de fées, mais qui le pourrait? Un enfant passe sur l'autre rive. Les enfants nous regardent bizarrement, parfois. Ils nous fixent d'un long regard sérieux, comme s'ils nous jugeaient, comme s'ils savaient. Ils ont l'air de penser: « Est-ce donc cela que je vais devenir? » Je ne ferai pas le malin avec les enfants. Je ferai honnêtement mon métier. J'essaierai de bâtir, dans la mesure de mes moyens, des histoires captivantes, drôles, émouvantes, et si je m'occupe de psychologie, il s'agira de celle de mes personnages, pas de celle du lecteur. Mais ceci ne s'applique-t-il pas au roman en général, et pas seulement aux albums pour enfants?

Venons-en à la forme. Un écrivain, je crois, a le plus grand mal à dissocier la forme du fond. Comme je suis avant tout illustrateur, c'est plus facile. Je peux parler des techniques: crayon, encre, pastel, estompe, gouache, aquarelle, etc.

Mais n'allons pas si vite, je suis encore bien loin du choix de tel ou tel crayon... J'ai sur ma table des bouts de papier remplis de croquis, de séquences rapidement jetées, dont certaines, découpées, recollées dans un autre ordre, augmentées de quelques images, forment des guirlandes qui s'amoncellent devant moi (fig. 10). Je redécoupe, élimine, recolle, gomme, gouache, redessine par dessus la gouache et le scotch... Des lieux apparaissent, des objets, des végétaux... Bientôt viennent s'ajouter des livres ouverts, des photos, des magazines... Au milieu de tout ce désordre, je sens qu'il y a une histoire. Et je finis par la trouver, avec l'impression étrange d'y être aidé par ces personnages que mon crayon, parfois, trace en précédant ma pensée (fig. 11, 12, 13). Je dessine alors plus vite que mon ombre. Et, plus tard, quand j'exécuterai des dessins appliqués, j'aurai toujours le sentiment de perdre quelque chose de ces pulsions premières. Je ne retrouverai pas le charme de l'esquisse. J'aurai un regret. Mais pour l'heure, je suis soulagé, car l'histoire est là: mal coiffée, mal habillée, rapiécée, pleine de colle et de scotch, faite de dessins peu lisibles, environnés de notes et de signes que moi seul peux déchiffrer. Et telle quelle, elle m'est sympathique. Pour un peu, j'en resterais là. Mais je n'oublie pas que je dois faire un livre digne de ce nom, c'est-à-dire approfondir, enrichir les personnages, les rendre lisibles, reconnaissables de face, de pro-

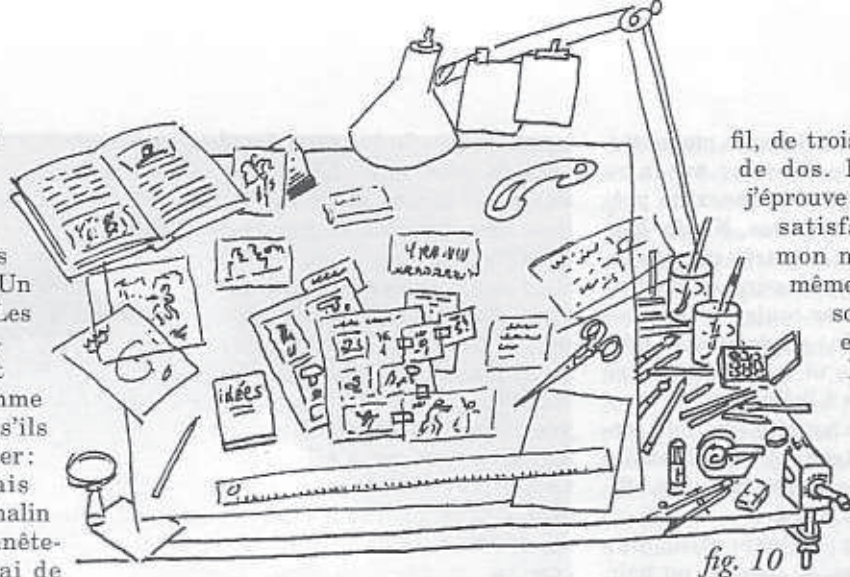


fig. 10

fil, de trois-quart, et même de dos. De toute façon, j'éprouve aussi une grande satisfaction à exercer mon métier d'artisan, même dans ses aspects souvent monotones et répétitifs. Si l'ébauche a son attrait, le dessin d'exécution aussi. J'aime le trait, les hachures, le crayon dur qui creuse des sil-

lons dans le papier, le crayon gras qu'on étale avec son doigt ou du coton, la diffusion dans l'eau de l'aquarelle, l'opacité de la gouache.

Mais je n'en suis pas encore là, pas tout à fait. Auparavant, j'ai réalisé une maquette qui puisse donner une idée précise de ce que sera le livre. Le format, le nombre de pages sont définis, et je choisis le mode de narration: présentation classique texte-image, bande dessinée, mélange des deux, une ou plusieurs images par page... bien des options sont possibles. Déjà, je cherche des plans, des cadrages, des perspectives; les physionomies, les expressions des personnages commencent à s'affirmer, etc. (fig 14 à 18).



fig. 11



fig. 12

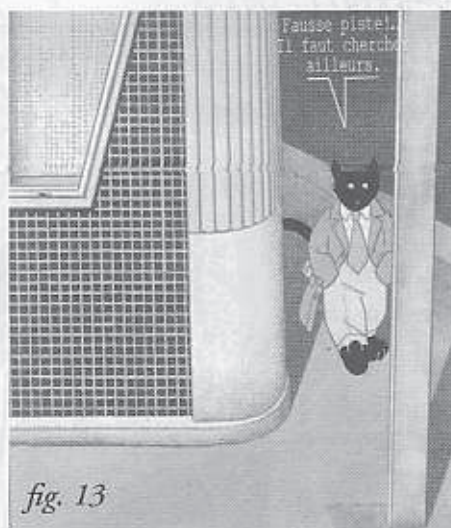


fig. 13



fig. 14

Durant l'élaboration de cette maquette, quelqu'un s'approche pour me faire quelques critiques, me donner de précieux conseils: mon épouse, Nicole. Elle jouera plus tard un rôle très important, puisqu'elle met mes dessins, je devrais dire nos dessins, en couleurs. Est est coloriste, métier plus généralement lié à la bande dessinée et que, dans notre cas, nous étendons à l'album.

Je présente ma maquette une fois terminée à mon éditeur, et c'est à partir d'elle que nous discutons, que nous affinions le projet s'il y a lieu.

J'en viens enfin à l'exécution des planches originales. Je dessine en noir. Avec ou sans valeurs de gris, le gris étant, sur un document exempt de cou-

leur, et dans le langage du photographeur, du noir tramé. La couleur viendra après, selon des techniques plus ou moins compliquées, et depuis peu grâce à l'ordinateur.

Balayons d'emblée la question du style. Pour moi elle ne se pose pas. Si "avoir un style" signifie qu'on possède un trait, un dessin immédiatement identifiable, je suis obligé d'admettre que j'en ai un car on me l'affirme de toutes parts. Mais je ne fais rien pour ça. Mon seul souci est de bien servir l'histoire, être en osmose avec elle, ce qui me conduit à changer de technique et de



fig. 16



fig. 17

Des premières esquisses à la BD terminée: Angelot du lac.



fig. 18

mode de narration d'un livre à l'autre.

Prenons à nouveau l'exemple de John Chaterton, puisqu'on a commencé avec lui... Le conte. Se plonger dans le conte. De grandes images, donc. Des images-piscine. Le conte, mais aussi le roman policier, le film noir. L'histoire se déroulera comme un film, les images se toucheront presque. Les décors, les éclairages, les perspectives seront un peu artificiels, comme au temps du cinéma de studio.

Les personnages féminins porteront des vêtements "haute couture", comme Gene Tierney, Lauren Bacall ou Rita Hayworth...

Toutes ces approches conscientes ou inconscientes m'ont aiguillé vers un "traité" particulier: l'emploi du crayon gras qui, lorsqu'on l'étale avec du coton, peut estomper, adoucir la lumière, mais peut aussi, à tout moment, envelopper le dessin dans des ténèbres (fig. 19), dans le mystère du conte. En plus du crayon, j'ai pour ces livres employé l'encre, la gouache, l'aquarelle, le collage et, pour certains costumes, des trames mécaniques que l'on applique par transfert, pour évoquer les textures des étoffes de luxe, chiné, pied-de-poule, tweed, etc. (fig. 20) Par contre, pour

d'autres livres, je n'ai utilisé que l'encre et la plume (fig. 21).

Voilà, j'ai tout dit, je crois. Je peux faire tomber la nuit sur mon coin de rivière. Il me suffit de charger mon plus gros pinceau d'une gouache noire bien opaque, en trois coups de poignet ce sera fait. Nuit noire. Nuit sans lune. Monochrome.

Mais avant, j'aimerais profiter des dernières lueurs du couchant pour émettre une cri-



bandit



bourgeois

fig. 15



bourgeois





Lilas, *L'École des loisirs*

fig. 19

doit parfois tricher un peu. Comme vous avez de beaux mensonges... C'est pour que tu y croies, mon enfant! Mentir pour dire la vérité, c'est un paradoxe connu, probablement essentiel, indispensable à quiconque invente des histoires. J'ai donc dit vrai dans ce discours, ou cette histoire qui touche à sa fin.

Ai-je appris sur moi-même? Je ne sais pas. Je ne crois pas. Cette histoire, je l'oublie déjà pour passer à une autre. Je suis en voyage. Bientôt, j'aborderai mon prochain livre comme au rivage d'une île déserte. Riche d'expérience, mais sans la moindre certitude, je devrai à nouveau tout découvrir, tout inventer.



Lilas, *L'École des loisirs*

fig. 20

tique à propos de la forme, comme je l'ai fait plus haut, concernant le fond. En effet, je suis en désaccord avec certains illustrateurs, heureusement rares, qui, je trouve, se servent de l'album pour faire de l'Art. Oubliant qu'ils font un livre, ils conçoivent chaque image comme si sa raison d'être était d'avantage de se retrouver encadrée, accrochée aux cimaises d'une galerie, que de servir le cours d'un récit. Ayant trouvé un support pratique de grande diffusion, ils s'y livrent à des expériences graphiques un peu vaines qui, au bout du compte, ne sont ni de l'Art, ni de l'illustration. Un animal totalement inexpressif, constitué de deux morceaux de papier déchirés et collés, occupant seul une double page dans un grand livre, m'irrite. Peut-être ai-je tort. En tout cas, je suis satisfait de ce que mes dessins, parfois montrés dans des

bibliothèques à la faveur d'expositions sur le livre, ont souvent l'air ôtés de la continuité d'un récit. On a presque toujours besoin du dessin qui précède et du dessin suivant pour comprendre ce qui se passe.

Cette fois la nuit tombe pour de bon, il faut se hâter. Je fais donc des albums pour enfants, des petits romans en images, de même qu'on parle de "petites formes" en musique. Voilà mon registre, et j'ai tenté d'expliquer comment je m'y prends. C'est la première fois que je me livrais à un tel exercice. Je ne suis pas sûr d'avoir été très clair. Par ailleurs, n'aurais-je pas menti? J'ai prétendu, par exemple, que je découvre le contenu de mes livres après leur parution. C'est sans doute exagéré. Mais pour mieux exprimer la réalité d'un phénomène, on



fig. 21

La fugue, *L'École des loisirs*



bibliographie

Nous ne mentionnons ici que les premières éditions lorsque les rééditions proviennent du même éditeur

auteur illustrateur

Messidor-La Farandole
La Dinde de Noël, album

Utopie
Les Plantes sauvages, album
Et toi, l'étoile..., album
Charlie, le clown et le magicien, album

L'École des loisirs
l'Aventure, album, 1976
La Fête du printemps, roman
Louise Écureuil fait une découverte, roman
Les Trois genêts de la clairière, roman, 1980
Clarila, Krok et Porképie, roman, 1979
Violette la princesse triste, roman
Tout ça, c'est des histoires, album
Chico, le clown amoureux, album
Une nuit, un chat... album, 1994
La Fugue, album, 1994
Libérez Lili, album, 1999
Tout est calme, album, 1999
Angelot du lac, BD, 1990
série *Corbelle et Corbillo (albums-bandes dessinées)*:
Les Rêves de Corbillo
Corbelle et Corbillo
Le Voyage de Corbelle et Corbillo
La Marque bleue
La Pie voleuse, 1984
Le Théâtre de Corbelle et Corbillo, 1986
Disputes et chapeaux, 1991
série *Chatterton (albums BD)*:
John Chatterton détective, 1993
Lilas, 1995
Le Grand sommeil, 1998

Sorbier-La Martinière
Je me souviens (d'après Georges Perec)
série *Lola (albums BD)*:
Où vont les trucs du pissenlit quand le vent les emporte
Le Monde est comme une orange, Lola, 1993
La Destinée de la famille Campagnol depuis la naissance du châtaignier jusqu'à nos jours
À la rivière
Mon oncle Alberto Campagnolo
Façon de parler n° 1, 1982
Façon de parler n° 2
Le Potiron du jardin potager de madame Potier, 1983
Un livre palpitant
Existe-t-il?
10 histoires instructives

Bayard
Qui a volé l'Angelico?, roman
Le Turcus Étoilus, roman

Du noux dans les petits pois, roman
série *Marion Duval (BD)*:

Rapt à l'Opéra
Attaque à Ithaque
Un croco dans la Loire
Tempête sur Saint-Roch
Un train d'enfer
L'Homme aux mouettes, 1993
La Vengeance du prince Melcar
série *Angelot du lac (BD)*:
Le Temps des loups, 1990
Le Secret de la caravane, 1993
Les Frères vengeurs, 1997
réédition en 1 volume, en noir et blanc, à L'École des loisirs, 1998

illustrateur

Messidor-La Farandole
Le Refuge de la haute montagne, texte Caudéran, roman
Véronique et Mistigri, texte R. Peregot, roman

L'École des loisirs
Hamster Rame, texte J. Held, album
Lune vole, texte J. Held, album
Le Président et les Parisiens, texte Renaudin, roman
Comment j'ai retrouvé Linvingstone, texte Stanley, roman
La Barque à la voile rouge, texte A.M. Chapouton, roman
Le Chien des mers, texte M.A. Murail, roman
Le Changelin, texte M.A. Murail, roman
La Lanterne bleue, texte Moka, roman
Le Secret d'État aux yeux verts, textes C. Donner, roman
La Peur du Louvre, texte C. Delafosse, roman
Panique au cirque, texte C. Delafosse, roman
Lulu a disparu, texte C. Delafosse, BD dont tu es le héros, l'héroïne, 1993

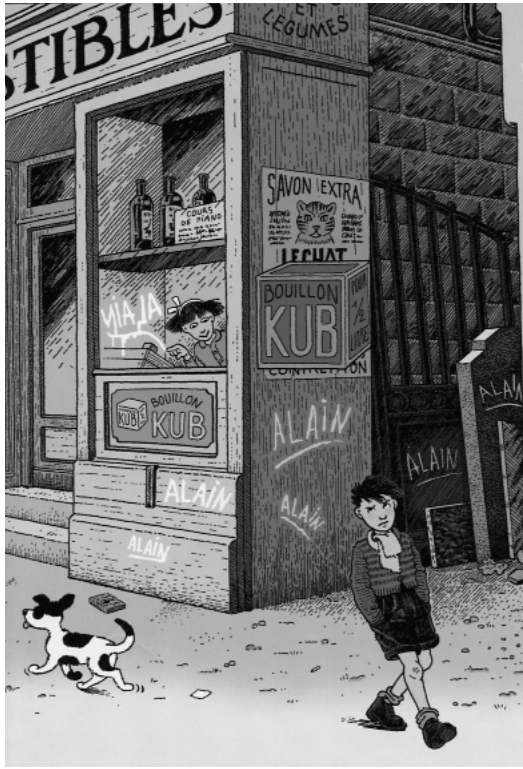
Bayard
Les Secret de l'épouvantail, texte A.M. Chapouton, roman
Les Secrets du docteur Magicus, texte M.A. Murail, roman
Copie double, texte M. Desplechin, roman
Magie Marine, texte P. Delperdange, roman

auteur

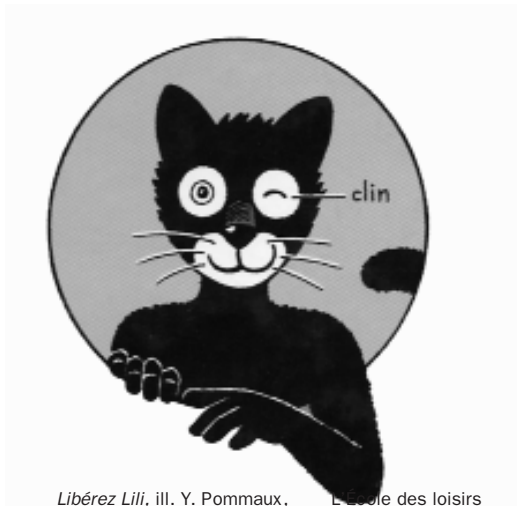
L'École des loisirs
La Maison de Maurice penche, illustrations D. Spiessert, album

Bayard
Les Chewing-gums à la fraise, illustrations Galeron, roman
série *Marion Duval*:
Plains feux sur le Smilodon, illustrations P. Masson, BD
S.O.S. éléphants, illustrations P. Masson, BD

➔ l'impossible Monsieur Pommaux



Avant la télé, ill. Y. Pommaux, L'École des loisirs



Libérez Lili, ill. Y. Pommaux, L'École des loisirs

L'impossible Monsieur Pommaux : La chanson du souvenir

Lorsque, en 2002, Marcus Osterwalder a publié *Avant la télé* de Yvan Pommaux, ce fut, dans la presse, un concert unanime de louanges, et un succès éditorial remarqué, conforté encore par le prestigieux Prix Alphonse Daudet décerné en grandes pompes, à Fontvieille, par l'exigeante Académie Goncourt. Trois générations de lecteurs se sont rués avec gourmandise et émotion sur ce petit chef-d'œuvre au charme rétro qui raconte en images la vie quotidienne d'un gamin de huit ans dans les années cinquante. Nostalgique, cet album passeur de mémoire fourmille de détails savoureux, du pot à lait cabossé aux rouleaux de réglisse, qui sonnent si juste qu'il est impossible qu'ils ne soient pas autobiographiques. Il représente, comme bon nombre des albums antérieurs de cet artiste particulièrement attachant, une sorte d'autoportrait kaléidoscopique d'un petit vichyssois à la mèche rebelle, au cœur tendre et à l'esprit alerte, né en 1946 en plein baby-boom. Et l'on trouve, après la première double page à la beauté tragique, disséminés dans ces feuilles aux images et à l'écriture superbement maîtrisées, la plupart des éléments qui donnent leur séduction à ses autres oeuvres.

Cinq ans auparavant, la vingtaine des 480 souvenirs de Georges Perec qu'il avait sélectionnés et illustrés pour les éditions du Sorbier était déjà très révélatrice d'un univers personnel dans lequel François Truffaut eût pu aisément se reconnaître, entre *Les Quatre cents coups* et *L'Homme qui aimait les femmes*, assaisonné d'une pincée de *Cinéma Paradisio*. *Je me souviens* était une forme de brouillon, d'esquisse préparatoire à l'album si abouti de la collection Archimède dont le premier titre était *1953*. L'on y trouvait déjà réunis quelques-uns des thèmes récurrents dans l'ensemble de son oeuvre.

Car Yvan Pommaux a, sans conteste, un univers personnel d'une grande richesse qui se révèle dans des publications ventilées essentiellement chez Bayard et à L'École des loisirs sous les houlettes de Benoît Marchon et Arthur Hubschmid.

Ses albums peuvent sembler au premier abord très éloignés les uns des autres. Quoi de plus différent, en effet que le monde de *Corbelle et Corbillo* et celui de *Marion Duval*, de *Lola* et de *Théo Toutou*, d'*Angelot du lac* et de *John Chatterton* ?

Et pourtant de solides passerelles les relient les uns aux autres.

la chanson du souvenir

Les professionnels

L'ensemble de ses livres a d'abord, une parenté formelle : la plupart sont des BD, certaines traditionnelles, d'autres avec des images séquentielles agrandies parfois jusqu'à la double page, rendant alors l'album accessible aux plus jeunes. Les phylactères alternent avec les images commentées et de vastes pages sans texte.

Parenté technique aussi, de dessins à l'encre noire que colorie ensuite sa femme Nicole, qu'il a rencontrée alors qu'il étudiait aux Beaux-Arts de Bourges. Très longtemps, elle usa d'une gouache doucement veloutée, puis s'est mise à l'ordinateur au rendu plus précis à l'impression. Leur fille Jeanne a parfois pris la place de Nicole sur quelques titres récents de *Marion Duval*.

« Il y a longtemps qu'on s'est aperçu que je ne sais pas colorier », explique-t-il modestement .

Dans la plupart de ses livres, il réalise à la fois le texte et les images. Ses cadrages, influencés par le cinéma, sont audacieux et il excelle à montrer le monde d'un point de vue original, à hauteur de chat par exemple.

Excellent scénariste, « auteur occasionnel », il a prêté son talent de raconteur d'histoires, comme il le fit autrefois pour Dominique Spiessert, à Philippe Masson qui a illustré les sept derniers albums de la série des Marion. Il peut se montrer virtuose dans sa technique narrative, ainsi dans *L'île du monstrol* où le point de vue est celui de deux ragondins, spectateurs et commentateurs de l'aventure vécue par deux enfants.

Illustrateur, il a servi quelques textes de romans et des poèmes aussi, mais, souvent, au cours d'entretiens, il a exprimé sa frustration de ne pas, alors, être entièrement le maître d'œuvre du livre : ses albums les plus réussis sont ceux dont il est à la fois l'auteur et l'illustrateur. Ses couvertures sont particulièrement dynamiques, avec, toujours, les héros en mouvement.

Cinéma Paradisio

Ce qui unit toutes ses oeuvres, c'est aussi l'omniprésence des références cinématographiques, la plupart de la grande période hollywoodienne. L'étirement du format à l'italienne remplace ainsi l'écran. On se croirait à la « dernière séance » chère à Eddy Mitchell. Walt Disney et son *Peter Pan* (*Avant la télé*), Esther Williams dans son *Bal des sirènes*, Audrey Hepburn, William Holden et le très cher Bogart sur l'affiche de *Sabrina* (*Je me souviens*), Eddie Constantine dans *Ça va barder !*, Jacques Tati, James Stewart et l'arme de son flash qu'imitait Alexandre en souvenir de *Fenêtre sur cour*...

Les petits héros de *L'Aventure* entrent dans une image à l'instar de *Mary Poppins*, l'ombre de Hitchcock plane



Corbelle et Corbillo, ill. Y. Pommaux, L'École des loisirs

© Yvan Pommaux - L'École des loisirs / Ouf communications

Yvan POMMAUX
EXPOSITION
L'éclat du noir
du 18 février au 11 juin 2006
Centre de l'illustration
Hôtel de Mora
Moulins
www.centre-illustration.fr
Patrimoine du Conseil Général de l'Allier

L'impossible Monsieur Pommaux



Avant la télé, ill. Y. Pommaux, L'École des loisirs (détail)

sur de nombreux albums, l'un des chats s'appelle Groucho, Nestor Burma pointe parfois son nez, Belphégor hante le Louvre, Lubitsch inspire les scènes de couple, les femmes s'habillent comme Ava Gardner et John Chatterton ne cesse de se prendre pour Humphrey Bogart, recevant une belle cliente qui se profile derrière la vitre de son bureau comme au début du *Faucon Maltais*, ou sonnait chez Lauren Bacall avant *Le Grand sommeil* dont il a aussi emprunté le titre. Le privé de *Un train d'enfer*, à la dégaine conforme aux stéréotypes du genre, dévoile non sans malice une panoplie de film noir : imperméable beige, feutre rabattu, flacon de whisky, pétard, *movels*, carte professionnelle et regard oblique sur une secrétaire sexy...

On pourrait multiplier les exemples à l'infini : la tante du petit vichyssois n'était-elle pas caissière de cinéma et grande pourvoyeuse de bâtons glacés ? On ne se débarasse pas de ces souvenirs-là !

Le monde du spectacle et des médias en général est imprégné : Angelot du lac met en scène une troupe ambulante de baladins tandis que l'ami inspecteur de Théo s'appelle Duraton comme la famille du célèbre feuilleton radiophonique : théâtre, opéra, cinéma, télévision, radio, tout s'entremêle avec la vraie vie.

L'homme qui aimait les femmes

Lorsque l'on a éprouvé ses premiers émois d'adolescent devant les stars des salles obscures, on en est marqué à jamais. Comment, en effet, oublier la combinaison de Michèle Morgan dans *Les Orgueilleux* ? Aussi ses héroïnes féminines ont-elle hérité à la fois de l'érotisme pudique des actrices françaises et de la sophistication hollywoodienne et elles usent et abusent de tous les artifices de la séduction.

Esther, femme fatale quelque peu vénéneuse, a des allures de vamp. De belles passantes, gantées et juchées sur des escarpins à talons hauts, portent de petits sacs précieux, arborent d'inraisemblables chapeaux, capelines qui ombrent leurs regards, tambourins qui s'ornent symboliquement d'une note de musique comme celui de la cantatrice Pia Bémol de *Théo Toutou* ou exhibent un oiseau (mort?) comme le bibi de l'inquiétante belle-mère de Lilas. Leurs cils s'allongent démesurément sous le rimmel et leurs lèvres sont sensuellement peintes. À leurs cous s'enroulent boas et nerards et leurs manteaux du soir sont en soie peinte (*Rapt à l'opéra*).

Très raffinées également les toilettes des mères, celle du « Chaperon rouge », celle de Lili que précède un

la chanson du souvenir

valet portant ses emplettes, celle de Fil... Élégantes aussi la petite Kitty, et la diva Elisa Beauchamp, et la fantasque Corbelle. Soignés et habillés de neuf aussi les hommes, les Cary Grant, les James Stewart, les Gregory Peck, désinvoltes et pourtant repassés de frais. Mais leur élégance est quelque peu surannée, endimanchée. « La nostalgie n'est plus ce qu'elle était... »

Ces candidates potentielles aux concours de beauté ont des cabriolets décapotables, des limousines à ailerons, roulent en Cadillac et *La Victoire de Samothrace* du Louvre n'est que « le machin qu'on voit sur le capot des Rolls » ! Les chiens même sont de race.

Est-ce dans le parc du Casino de Vichy que le jeune Yvan a acquis ces goûts de luxe ?

Les femmes ne sont pas seulement coquettes et agi-cheuses, elles sont aussi délicieusement bavardes et capricieuses. Ainsi de Corbelle qui fait tournebouler son cher Corbillo et joue de son ascendant sur le pauvre Corbec. Et les hommes, dans ces badinages, sont d'une incroyable mauvaise foi.

Elle et lui

Le couple avec ses joies et ses problèmes, ses malentendus et sa jalousie, ses disputes et sa tendresse, est d'une importance capitale dans les scénarii du sentimental Yvan Pommaux. Couples mariés comme Corbelle et Corbillo flanqués de Rouge-gorge, leur conseiller conjugal, ou flirts comme celui d'Esther et Alexandre, ou idylle adolescente comme Kitty et Groucho, ou romance du troisième âge avec Albert et Marie-Louise, ou encore liens de tendre amitié comme celui qui lie Fil ou Gaël à Marion, ou même duo formé par un père ou un oncle avec sa fille ou sa nièce.

On enquête le plus souvent à deux. Et les unions ne craignent pas le métissage, ainsi ce couple bicolore de *Tout est calme*, Victor et Mona, que l'on retrouve dans *Je me souviens*. Cette fois, la petite héroïne n'appartient plus à la catégorie des vamps sulfureuses mais à celle des garçons manqués, comme Huguette ou Marion la délurée qui, elle aussi, affectionne les rollers ou les patins à roulettes, alors que son ami Fil est plus timoré, sensible « comme une fille ».

La quête de l'âme sœur est au centre de *La Fugue* ou de *Libérez Lili*.

Les scènes d'amour et de dépit amoureux ne rappellent pas seulement les films en cinémascope de Lubitsch ou Cukor : ils nous emmènent bien souvent à l'opéra ou au théâtre, celui de Marivaux, bien sûr, et ce n'est pas par

hasard si notre Yvan, après *Le Théâtre de Corbelle et Corbillo*, a réécrit *La Double inconstance*.

Tant qu'il y aura des livres

Si, comme on vient de le voir, Yvan Pommaux fait montre d'une culture cinématographique à toute épreuve, il est également féru de littérature et grand amoureux du monde du livre et du journalisme.

Il signe lui-même un article de journal « YP » (L'homme aux mouettes, avec, en plus, un clin d'œil à son éditeur Osterwalder dans le professeur... Pâqueforêt!).

Son héros Théo Toutou est écrivain et son amie Natacha une délicieuse libraire devant la boutique de laquelle débutent tous les épisodes de la série. Marion fréquente assidûment les bibliothèques. Son comparse Fil possède un nombre impressionnant de livres qu'il a (presque) tous lus et sa mère, si perverse, est tellement érudite qu'elle déchiffre facilement les hiéroglyphes.

Le manuscrit de Saint Roch nous emmène à la fois dans les effets stylistiques d'un grandiloquent poète et dans les coulisses de l'édition rare, avec ses faussaires et ses ventes de papiers où l'on spéculé.

Et, comme pour le cinéma, les références abondent, mélangeant les genres, les pays et les époques.

Les frères Grimm et Charles Perrault croisent – excusez du peu ! – Agatha Christie, Dashiell Hammett, Léo Mallet, Gaston Leroux, Edgar Poe et Raymond Chandler dans les séries policières de Théo Toutou et surtout dans la trilogie de John Chatterton. Ailleurs, Marivaux côtoie Georges Perec, Stevenson flirte avec un Marc Twain qui aurait remplacé le Mississippi par la Loire, Homère hante *Attaque à Ithaque* tandis que Théophile Gautier voisine avec Walter Scott dans les marges d'*Angelot du lac* ou de *Chantier interdit*, teintés du romanesque d'un Moyen Âge romantique, avec le mystère des origines d'un enfant abandonné, ses forteresses imprenables, ses pittoresques troupes de jongleurs, ses inquiétants mercenaires et ses sympathiques voleurs de grands chemins, émules de Robin Hood. Et l'on feuilletonne hardiment, à l'instar de Ponson du Terrail.

Du riffi chez les princesses

Dans ses débuts, Yvan Pommaux s'était essayé au conte avec *Violette, la princesse triste*. Depuis, il a pris ses distances avec ces récits au premier degré. Comme dans de très nombreux livres d'enfants, on rencontre chez lui des références appuyées aux contes traditionnels, mais il s'amuse à les mixer entre eux en un joyeux syncrétisme et à cultiver irrévérenceusement un ana-

l'impossible Monsieur Pommaux

chronisme jubilatoire : le strip-tease du Petit Chaperon rouge figure les cailloux blancs du Petit Poucet, John Chatterton est une variante du Chat botté, les nattes de Lili font écho à la chevelure de Raiponce, le miroir de la marâtre et un nain de jardin sur le bureau du détective rappellent que Lilas et Blanche Neige ne font qu'une et on retrouve, dans *Le Grand sommeil*, le rouet et la haie d'épines de La Belle au Bois Dormant, mais si la « Princesse » s'endort dans un lit à baldaquin, elle porte une tenue vestimentaire très contemporaine. Quant au doigt pointé sur le bouton de la sonnette électrique, c'est la version XX^e siècle de la chevillette et de la bobinette.

Nonobstant, ce qui renouvelle le genre du conte « défait », c'est que les personnages de ces féeries se meuvent dans l'univers interlope du récit d'énigme policière. Rares sont les livres s'adressant à un très jeune public qui se déroulent dans ce monde du roman noir : Yvan Pommaux réussit cette gageure de recréer l'atmosphère du polar avec toutes les conventions du genre, sans concession, et sans néanmoins heurter la sensibilité des enfants. On a peur, mais pas trop, il n'y a pas de violence traumatisante, les héros rencontrent le danger mais, comme des personnages de contes traditionnels et de récits initiatiques, ils l'affrontent vaillamment et sortent vainqueurs et grandis de toutes les épreuves.

Salut l'artiste !

Hergé, Winsor McKay pointent souvent le bout de leur crayon. Alexandre, le père de Marion Duval est reporter comme Tintin, mais contrairement à lui, il ne l'oublie jamais, et, autre différence de taille, il est particulièrement sensible au charme féminin, ce qui le rend infiniment plus vulnérable !

Les modèles artistiques d'Yvan Pommaux ne sont pas uniquement ceux des bédéistes et illustrateurs, même s'il se rappelle volontiers son admiration de débutant pour Tomi Ungerer et Maurice Sendak lors de son entrée comme maquettiste à L'École des loisirs en 1970 après avoir travaillé comme installateur de magasins. « Mes références, c'est carrément Hokusai ou Jean Fouquet, l'enlumineur tourangeau », confesse-t-il avec bravache dans une interview.

Marion habite avec son père, comme par hasard, rue... Gustave Doré. Quant à sa mère, qui réapparaît après une longue éclipse dans *Enquête d'amour*, c'est une émule de Cueco et de ses célèbres patates.

Et notre artiste a dû en fréquenter, des musées, pour qu'ils occupent une telle place dans ses énigmes ! À commencer par son cher Louvre, décor du *Scarabée*

bleu ou de *La Peur du Louvre* (dont le charmant petit format à l'italienne n'est pas sans rappeler *Les Larmes de crocodile* du regretté André François) ou le Musée de l'Homme dont le conservateur s'est fait dérober – réminiscence de *L'Oreille cassée ?* – une précieuse statuette sud-américaine.

Les collectionneurs, comme le loup de *John Chatterton détective*, sont abondamment récurrents dans de nombreux livres, ainsi l'amateur de chats de *La Nuit du Bombeur fou* qui accumule les Pichasso, Chalder, Chacometti, Edouard Minet, Gaston Chassac et autres Matoulévitch..

Le temps est une composante essentielle de ses récits et parfois, ses petites histoires rencontrent l'Histoire, la grande, avec une majuscule. Car les enquêtes trouvent souvent leur résolution dans le passé, dans le secret de fastueux tombeaux, en Grèce, en Égypte, dans le Paris médiéval, dans des grottes préhistoriques, témoins d'époques mythiques dont les énigmes sont dévoilées par de savantes recherches archéologiques menées par des érudits plus ou moins farfelus.

Les aristochats

Pédant, alors, notre Yvan Pommaux ? Certes, non, ne fût-ce qu'à cause de l'humour qui lui fait juxtaposer sans vergogne êtres humains et animaux anthropomorphiques et de la générosité qui préside à ses choix. Dans un entretien accordé en 1986 à *Livres Hebdo*, il explique celui des corbeaux. Dans les dessins animés de l'Underground américain, ils représentaient la minorité noire, « une petite colonie marginale et un peu rejetée ». Oiseaux, ils déploient leurs ailes, emblèmes de liberté.

Les détectives – qu'en penseraient Philip Marlowe et Sam Spade ? – s'appellent Chatterton ou Toutou, le garde du corps est... un gorille. La cruelle belle-mère de Lilas est une panthère aux griffes acérées. Les chats sont des héros privilégiés, présents dans de nombreux titres. Les félins en général se taillent, si j'ose dire, la part du lion, qu'ils soient – *La Fugue, Un jour un chat* – des chatons jeunes et sympathiques, des bébés qui urinent partout, des chattes minaudières et coquettes, ou de grands fauves à l'inquiétante sauvagerie. Leurs silhouettes souples et majestueuses se profilent derrière les arbres et les fourrés de la jungle indienne dans *La Vengeance du Prince Melcar* ou dans un épisode de *Tout ça, c'est des histoires*. Le shishi de pierre de *Tout est calme* s'anime pour menacer les jeunes héros et Chico, le clown, est amoureux d'Amalia la dompteuse de tigres.

la chanson du souvenir

Lumières sur la ville...

Le monde du cirque et de la fête foraine, apparaît lui aussi à plusieurs reprises comme une scène privilégiée du rêve et de la fantaisie.

En fait, tous les lieux de l'imaginaire sont présents à un moment ou à un autre, monde souterrain ou subaquatique où se meuvent de menaçants espadons, sombres jungles, déserts, villes nocturnes aux multiples lumières, îles-refuges où tout est possible comme l'intrusion d'armées qui mêlent les époques et les civilisations... Le fantastique envahit le quotidien.

Les décors sont élégants et poétiques, parcs et places enrichis de nobles statues, immeubles bourgeois aux lucarnes de pierre d'où s'échappent des notes de musique et aux fenêtres protégées d'un garde-fou raffiné en fer forgé.

... et Rivière sans retour

La Loire, si chère à son cœur, serpente dans ses pages avec ses îles boisées, ses ponts historiques, ses vastes bancs de sable, ses barques et ses bois flottés.

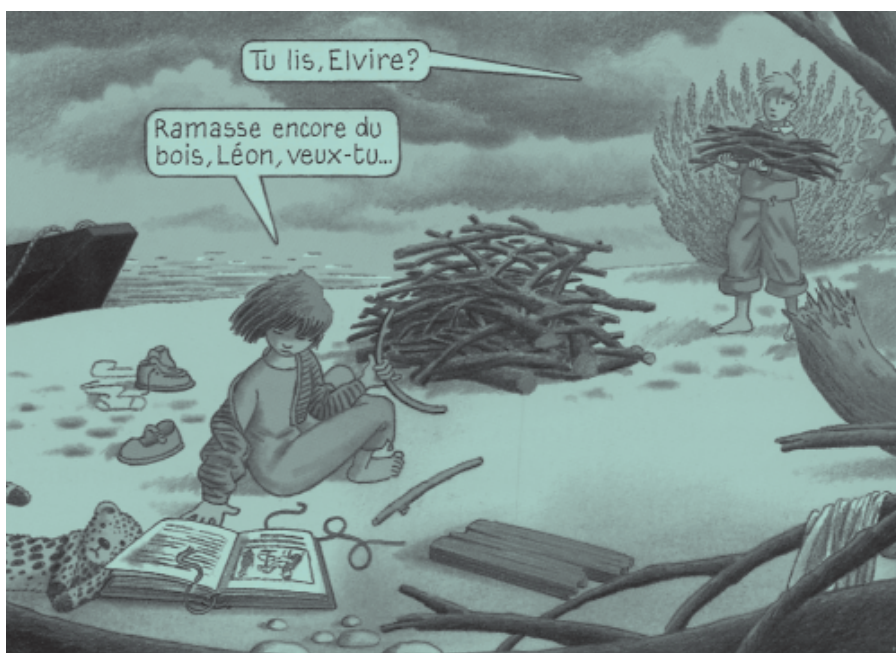
Car la nature vierge a aussi sa place chez cet ancien sympathisant écologiste qui fit ses premières armes chez ses amis d'Utopie avant de transplanter sa petite Lola aux éditions du Sorbier dirigées alors par Régine Liliensten. Aussi fait-il la part belle aux espèces animales protégées, loups, éléphants ou gorfous. Si le souci pédagogique est présent, il n'est jamais pesant : il entre, selon ses propres mots, « en contrebande ».

Une sensibilité et une élégance qui font de lui une sorte de Cary Grant de l'album illustré...

Rien que du bonheur

Janine Kotwica

Yvan Pommaux vient d'être, après Elzbieta, le deuxième invité d'honneur du Centre de l'illustration de Moulins.



L'Île du monstrol, ill. Y. Pommaux, L'École des loisirs

Gros plan sur Y. POMMAUX et la bande dessinée

C'est certainement à la Bande Dessinée qu'Yvan POMMAUX emprunte le plus, pour y jouer de ses codes qu'il manie à la perfection et pour les faire interagir avec les moyens spécifiques de l'album... pour la plus grande séduction des lecteurs.

On connaît le goût d'Y. POMMAUX pour les différentes formes artistiques (littérature, cinéma, arts plastiques), son art pour les faire intervenir et les combiner dans tous ses ouvrages (cf. par exemple la trilogie de John Chatterton), dans lesquels le polar côtoie l'univers du conte, avec de multiples clins d'œil au cinéma, à commencer par le titre de l'une des trois œuvres : *Le Grand Sommeil* et aux arts plastiques. (cf. les multiples peintures et sculptures de l'appartement du loup dans *John Chatterton détective*). Mais c'est certainement à la bande dessinée qu'il emprunte le plus, à la fois pour jouer de ses codes qu'il maîtrise à la perfection et pour les faire interagir avec les moyens spécifiques de l'album, pour la plus grande séduction des lecteurs.

Jouer avec les codes

Si les premiers albums avec les histoires de Corbelle et Corbillo montrent une bonne maîtrise des codes de la B.D, on ne peut s'empêcher de trouver que leur utilisation en est assez classique. Il faut suivre l'évolution de la production de POMMAUX pour apprécier sa virtuosité novatrice, son art de jouer et de se jouer des techniques pour mieux nous entraîner dans l'audace de ses récits.

1..Le séquençage de l'action :

Quand on observe les pages de *La pie voleuse*, (encore une histoire de Corbelle et Corbillo !), on retrouve l'organisation habituelle des planches de BD où l'action se distribue dans les différentes vignettes qui composent la page, de haut en bas. Peu à peu, Y.POMMAUX s'affranchit de cette composition tabulaire pour proposer un séquençage qui lui est propre. Ainsi dans les albums de la trilogie, on commence la lecture par une page entière qui sert d'introduction au récit, mais dès que l'on tourne la page, on est confronté à la succession de 4 images, séparées par des blancs et qu'il faut lire dans la respiration de la double page. Le format à l'italienne favorise aussi cet élargissement du champ visuel. Ces jeux sur les variations dans l'occupation de l'espace de la page sont constants, introduisant des accélérations et des ralentissements, des ruptures et des continuités, bref un rythme particulier, au service de chaque intrigue. (cf. illustration)

2..Les cadrages :

Le terme de cadrage sera entendu ici dans les 2 sens que ce terme peut avoir; à la fois le cadre graphique qui entoure l'image, mais aussi et surtout le cadrage au sens photographique du terme, renvoyant à la plus ou moins grande proximité de l'objectif par rapport au sujet visé.

Si chaque vignette est insérée dans son cadre dans *Le voyage de Corbelle et Corbillo* par exemple, on peut observer que dans *Une nuit, un chat*, les passages que l'on pourrait assimiler à de la B.D (les personnages parlent avec des bulles) sont totalement affranchis du cadre. Soit ils occupent une page entière, soit ils s'insèrent dans la trame du récit. Mais on peut également trouver dans *L'île du Monstril* une page où les deux personnages Léon et Elvire, menacés par le monstril décident « qu'il faut partir ». Ils quittent donc leur cadre, retrouvant toute liberté pour courir sur la page. La succession des différents plans est ici particulièrement intéressante. On passe dans la même page d'un plan relativement serré sur Léon et Elvire à un gros plan sur le visage de Léon, puis à un plan d'ensemble sur les deux enfants pour aller vers un plan de très grand ensemble, embrassant à la fois les enfants (au premier plan) et le monstril. (à l'arrière plan)(cf. illustration). On peut aussi apprécier un bel exemple de rupture de plan dans *La fugue* où sur la même page se côtoient un plan d'ensemble sur le chat Jules qui bute sur une porte d'entrée et un gros plan sur les jambes d'une dame qui vient d'ouvrir la porte, lui permettant ainsi de retrouver miraculeusement sa liberté. La simultanéité des deux plans sur la même page donne un coup d'accélérateur à un récit déjà très rapide.

3..Les angles de vue :

Y.POMMAUX est un des auteurs d'albums qui joue le plus avec les mouvements de plongée, de contre-plongée et les changements brusques entre les deux. Ces ruptures obligent le lecteur à être très vigilant pour « arriver à suivre », mais elles lui donnent en même temps un pouvoir surhumain puisque en un temps record, il a l'illusion de se déplacer dans les trois dimensions, libéré de la pesanteur, pouvant aussi bien évoluer dans les airs que sous la mer. Un des plus beaux exemples se trouve certainement réalisé avec l'album *Tout est calme!* dans lequel presque toutes les pages seraient à citer.

Mentionnons au moins les pages où après nous avoir montré en plongée verticale le port avec un pêcheur en ciré jaune et une « matelote » sur une barque bleue, l'auteur nous fait déplacer dans l'image suivante à hauteur d'eau puisqu'il est possible d'apercevoir les semelles du pêcheur encore assis sur le quai. Quant à l'image suivante, il faut imaginer que nous sommes descendus d'un cran encore dans la mesure où il est possible de voir une petite fille sous l'eau en train de perdre ses vêtements.

4..L'utilisation des bulles :

La bulle est souvent utilisée sous sa forme classique : le texte, sagement écrit en noir sur fond blanc est inséré au-dessus de la tête des personnages, dans une bulle de taille raisonnable et de forme ovoïde standard. On peut toutefois trouver des utilisations plus intéressantes. On appréciera, en particulier toutes les « trouvailles » sur les bulles et leur inscription sur la page dans *Je me souviens*. La bulle sert d'abord à figurer le titre du livre sur la première de couverture ; à la deuxième page, sous une forme rectangulaire qui occupe les trois-quarts de l'illustration, elle est essentiellement occupée par un dessin, le texte placé en haut à gauche faisant à la fois office de prise de parole d'un personnage et de légende du dessin, placé en regard. Deux pages plus loin, c'est le procédé inverse qui est utilisé: cette fois, l'appendice toujours référé au même personnage, renvoie le texte en dehors de l'image. (cf. illustration.) On pourra également noter la « mise en scène » sur fond noir de la bulle « le rat d'égout ! » dans *Une nuit, un chat*: la forme de la bulle, la taille des lettres visualisent de manière spectaculaire la surprise et la terreur des deux personnages.

De l'art de combiner les moyens de la B.D avec ceux de l'album.

La plupart des albums reprennent, pour ce qui est du texte, les techniques narratives classiques. Soit le narrateur est à la troisième personne; en général, il en sait alors plus que ses personnages. C'est lui qui « tire les ficelles ». Soit le récit est en « je », il s'agit souvent alors d'un narrateur –personnage qui exprime un point de vue plus subjectif sur les événements et qui a un savoir plus limité que dans le cas précédent. La bande dessinée choisit elle d'avoir recours au dialogue entre les personnages, dialogue articulé avec le dessin et les différents codes mentionnés plus haut. L'intérêt du travail d'Y.POMMAUX, du moins dans quelques-uns de ses albums, est d'avoir cherché à combiner les deux formes d'expression. On peut en voir un premier essai dans *Une nuit, un chat...* dans lequel certains passages dialogués, mais pas tous, le sont sous la forme de la bande dessinée. Ce recours au dialogue direct permet certainement à beaucoup d'enfants une [identification](#) plus importante aux personnages et à ce qu'ils ressentent. Le déplacement de point de vue de l'objectivité vers la subjectivité est intéressant. Toutefois, les effets sont ici limités. Beaucoup plus intéressante à nos yeux, l'installation de deux espaces scéniques dans *L'île du Monstril*. Il y a l'espace dans lequel deux ragondins Poil-roux et Poil-gris présentent les personnages, racontent leur histoire, font des commentaires sur le comportement des deux héros, s'efforcent même de les aider sans que ces derniers en aient jamais conscience. C'est essentiellement un espace de parole puisque la conduite du récit est assurée par l'avancée du dialogue entre les deux personnages. Il y a ensuite l'espace des deux jeunes héros en couleur, très illustré. Ici nous n'avons accès qu'à du dialogue centré sur l'action et présenté sous forme de bulle. Les différents codes de la B.D sont largement utilisés (onomatopées, cadrages, découpage de l'action, codes du mouvement). La [séparation](#) des deux espaces ainsi que leur interférence ponctuelle sont particulièrement heureuses.

N.B: *Ecrit réalisé, pour le CRILJ, dans le cadre du Festival de la B.D à Colomiers, en 2005.*

Maryvonne Dhers

Membre du CRILJ Midi-Pyrénées

Bibliographie : (Y.POMMAUX)

CORBELLE ET CORBILLO ; CINQ REVES, SIX FARCES ET UN VOYAGE, Ecole des loisirs, 2003.

L'ILE DU MONSTRIL, Ecole des loisirs, 2003.

JOHN CHATTERTON DETECTIVE, Ecole des loisirs, 2003, 1993.

UNE NUIT UN CHAT, Ecole des loisirs, 2002.

TOUT EST CALME, Ecole des loisirs, 1999.

LE GRAND SOMMEIL, Ecole des loisirs, 1998.

JE ME SOUVIENS, Ecole des loisirs, 1997.

LE VOYAGE DE CORBELLE ET CORBILLO, Ecole des loisirs, 1996.

LA PIE VOLEUSE, Ecole des loisirs, 1985.



|| Lire au cycle 2 ||

John Chatterton Détective d'Yvan Pommaux

Le 2008 par [Valérie Pérez](#)

Dans *John Chatterton Détective* (Ecole des Loisirs, collection Lutin Poche) Yvan Pommaux revisite le conte traditionnel du Petit chaperon rouge. Parce qu'elle nécessite la connaissance des contes de Perrault et de Grimm, la lecture de cet album pourra être faite en classe dès la fin du cycle 2 et au cycle 3. Les activités que nous proposons ici s'adressent à une classe de CE2 (période du second semestre).

Comme le titre l'indique, John Chatterton est un détective. Alors qu'il lit tranquillement son journal, une femme sonne à sa porte et lui confie la mission de retrouver sa fille qui a mystérieusement disparu. Après un bref entretien, les deux personnages se quittent sur le pas de la porte du détective, et John Chatterton se lance aussitôt dans l'enquête...

Comme nous l'avons dit, l'album s'ouvre sur une disparition qui sert d'élément déclencheur de l'histoire. Qui est cette fille qui a disparu ? Le lecteur peut déjà soupçonner qu'elle a quelque chose à voir avec le Petit Chaperon Rouge au moment de la description faite par la mère p. 11 : « Rouge !.. Tout en rouge ! Sandales rouges, socquettes rouges, pantalon rouge, chemise rouge, nœud rouge dans les cheveux » : tout y est, sauf le célèbre chaperon ! Le personnage principal a également des doutes : voir page 13 : « Une disparition ... Une fille en rouge ... Une grand-mère ... ça rappelle cette sombre histoire où la fille et la grand-mère sont mangées par un loup ... à moins ... à moins, si mes souvenirs sont bons, qu'un chasseur ne les sauve. »

L'écriture de l'album nous paraît ici particulièrement intéressante. En effet, l'auteur ne se contente pas de réécrire le conte de Perrault ni d'en reprendre les célèbres invariants. Il y fait référence très clairement dans la bouche d'un personnage de sa création, qui se demande, tout comme le lecteur, s'il n'y aurait pas là un rapprochement à faire avec le conte célèbre.

Il conviendra alors de s'interroger sur la présence des invariants et de leur réécriture.

Les personnages dans un premier temps. Nous travaillerons sur leur ordre d'apparition et sur l'importance qui leur est donnée. Notons ainsi que la grand-mère n'existe que dans les paroles de la mère. Peut-être a-t-elle été mangée ? Cette question pourra faire l'objet d'un débat en classe. La mère a quant à elle une plus grande part à l'histoire que dans la version initiale puisque nous la voyons longuement au début et un peu à la fin. Quant au loup, il n'apparaît qu'à la fin. Aussi la chronologie de l'histoire s'en trouve-t-elle bouleversée : on pourrait supposer que nous sommes à la fin du conte de Perrault, et pour la mère du Petit Chaperon Rouge sa fille a réellement disparu !

Les lieux jouent également un rôle clé dans cette réécriture. La forêt est remplacée par un décor urbain tout aussi inquiétant. Il y fait sombre et les rues et le square sont déserts. Ce sont les illustrations qui donnent toute leur importance aux lieux. Elles font en effet l'objet d'un travail de création que nous analyserons plus tard.

Grâce à tous ces procédés de réécriture, l'histoire du Petit Chaperon Rouge passe du statut de conte à celui d'énigme policière et de « sombre histoire », dont le livre dessiné page 9 est emblématique.

C'est bien la présence de John Chatterton détective qui permet cela, personnage nouveau qui fait désormais partie du réseau du *Petit chaperon rouge*, au sens où nous parlons à l'école de littérature en réseau.

Pour faire comprendre cette réécriture originale et ses procédés aux élèves, nous jouerons à notre tour sur l'idée d'enquête policière en faisant chercher à la classe les indices qui suggèrent tout au long de l'album que c'est bien du Petit Chaperon Rouge dont on parle. Cette recherche est une invitation à entrer dans la lecture découverte. Elle est aussi un travail sur la compréhension et la lecture de l'image.

Nous commencerons par la lecture du descriptif des vêtements que nous avons cité car la couleur rouge est très fortement connotée quand il s'agit d'évoquer les personnages des contes traditionnels. Yvan Pommaux s'amuse à brouiller les pistes, puisque qu'il n'y a pas de chaperon ! John Chatterton nous suit sur ce thème des vêtements dans une série d'illustrations qui se passent de texte page 18 à 25. Les vêtements sont une prise d'indices pour le chat comme pour le lecteur : non seulement ils font référence au Petit Chaperon Rouge, mais en plus ils permettent à l'enquête de se dérouler et d'aboutir, car l'objectif de la lecture, pour le chat détective comme pour le jeune lecteur, est de retrouver le personnage caché.

Les pages 20-21 que nous avons évoquées sont particulièrement intéressantes pour l'étude de l'image : chaque vêtement rouge semble être mis en lumière. C'est sur eux que l'auteur veut insister et le lecteur surprend le chat dans ses découvertes successives.

Comme il n'y a pas de texte, nous pourrions partir de ces illustrations pour bâtir une production d'écrit dans laquelle il faudra inventer les paroles prononcées par le chat : nous avons vu page 13 qu'il lui arrivait de monologuer, aussi ferons-nous écrire des bulles. Nous commencerons par un travail à l'oral : nous ferons d'abord décrire les illustrations en nous intéressant aux différentes postures de John Chatterton, postures qui donnent à chaque fois un regard différent sur l'objet trouvé. Tantôt au premier plan, tantôt au second ou au dernier, les vêtements éparpillés donnent aux illustrations d'Yvan Pommeaux des accents cinématographiques ; le chat et les objets sont vu tantôt de dos, tantôt de face ou de profil. Les contrastes entre l'ombre et la lumière sont également très marqués.

Après ce travail descriptif, nous engagerons les élèves dans la narration : que fait John Chatterton ? C'est avec cette question que nous amènerons les élèves à écrire des bulles qui pourraient marquer tantôt sa surprise et tantôt sa joie de trouver des indices. Cela nous permettra alors de travailler en grammaire sur les phrases exclamatives et interrogatives. Ce travail d'écriture pourra être réalisé en atelier en mettant les élèves en binôme. L'enseignant travaillera alors en particulier avec les élèves les plus faibles et pourra faire écrire le texte en dictée à l'adulte.

John Chatterton d'Yvan Pommeaux est un album original qui attirera sans aucun doute l'attention des élèves. Sa lecture se placera au cœur d'une séquence en littérature en réseau sur le Petit Chaperon Rouge dans laquelle on trouvera, entre autres, *Mademoiselle Sauve qui peut* de Philippe Corentin, *Chapeau rond rouge* de Geoffroy de Pennart et *Chaperon bleu marine* de Dumas et Moissard. La lecture des autres albums d'Yvan Pommeaux permettra en outre de mener une littérature en réseau sur l'univers de l'auteur.

ps: NB : Cette étude n'est pas exhaustive : on peut ajouter par exemple l'étude du personnage du loup : effrayant comme la version initiale. Effrayant dans les illustrations, + le texte : animal rusé, méchant, cruel. Son musée : sorte de panthéon littéraire et culturel de ce personnage phare de la littérature de jeunesse.

<http://serieslitteraires.org>

Séminaire « Littérature de jeunesse et didactisation »

Patrick Geffard / Gérald Schlemminger

John Chatterton, détective

d'Yvan Pommaux

Analyse d'un album

Atelier 3 :

Christine Haas

Vanessa Jäger

Jennifer Linz

Table des matières

1. L'auteur et ses œuvres	3
2. Résumé	3
3. Choix de l'album	4
3.1 Illustrations	4
3.2 Trame narrative	4
3.3 Critères psychopédagogiques	5
3.4 Raisons linguistiques	6
4. Interprétations	6
5. Actes pédagogiques	7
6. Bibliographie	13

1. L'auteur et ses œuvres

Yvan Pommaux est né le 13 septembre 1946 à Vichy. Influencé par Maurice Sendak et les films noirs américains, il décide de devenir auteur-illustrateur indépendant. Son premier album, *L'Aventure*, sort en 1976. C'est sa femme, Nicole Pommaux, qui met ses albums en couleurs. En 1985, il reçoit le grand prix de la ville de Paris pour l'ensemble de son œuvre. Sa première publication allemande était *John Chatterton, détective*, honorée par le « Deutscher Jugendliteraturpreis » en 1995. Quelques œuvres populaires :

- POMMAUX, Yvan, *Avant la télé*, Paris : École des loisirs, 2002 (album)
- POMMAUX, Yvan, *Corbelle et Corbillo : cinq rêves, six farces et un voyage*, Paris : École des loisirs, 2003 (album)
- POMMAUX, Yvan, *L'île du monstrel*, Paris : École des loisirs, 2000 (album)
- POMMAUX, Yvan, *Une nuit, un chat*, Paris : École des loisirs, 1994 (album)
- POMMAUX, Yvan, *Le grand sommeil : une enquête de John Chatterton*, Paris : École des loisirs, 1998 (album)
- POMMAUX, Yvan, *Lilas : une enquête de John Chatterton*, Paris : École des loisirs, 1995 (album)

Les deux dernières œuvres font partie de la même série que l'album que nous avons choisi.

2. Résumé

John Chatterton, détective d'Yvan Pommaux est un album (format 29,5 x 21,5 ; 30 pages) qui a été publié à l'École des Loisirs (Paris) en 1993. John Chatterton, chat détective, est chargé de retrouver une fillette enlevée par un loup collectionneur d'œuvres d'art. Le détective découvre la trace de la petite fille grâce aux vêtements rouges qu'elle a semés sur son chemin.

3. Choix de l'album

3.1 Illustrations

Un des critères est la qualité des illustrations.

« [...] priorité à l'image. C'est elle qui donne le ton, l'atmosphère, le sens. Le texte peut n'être qu'un scénario, voire n'être qu'implicite, disparaître... » (Maja 2004 : 28)

Les images dans *John Chatterton, détective* sont simples, non infantilisantes et aident à la compréhension du texte. Les images permettent aux enfants qui ne savent pas encore lire de saisir le sens de l'histoire. L'illustrateur utilise principalement des couleurs froides et sombres comme le gris, le noir, le marron et le vert pour renforcer l'atmosphère de scène criminelle. Au moment du retournement de situation, quand le détective trouve la cachette du loup (p. 20), les couleurs deviennent plus chaudes.

Grâce à la taille et à la clarté des illustrations, il est possible de montrer les images même face à de nombreux élèves, tout en lisant l'album.

3.2 Trame narrative

« Pour qu'une histoire accroche vraiment l'attention de l'enfant, il faut qu'elle le divertisse et qu'elle éveille sa curiosité. » (Bettelheim 1999 :15)

L'album a une trame très linéaire et captivante :

- Exposition de la situation de départ : présentation du protagoniste John Chatterton et de l'affaire criminelle ;
- Construction de la tension : la trace des vêtements de la fille ;
- Retournement de la situation : John Chatterton trouve la cachette du loup ;
- Dénouement : le détective neutralise le loup et libère la fille.

3.3 Critères psychopédagogiques

Le livre convient à des enfants de cinq à dix ans. Il n'est pas infantilisant comme beaucoup d'histoires utilisées à l'école primaire. Les genres du roman policier (par exemple « TKKG » de Stefan Wolf, « Die drei Fragezeichen » de Robert Arthur, « Fünf Freunde » de Enid Blyton, etc.) et du conte intéressent souvent les enfants de cet âge.

« [...] la valeur inégalée des contes de fées : il ouvre de nouvelles dimensions à l'imagination de l'enfant que celui-ci serait incapable de découvrir seul. Et, ce qui est encore plus important, la forme et la structure du conte de fées lui offrent des images qu'il peut incorporer à ses rêves éveillés et qui l'aident à mieux orienter sa vie. » (Bettelheim 1976 : 18)

Yvan Pommaux se réfère dans beaucoup de ses œuvres à des contes populaires comme *Blanche-Neige*, *le Petit Chaperon rouge*, *Hansel et Gretl*, etc. Les enfants reconnaissent les contes et retrouvent des schémas déjà connus qui peuvent aider à la compréhension de l'histoire dans la langue cible. Dans l'album que nous avons choisi, Pommaux se réfère surtout au *Petit Chaperon rouge* et à *Hansel et Gretl : La petite fille enlevée* porte des vêtements rouges et les laisse tomber l'un après l'autre pour que le détective puisse trouver sa trace. L'auteur compare les vêtements sur le chemin avec les petites pierres blanches (p. 16) que Hansel et Gretl ont dispersées dans le conte éponyme.

« Les personnages des contes de fées ne sont pas ambivalents ; ils ne sont pas à la fois bons et méchants, comme nous le sommes tous dans la réalité. [...] Chaque personnage est tout bon ou tout méchant. » (Bettelheim 1976 : 21)

« L'homme souhaite un monde où le bien et le mal soit nettement discernable car est en lui le désir, inné et indomptable, de juger avant de comprendre. » (Kundera 1986 : 17)

Pommaux a choisi des animaux pour protagonistes selon différents aspects : Le loup dans *John Chatterton, détective* représente le mal comme dans les contes les plus populaires (*Le Petit Chaperon rouge*). Le chat est connu pour l'indépendance et l'intelligence, c'est la raison pour laquelle l'auteur l'a choisi pour le rôle du détective, le rangeant donc du côté des « bons ».

« Ce contraste des personnages permet à l'enfant de comprendre facilement leurs différences, ce qu'il serait incapable de faire aussi facilement si les protagonistes, comme dans la vie réelle, se présentaient avec toute leur complexité. » (Bettelheim 1976 : 22)

Depuis toujours les auteurs se servent d'animaux pour illustrer leurs histoires. Pommaux fait partie de ceux qui ont choisi de les raconter avec des animaux humanisés. Les enfants s'identifient plus facilement à l'animal humanisé qu'à la représentation d'un petit garçon ou d'une petite fille.

3.4 Raisons linguistiques

a) L'auteur présente des animaux que les enfants connaissent déjà à travers leur proche environnement (le chat, le rat et la souris) ou les contes (le loup).

b) Malgré le mélange de bande dessinée et d'album, les images ne sont pas trop chargées. L'auteur utilise des phrases courtes et simples qui sont compréhensibles par les enfants.

4. Interprétations

Dans l'album apparaissent des illustrations qui pourraient provoquer des confusions par rapport à la compréhension du livre et qui stimulent la réflexion du lecteur. Nous allons nous concentrer sur les deux premières et les trois dernières pages qui encadrent l'album pour essayer de donner quelques interprétations possibles.

À première vue, on pourrait croire que les deux premières pages ne font pas partie de l'histoire du détective John Chatterton. L'illustrateur montre sur ces deux images de départ une souris en train de jongler devant la fenêtre du bureau du détective. En y regardant de plus près, nous avons eu l'impression que cette partie de l'album forme une sorte d'introduction. Elle semble représenter le calme avant la tempête. La scène est très harmonieuse et paisible. La souris évoque l'impression d'une petite fille vivant dans un monde intact. Ensuite, l'histoire elle-même commence.

Quand l'affaire criminelle est résolue, l'atmosphère calme du début revient. En rentrant au bureau, John Chatterton rencontre un rat qui joue du saxophone, ce qui est encore une allusion aux films noirs américains des années cinquante. À part le personnage principal, le rat est le seul qui est désigné par un prénom. Il s'appelle Charlie. Les deux noms qui se trouvent dans l'album sont américains (John et Charlie). Nous avons l'impression que les

deux sont amis du fait de leur origine commune. De plus, nous trouvons que Charlie joue un rôle important, car, jusqu'à la résolution de l'énigme, les personnages restent anonymes. John Chatterton est indépendant et reste dans l'ombre, ce que son métier lui impose. Avec l'introduction de Charlie, l'atmosphère devient plus personnelle.

5. Actes pédagogiques

« D'un point de vue qu'on pourrait qualifier de purement "utilitaire", le roman policier est un moyen tout à fait intéressant pour améliorer la qualité de lecture des enfants. »
(Nicodème 2004 : 100)

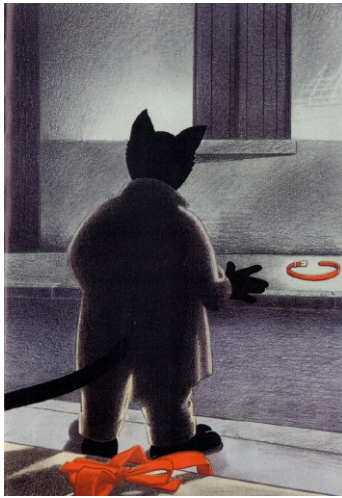
En traitant l'album *John Chatterton, détective* en classe, les élèves peuvent contrôler leur connaissance des contes classiques, acquérir un vocabulaire pour l'usage quotidien et répéter des mots déjà connus comme les couleurs ou les animaux. Les différentes activités proposées ci-dessous s'étalent sur plusieurs cours.

L'album peut être utilisé pour des élèves de quatrième année d'apprentissage du français langue étrangère à l'école primaire. Pour des élèves avec un niveau de français plus élevé, nous proposons comme introduction à l'album de ne pas lire l'album en entier, mais seulement la première partie (pages 1-13) et de laisser les élèves inventer la fin de l'histoire. Après la présentation de quelques propositions des élèves, nous finirions l'histoire en lisant la fin de l'album.

Pour des élèves d'un niveau plus faible, nous proposons de lire le livre en entier et ensuite de leur donner quelques images de l'album dans le désordre pour qu'ils les remettent dans le bon ordre et qu'ils réécrivent l'histoire avec leurs propres mots.

Fiche de travail n° 1 A : Mettre les images dans le bon ordre

1. Découpe les images.
2. Trouve l'ordre correspondant à l'histoire.
3. Colle les images dans le bon ordre sur ton cahier.
4. Trouve un titre pour chaque image.



Fiche de travail n° 1 B :



Pour approfondir leur maîtrise de l'album, les élèves répondent à un questionnaire.

Fiche de travail n° 2 A : Comprendre l'histoire

1. Comment s'appelle le détective ?

- a) TKKG (Tarzan, Klaus, Klöschen, Gabi) —
- b) Hercule Poirot —
- c) John Chatterton —

2. Regarde les rats aux pages 9 et 31. Quelle nationalité ont-ils ?

	français	américain
Le rat, page 9		
Le rat, page 31		

2.1 Justifie ta réponse.

3. Regarde les images et énumère les vêtements rouges.

3.1 À quoi cette couleur te fait-elle penser ?

Fiche de travail n° 2 B :

4. Qui a disparu ?

- a) la fille
- b) le loup
- c) la grand-mère

5. Quel conte reconnais-tu dans l'album ?

- a) Blanche-Neige
- b) Cendrillon
- c) Le Petit Chaperon rouge

6. Qu'est-ce que le loup extorque à la femme ?

- a) une statue
- b) de l'argent
- c) un tableau

Un autre exercice pour les élèves peut être la comparaison de la page 3 et 32 de l'album. Cette comparaison permet de revenir sur l'histoire et d'expliquer les différences.

Fiche de travail n° 3 : Découverte des images

1. Regarde les images ci-dessous et compare-les.
2. Quelles sont les différences ? Pourquoi ?



6. Bibliographie

1. POMMAUX, Yvan, *John Chatterton, détective*, Paris : École des loisirs, 1993 (album)
2. BETTELHEIM, Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, Paris : éditions Pocket, 1976 (Coll. Poches Sciences humaines)
3. KUNDERA, Milan, *L'art du roman*, Paris : Éditions Gallimard, 1995 (Coll. Folio)
4. MAJA, Daniel, *Illustrateur jeunesse*, Paris : Le Sorbier, 2004 (Coll. La littérature de jeunesse pour qui, pour quoi ?)
5. NICODÈME, Béatrice, *Le roman policier*, Paris : Le Sorbier, 2004 (Coll. La littérature de jeunesse pour qui, pour quoi ?)

« JOHN CHATTERTON DETECTIVE » de Yvan Pommaux.

Nous avons pensé à 2 axes : l'étude de l'album à faire en classe puis les jeux qui peuvent en découler.

Résumé

Le Petit Chaperon rouge a disparu. Sa mère, affolée, engage John Chatterton, détective privé, pour la retrouver. L'enquête est racontée par l'illustration et les dialogues entre les personnages. L'histoire est donc reconstituée à partir du sens qu'on peut déduire en reliant les paroles et les images, d'une part; la connaissance du conte Le Petit Chaperon rouge et les lois du genre policier, d'autre part. John Chatterton pose les questions d'usage à la maman, réfléchit, et se rend à l'adresse de la grand-mère. Personne. Pourtant, le square voisin, plongé dans l'obscurité, semble être une piste possible. Le détective y entre et tombe sur des indices : un foulard rouge, puis un serre-tête, une ceinture, un bouton, une chaussure et une chaussette rouges balisent un chemin qui mène à une maison. La porte est entrebâillée. On entend une conversation téléphonique. Le loup explique à la mère de la petite fille qu'il libérera sa prisonnière contre un tableau qu'elle possède, Le loup bleu sur fond blanc. On voit sur l'image qu'effectivement, le loup est collectionneur de tableaux et de sculptures qui ont un sujet commun, le loup. John Chatterton assimile le criminel d'un coup de brique derrière la tête, la mère arrive avec le tableau, John Chatterton se présente à la petite fille, la mère et la fille se retrouvent.

John Chatterton est payé de ses efforts par le fameux tableau. Il rentre chez lui, le tableau sous le bras. Dans une poubelle, il trouve une ficelle verte. Sur la dernière image, on voit que la ficelle a servi à accrocher le tableau dans le bureau du détective.

Quelques pistes :

La couverture :

- en langage

- faire deviner l'histoire à partir de la couverture (que signifie la chaussure ?)
- ou, lecture du titre (sans voir l'album) et faire deviner l'histoire (ou tout du moins le style)
- ou, faire deviner à qui appartient la queue de la 4^{ème} de couverture et où se passe l'action.
- Faire remarquer que le personnage en couverture est un animal habillé mais sans chaussure.

- en lecture

- **JEUX** : sur l'ordre des mots du titre

Avant de lire cet album, lire aux enfants « le petit chaperon rouge » et « le petit poucet » sans la connaissance desquels cet album n'a plus la même valeur et le même intérêt.

L'album :

- lire le début de l'album et laisser les enfants imaginer la suite
- étude de la structure du texte → la bande dessinée. La présentation du texte sous forme de bulle (qui parle ? à quoi le voit-on ?) Les onomatopées. Les différentes étapes de l'enquête (l'attente du client, la découverte du « crime », l'enquête et la découverte des indices, la découverte de la cachette du loup, la libération et la récompense. **JEUX** :1) faire remettre quelques images dans l'ordre chronologique de l'histoire. 2) retrouver l'ordre des vêtements trouvés et leur emplacement (le parc, la voiture etc...)
- Vocabulaire de l'univers policier « fausse piste » « indice »
- Comparaison avec les 2 contes référents (laisser les enfants faire le rapprochement) et voir ce qui est pareil (pourquoi) et différent (faire justifier aussi).
- Observation des expressions du visage de la mère (les sentiments) au début puis à la fin de l'histoire.

JEUX : faire correspondre des onomatopées à des visages expressifs (peur, surprise, joie...)

- Pages sans texte : faire imaginer ce que peut se dire Chatterton.
- Les ombres : pages 3 et 4 de l'histoire, on voit l'ombre de la mère puis celles de Chatterton et de la mère derrière la porte. Faire deviner qui est derrière la porte lors de la lecture grâce aux indices (silhouette, chapeau.)

JEUX : retrouver les personnages de l'histoire à partir de leur ombre, sous forme de domino par exemple ou de carte avec autocorrection au dos.

- Etude des 2 premières pages et des dernières : présence des souris (celle qui joue à la balle et le saxophoniste) qui représentent les temps calmes et montre que Chatterton est un « gentil » car c'est un chat qui ne mange pas les souris !!
- Arts plastiques : étude des différents loups de la collection -> Ben (le loup disant loup) parallèle avec son tableau « ceci est une pipe » ; Braque (collage cubiste) ; Christo (le loup emballé) ; madame Récamier de David ; Giacometti est la sculpture à longues pattes, etc... (Nous n'avons pas une culture picturale suffisante pour les autres ! à vous de voir)

JEUX :

- 1) trouver le nombre de représentations différentes de loup sont présentes dans la double page (réponse : 19 sans le personnage lui-même). 2) Présenter les tableaux cités au dessus et leur faire correspondre les tableaux de la double page.

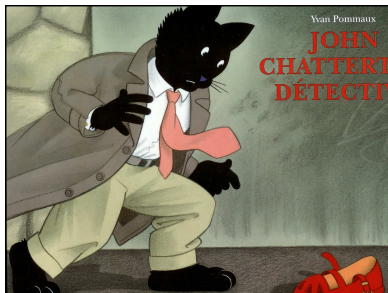
Autres **JEUX** possibles :

- Découper et coller sur des jetons les indices (vêtements) et les faire remettre dans la bonne page photocopiée
- Même jeu avec des morceaux d'images (morceau de banc, morceau de tableau, portion du portail du parc....)
- Chaque enfant trouve une question à poser à l'autre classe ex : « quelle est la couleur de la ficelle que Chatterton ramasse dans la poubelle ? », « Quel est le deuxième vêtement trouvé par Chatterton ? »....
- Parmi plusieurs photocopies de pages de livres du défi, quelles sont celles appartenant à cet album.
- Jeu de l'oie, chaque fois que l'on tombe sur une case vêtement rouge on double la valeur du dé, les cases tableau de loup font perdre un tour par exemple.
- Puzzle d'une image du livre.

Sur le site cddp33@ac-bordeaux.fr, les activités proposées sont surtout pour le primaire et ne nous semblent pas pertinentes pour les GS.

Si d'autres idées nous viennent d'ici la fin de semaine, je vous les ferai parvenir.

P. CANOLE, A. COLIN, I. BONOMO



Titre : John Chatterton détective

Caractéristique : l'histoire du Petit Chaperon Rouge passe du statut de conte à celui d'énigme policière et de « sombre histoire »
La lecture de cet album pourra être faite en classe dès la **fin du cycle 2 et au cycle 3.**

Auteur : Yvan POMMAUX **Illustrateur :** François. Place
Editeur : Ecole des loisirs

IMAGE	TEXTE
<p>Couverture Description : un chat habillé en détective privé (par-dessus, cravate, pantalon) regardant une chaussure rouge dans une ruelle.</p> <p>Hypothèses : Que fait-il là ? A qui appartient la chaussure ? Que recherche-t-il ?</p> <p style="text-align: center;">OBJET /LIVRE</p> <p>Page : 32 pages</p> <p>Reliure : cousue</p> <p>Format : à l'anglaise</p> <p style="text-align: center;">ILLUSTRATIONS</p> <p>Couleurs : froides, sombres (noir, bleu...) /jaune et rouge vif</p> <p>Procédé technique utilisé : contraste entre les couleurs froides et chaudes . La qualité du graphisme est basée sur des crayonnés noirs . Les aplats de couleurs sont à la fois franches et douces .</p> <p>Références artistiques :portraits de peintres de la Renaissance</p> <p>Intericonicité : Picasso, sculptures</p> <p>Les intrigues d'Yvan Pommaux sont le plus souvent très simples et on y retrouve les mêmes types de personnages: le chat détective, la jeune fille seule et en danger... La référence au roman policier américain des années cinquante comme ceux de Chandler, par exemple, mais aussi aux contes de fées qu'il réécrit parfois, irrigue l'ensemble de son œuvre. Yvan Pommaux aime les vêtements, ceux des femmes en particulier (notamment les tailleurs des années cinquante, les chapeaux...), mais aussi l'architecture, des toits surtout, dont le lecteur peut faire la visite grâce à des histoires de chats.</p>	<p>Type de texte : narratif, explicatif (dialogues) Genre : policier</p> <p>Intertextualité : contes (Le petit Poucet, le Petit Chaperon rouge) , roman policier, bande dessinée</p> <p>Point de vue ou focalisation : focalisation interne l'auteur ne se contente pas de réécrire le conte de Perrault ni d'en reprendre les célèbres invariants. Il y fait référence très clairement dans la bouche d'un personnage de sa création, qui se demande, tout comme le lecteur, s'il n'y aurait pas là un rapprochement à faire avec le conte célèbre.</p> <p>Présence d'un résumé : non</p> <p>Personnage(s) : Le chat John Chatterton, La mère La fille disparue Le loup Contexte (lieux, temps....)rues sobres Bureau du détective Domicile du loup Période de la prohibition</p> <p>C'est le début d' une ré - écriture du <i>Petit Chaperon rouge</i>, transposée dans l'univers du polar des années cinquante.</p> <p>Le chat est assimilé à Humphrey Bogart.</p>

Dire: Parler sur les images /l'action



L'album commence avec une toute petite souris qui joue à la balle devant la demi-fenêtre d'un entresol, qu'on imagine londonien. Une plaque est apposée au mur: «John Chatterton-détective».

Que se passe-t-il ? travail sur la succession des plans= effet dynamique très rythmé. Une relation s'établit avec les procédés cinématographiques.

Page 2 : le plan est plus rapproché et on voit la porte du bureau de John Chatterton

Page 3: John Chatterton lit son journal, les pieds posés sur son bureau, tandis que la silhouette d'une dame en chapeau se dessine derrière la vitre de la porte d'entrée. Un livre posé sur le bureau annonce: « Enquêtes criminelles célèbres ».



L'album s'ouvre sur une disparition qui sert d'élément déclencheur de l'histoire.

Qui est cette fille disparue ?

Le lecteur peut déjà soupçonner qu'elle a quelque chose à voir avec le Petit Chaperon Rouge au moment de la description faite par la mère

page . 11 :

« Rouge !.. Tout en rouge ! Sandales rouges, socquettes rouges, pantalon rouge, chemise rouge, nœud rouge dans les cheveux » : tout y est, sauf le célèbre chaperon ! Le personnage principal a également des doutes

page 13 : « Une disparition Une fille en rouge ...Une grand-mère ... ça rappelle cette sombre histoire où la fille et la grand-mère sont mangées par un loup ... à moins ... à moins, si mes souvenirs sont bons, qu'un chasseur ne les sauve. »

Décrire les illustrations en nous intéressant aux différentes postures de John Chatterton, postures qui donnent à chaque fois un regard différent sur l'objet trouvé. Tantôt au premier plan, tantôt au second ou au dernier, les vêtements éparpillés donnent aux illustrations d'Yvan Pommeaux des accents cinématographiques ; le chat et les objets sont vu tantôt de dos, tantôt de face ou de profil. Les contrastes entre l'ombre et la lumière sont également très marqués.

Après ce travail descriptif, nous engagerons les élèves dans la narration : que fait John Chatterton ?

Débat :

- Est-ce un bon détective ?
- La grand-mère n'existe que dans les paroles de la mère. Peut-être a-t-elle été mangée ?
- Absence du père : une mère eût-elle élever seule son enfant ?
- L'enfant est-il plus en danger quand le père n'est pas présent au foyer ?
- Les rapt d'enfants
- La peur

Lire : lecture en amont des contes « Le petit Poucet » et « Le petit Chaperon rouge » ou en aval. la lecture du descriptif des vêtements :

La couleur rouge est très fortement connotée quand il s'agit d'évoquer les personnages des contes traditionnels. **Yvan Pommeaux** s'amuse à brouiller les pistes, puisque qu'il n'y a pas de chaperon ! John Chatterton nous suit sur ce thème des vêtements dans une série d'illustrations qui se passent de texte page 18 à 25.

Les vêtements sont une prise d'indices pour le chat comme pour le lecteur : non seulement ils font référence au Petit Chaperon Rouge, mais en plus ils permettent à l'enquête de se dérouler et d'aboutir, car l'objectif de la lecture, pour le chat détective comme pour le jeune lecteur, est de retrouver le personnage caché.

Travail sur les **personnages** dans un premier temps. Nous travaillerons sur leur ordre d'apparition et sur l'importance qui leur est donnée.

Ecrire :

Arrêter la lecture à un moment clé et faire imaginer la suite.

Imaginer une autre fin.

Faire raconter les émotions de la fillette

Les pages 20-21 sont particulièrement intéressantes pour l'étude de l'image : chaque vêtement rouge semble être mis en lumière. C'est sur eux que l'auteur veut insister. Le lecteur surprend le chat dans ses découvertes successives.

Ecrire des bulles qui pourraient marquer tantôt sa surprise et tantôt sa joie de trouver des indices.

Cela nous permettra alors de travailler en grammaire sur les phrases exclamatives et interrogatives.

Ce travail d'écriture pourra être réalisé en atelier en mettant les élèves en binôme. L'enseignant travaillera alors en particulier avec les élèves les plus faibles et pourra faire écrire le texte en dictée à l'adulte.

Comme il n'y a pas de texte, nous pourrions partir de ces illustrations pour bâtir une production d'écrit dans laquelle il faudra inventer les paroles prononcées par le chat : nous avons vu page 13 qu'il lui arrivait de monologuer, aussi ferons-nous écrire des bulles.

s'interroger sur la présence des invariants du conte de Perrault et de leur réécriture.

La mère a quant à elle une plus grande part dans l'histoire que dans la version initiale puisque nous la voyons longuement au début et un peu à la fin. Quant au loup, il n'apparaît qu'à la fin. Aussi la chronologie de l'histoire s'en trouve-t-elle bouleversée : on pourrait supposer que nous sommes à la fin du conte de Perrault, et pour la mère du Petit Chaperon Rouge, sa fille a réellement disparu !

Les lieux jouent également un rôle clé dans cette réécriture. La forêt est remplacée par un décor urbain tout aussi inquiétant. Il y fait sombre et les rues et le square sont déserts. Ce sont les illustrations qui donnent toute leur importance aux lieux. Elles font en effet l'objet d'un travail de création.

Exploitation transdisciplinaire :

Arts visuels : le portrait / les couleurs

Travail sur l'image : les plans rapprochés, la contreplongée

Yvan Pommaux interrompt brusquement son récit par une page silencieuse, verte, construite pour évoquer la menace, peut-être même le crime: c'est comme si le lecteur était par terre. Il ouvre les yeux et aperçoit le banc et les troncs d'arbres qui le surplombent.

CONTRE PLONGEE = peur

Sur la droite, une tache rouge sang: c'est un foulard tombé. Quelqu'un s'est débattu. Mort peut-être ou seulement blessé. John Chatterton surgit... On a peur pour lui.



Atelier philosophique : la peur, le suspens

Support à étudier : la bande dessinée

Mise en réseau : par œuvre (contes) par auteur (étude des différentes œuvres d'Yvan Pommaux)

L'album **John Chatterton, détective**, faisant partir d'une **trilogie**, il est mis en lien et inséparable des deux autres titres d'Yvan Pommaux : « Lilas » et « le grand sommeil »



Mise en réseau

Par personnage : biographies et documentaires autour du personnage du loup : effrayant comme la version initiale du « Petit Chaperon rouge », effrayant dans les illustrations.

Portrait dans le texte : animal rusé, méchant, cruel.

Son musée : sorte de panthéon littéraire et culturel de ce personnage phare de la littérature de jeunesse.

Par structure :

Mademoiselle Sauve qui peut de Philippe Corentin, et *Chaperon bleu marine* de Dumas et Moissard
Chapeau rond rouge de Geoffroy de Pennart

Lien avec la Guyane : jeu de piste : « A la découverte des différents monuments de Guyane »

Visite du musée local : les grands hommes de Guyane

Connaître nos artistes, nos sculpteurs

Document réalisé par Cécile Duprey, CPD généraliste GFA Académie de Guyane, 2010



L'album Le Grand sommeil étant le troisième volet de la trilogie policière d'Yvan POMMAUX, il est inséparable des 2 autres titres et mis en lien avec eux

- [John Chatterton, détective](#)
- [Lilas](#)

Présentation :

L'histoire racontée dans ce troisième volet a conservé les références explicites des albums précédents à l'univers du conte : une fée a prédit aux parents de Mademoiselle Rosépine qu'à l'âge de quinze ans, elle se piquerait le doigt avec un fuseau et sombrerait dans un sommeil de cent ans. John Chatterton est chargé de la protection de la jeune fille. Il échoue et il faudra attendre les conseils d'un vieux marabout et la venue d'un beau jeune homme pour que tout rentre dans l'ordre. Ce récit s'inspire du [conte de Grimm La Belle au Bois dormant](#) différent du [conte de Perrault](#)

Le lecteur adulte pensera sans doute au film Le grand sommeil, d'Howard Hawks (1946), avec Humphrey Bogart et Lauren Bacall, adapté du roman de Raymond Chandler, qui porte le même titre et qui a pour héros récurrent, le « privé » Philip Marlowe.

Cette nouvelle aventure possède de nombreux points communs avec les précédentes. Toutefois, le style de Pommaux a évolué : l'univers du conte, son ambiance particulière, faite de merveilleux et de réalisme, a été accentué, le héros n'est plus tout à fait le même.

Entrées didactiques :

Du côté du livre :

Genre : narrer : [le récit d'enquête](#),

Interaction texte image : comment s'organise la transposition

Du côté du lecteur :

[Se situer comme sujet culturel](#)

Constellation : [Personnage archétypal « Le détective »](#)

[Place de l'album dans la constellation](#)

A - Les genres :

"C'est parce que les genres existent comme une institution qu'ils fonctionnent comme des "horizons d'attente" pour les lecteurs, des "modèles d'écriture" pour les auteurs." Todorov

Nous entendons par genres, les genres discursifs dans la perspective bakhtinienne, plus propres à refléter l'esprit dans lequel nous souhaitons travailler les textes à l'école. Ils inscrivent la production langagière dans une activité sociale comme ensemble d'énoncés organisés montrant une certaine stabilité. Tout genre se définit par : ses contenus, la structure communicative des textes, sa structure langagière (Dolz et Schneuwly : cf. bibliographie).

À la suite de Karl Canvat (cf. bibliographie), nous reconnaissons aux genres leur qualité intégrative dans le cadre de l'enseignement-apprentissage de la lecture et de l'écriture. Ils recouvrent en effet des aspects textuels, sémiotiques, pragmatiques et linguistiques. En particulier, nous nous sommes attachés à relever comme entrées didactiques les caractéristiques langagières de ces genres comme la position énonciative de l'énonciateur.

C'est ainsi, que nous retiendrons un certain nombre de genres repérables dans le corpus de littérature de jeunesse :

- o Les genres "littéraires" relevant du prototype narratif sont les romans, les fables, les contes, les nouvelles... Certains comme le récit étiologique relèvent de l'explicatif. Nous y ajouterons les discours théâtraux (genres dramatiques : comédie, tragédie, ...) et poétiques (poèmes, prose) et enfin le "relater" (genre épistolaire)
- o Une hétérogénéité des genres caractérisera les livres documentaires. Les usuels - dictionnaires, encyclopédies, atlas - relèvent plus généralement du "définir" ou de l'"exposer".

- Dans le cas des livres illustrés, l'image participe à la définition et à l'identification du genre, aux significations qui s'y attachent.

Le jeune lecteur découvrira progressivement les récurrences discursives dans les différents genres et très vite les écarts à ces normes, les surprises d'une forme discursive non attendue dans un genre donné. Ainsi, la notion de genres discursifs apportera aux maîtres des éléments pour construire une didactique du littéraire, du fictionnel ou du documentaire et permettra de traiter l'hétérogénéité constitutive des discours dans un ouvrage.

À l'école, pour les jeunes lecteurs, identifier les différents genres discursifs doit servir principalement à résoudre des problèmes de lecture, à apprécier les décalages ou les variations par rapport à un prototype, à argumenter face à une question d'interprétation. Les distinguer, c'est pouvoir aussi, pour les jeunes élèves, les utiliser comme référents, en production autonome sans que cela relève d'une mécanique mais plutôt d'un choix.

Schéma d'ensemble : les genres discursifs

Littérature

Argumenter : essai

Discours poétique : poème, prose

Discours théâtral

Expliquer : récit étiologique

Narrer : conte, fable, nouvelle, récit, roman

Relater : chronique, correspondance, journal intime

Récit de vie

Livres documentaires et usuels

Décrire : description d'une expérience, recette, règle du jeu

Désigner, Définir : abécédaire, article de dictionnaire, imagier

Exposer : article encyclopédique, compte-rendu, texte explicatif

Narrer : chronotope, récit documentaire

Relater : récit de voyage, reportage, récit historique, reportage

Bibliographie

- L'origine des genres dans "La notion de littérature et autres essais", Tzvetan Todorov - points essais, Seuil 1987.

L'auteur explicite les liens entre le discours humain et les genres, dans une perspective socio-historique.

- Enseigner la littérature par les genres pour une approche théorique et didactique de la notion de genre littéraire - Karl Canvat De Boeck Duculot 1999

Un ouvrage complet sur la notion de genre littéraire. L'auteur fait le tour des typologies existantes et les situe dans le contexte théorique actuel des recherches en linguistique et en littérature. Il propose des mises en œuvre didactiques plutôt pour le lycée.

- Genres et progression en expression orale et écrite. Éléments de réflexions à propos d'une expérience romande. Enjeux n°37/38 mars/juin 1996 CEDOCEF- Facultés universitaires de Namur

Les auteurs explicitent leur démarche didactique à partir de leur position théorique et de la demande du terrain. Ils définissent la notion de genres, proposent un tableau provisoire de cinq regroupements de genres, base d'une élaboration de progressions en expression orale et écrite.

- En lisant des romans construire des activités de français au cycle 3 et en 6ème, Marie Hélène Porcar CRDP Champagne Ardenne 1999

Le premier chapitre "une approche des genres" propose des activités à mettre en œuvre pour favoriser des repérages dans les genres.

Le récit d'enquête

Les récits policiers se partagent entre récits du point de vue du détective (les plus nombreux) et récits du point de vue de la victime. Dans le premier cas (très prégnant dans les deux premiers volets de la trilogie), l'enquête suit le schéma suivant : d'une situation inexplicable on va vers une découverte progressive par une succession de réponses aux questions : pourquoi cet enlèvement ? comment ? qui en est le responsable ? L'enquêteur dans ce cas suit un ordre qui pourrait se dire ainsi :

- a) examen des données (lieux du "crime" ...),
- b) vérification des renseignements donnés par une tierce personne ;
- c) partage entre indices réels et mensonges ;
- d) élucidation de l'énigme, explication de l'énigme, du mobile, capture du coupable. Un bon exemple de ce type de récit est fourni par *Le Chien des Baskerville* de Sir A. C. Doyle.

Dans le deuxième cas (très net dans le troisième volet), le détective glisse progressivement dans le statut de la victime, son pouvoir d'enquêteur est neutralisé. Deux nouvelles présentes dans le document d'application *Littérature Cycle 3, Les doigts rouges et Drôle de samedi soir* en fournissent un bon exemple.

Ce point est renforcé par la transposition/basculement du récit dans un univers onirique, merveilleux (celui du conte de Grimm). John, qui ne connaît pas assez bien, semble-t-il, ses classiques, échoue momentanément dans son enquête. Il est lui-même victime du grand sommeil. Récit du point de vue du détective et récit du point de vue de la victime finissent ici par se confondre.

On pourrait donc en classe faire schématiser les deux récits en les matérialisant par deux axes sur lesquels seraient ordonnés les événements.

Le récit policier :

Arrivée de John Chatterton chez Monsieur et Madame Rosépine

Monsieur Rosépine expose à John Chatterton la prédiction

Filature de la jeune fille et découverte des amoureux au café Grimm

Suite de la filature (le lecteur voit l'affichette du rouet à vendre avant que le détective ne la découvre)-

Plongée dans le grand sommeil pour Mlle Rosépine et tous ceux qui l'entourent : John Chatterton lutte et réussit à s'éloigner.

Il retourne à son bureau et lit le recueil des Affaires criminelles célèbres afin d'y trouver la réponse : il doit chercher « l'élus de son cœur ».

L'ayant retrouvé au café Grimm, il le convainc de le suivre. La haie d'épines s'ouvre devant lui et il peut réveiller la belle endormie d'un baiser.

John Chatterton indique aux lecteurs que les deux jeunes amoureux sont heureux et que tous les gens se sont réveillés.

Récit de la victime :

Les parents exposent la prédiction : à quinze ans Mlle Rosépine « plongerait dans le « Grand Sommeil » après s'être piqué le doigt au fuseau d'un rouet ».

Mlle Rosépine rencontre au café Grimm un garçon dont elle paraît amoureuse : l'un boit de la menthe, l'autre de la grenadine

Elle est attirée une affichette sur la vitrine d'un antiquaire sur laquelle on peut lire Rouet ancien à vendre.

Elle monte à l'étage et se pique le doigt avec l'aiguille.

Elle tombe endormie sur un lit à carreaux rouge et vert (grenadine et menthe !).

Tout le monde s'endort autour d'elle et une haie d'épines entoure les lieux.

Averti, le jeune homme se décide à aller sur les lieux : la haie d'épines s'ouvre devant lui et il peut réveiller la belle endormie d'un baiser.

Tout le monde est réveillé.

B - Interaction texte en image : comment s'organise la transposition ?

L'objectif sera de suivre pas à pas les éléments de la transposition du conte La belle au bois dormant dont on pourra relire et comparer des versions différentes, celle de Grimm et de Perrault notamment. On classera ces éléments selon qu'ils affectent :

Les personnages qui gravitent autour de John : Madame et Monsieur Rosépine (au nom transparent) ; Mademoiselle Rosépine elle-même ; le marabout, le jeune homme ; deux types de personnages animaux (M. Rosépine, John Chatterton) et humains (Mme Rosépine, Mlle Rosépine, le jeune homme) cohabitent préfigurant l'hétérogénéité des mondes fictionnels.

Les lieux : chez les Rosépine, en ville ; échappée dans l'imaginaire ; chez l'antiquaire ; à la terrasse du café « Grimm » ;

L'époque : plusieurs époques mêlées suivant le déroulement de l'histoire : époque actuelle, époque du conte qui est intemporelle ;

Les choix narratifs : l'album commence comme une histoire policière, puis les personnages échangent sur le mode de la BD ; à la fin le détective se souvient ;

La temporalité : le récit commence au présent, puis tout bascule comme dans le conte traditionnel et glisse dans un autre temps : celui du sommeil. Après une durée indéfinie, le jeune homme réveille la jeune fille et l'histoire s'achève ;

Les thèmes et les valeurs : le lecteur est invité à superposer sur un récit ce que la mémoire patrimoniale nous rappelle : un conte traditionnel très connu qui est la reprise de la version allemande des frères Grimm de la Belle au Bois Dormant (allusions au nom de famille Rosépine et à l'enseigne du café) ;

Le fonctionnement de la narration dans le rapport texte/image : rappels des techniques cinématographiques (panoramique, cadrages, et découpages en plans et en séquences).

On vérifiera chemin faisant que Pommaux ne se contente pas de transposer un univers dans un autre, qu'il procède à de subtiles transformations de l'intrigue comme l'épisode du « grand sommeil » de John ou des personnages - le marabout, le rat dans le magasin d'antiquités-, qui eux, connaissent l'histoire et jouent d'une certaine façon le rôle d'indics.

C - Se situer comme sujet culturel :

Le lecteur averti, fin connaisseur du conte de référence, se morfond devant l'accumulation d'indices que le héros aurait dû relever. Le suspense se construit ainsi à partir du savoir du lecteur qui se révèle progressivement exact sans pour cela faire disparaître toute chance au détective de faire son travail. C'est dans la variation par rapport au texte source et dans la transposition du conte en récit policier que le jeune lecteur pourra découvrir un plaisir esthétique nouveau, dans l'hétérogénéité des mondes fictionnels convoqués.

Suite à ces lectures, on pourra guider les élèves vers un projet d'écriture dans lequel un autre conte pourra être transposé, vraisemblablement inscrit dans le recueil des Affaires Criminelles célèbres de John Chatterton.

D - Constellations :

1 - Texte général

Nous utilisons le terme de constellation en le distinguant de celui de réseau afin de circonscrire la notion à une action de mise en relation d'ouvrages, répondant à "un problème de compréhension ou d'interprétation".

Une constellation a pour première définition « groupe d'étoiles formant une figure ». Mais elle désigne aussi par analogie « un ensemble de choses abstraites liées entre elles ». (Dictionnaire historique de la langue française Le Robert Alain Rey 1992).

La mise en relation dans l'espace-temps scolaire de plusieurs œuvres marque la mémoire, crée des systèmes de correspondances, fait naître d'autres manières de lire pour soi-même et dans la communauté de lecteurs. Pour l'enseignant, prévoir des lectures en constellation constitue un instrument didactique d'entrée dans les cultures écrites susceptibles de former un lecteur polyvalent et éclairé.

Lire en constellation des textes et des images appartenant à des genres divers mais centrés sur la mise en scène d'une même notion, d'un processus ou d'un état, c'est permettre aux jeunes lecteurs :

- d'attirer l'attention des lecteurs sur un aspect commun qui dans l'écriture est soumis à une compréhension ou à une interprétation active et éclairée
- de découper par l'action langagière une partie du réel,
- d'effectuer des mises en relation par les différentes formes langagières qui la présentent ou la représentent,
- d'entrer dans des modes de pensée congruents ou divergents et de les confronter à leurs propres conceptions du monde observé. La lecture en constellation se développe alors au service d'apprentissages disciplinaires, en histoire (histoire et fiction ; histoire et valeurs), géographie, sciences (vie végétale), sur la langue et le langage (abécédaires)...

La lecture en constellation s'exerce donc dans le champ littéraire mais aussi dans les autres champs culturels au service des processus de conceptualisation et d'acquisition de connaissances.

Ainsi l'objectif essentiel d'une lecture en constellation à l'école, c'est de faire découvrir aux jeunes élèves la nature dialogique du langage (« Tout texte est porteur des mots des autres » - Bachtine) et le rôle de l'intertexte dans l'interprétation du texte et des images. Adoptant une posture d'auteur, les élèves pourront aussi écrire dans la constellation, afin de mettre en œuvre les processus qu'ils auront découverts en tant que lecteurs.

2 - Comment mettre en oeuvre une constellation ?

➤ Dans le champ littéraire :

Un lecteur de cycle 2 ne verra plus du même œil le personnage du loup lorsqu'il lira différentes versions du Petit Chaperon rouge puis "*Mademoiselle Sauve qui peut*" de Corentin (Ecole des loisirs). La dimension parodique avec renversement des rôles (le loup devient ridicule aux yeux du lecteur) introduit une distance critique entre le texte source et son lecteur par la médiation de ces textes dérivés, l'accès au plaisir du texte par déplacement du regard du lecteur vers sa machination.

Ainsi se joue dans la lecture en constellation la formation du lecteur, de nature cognitive, sociale et patrimoniale...

On pourra distinguer différentes mises en constellation permettant :

- d'identifier des genres littéraires et discursifs historiquement élaborés et d'en cerner les transgressions et les évolutions : roman policier, roman historique, roman épistolaire, roman et récit fantastique...
- de reconnaître les sources de certains textes et images, les adaptations, les ressemblances, les détournements et d'en interpréter les effets : contes, mythes, légendes et autres genres...
- d'identifier les références culturelles, les allusions, les citations d'œuvres, littéraires, picturales, ou appartenant à d'autres domaines artistiques ;
- de dégager un fil rouge symbolique à travers la récurrence d'éléments comme le mur, la forêt, la nuit, la fumée, le mirir ou l'ombre, les quatre éléments ;
- de donner sens aux différentes configurations et constituants du littéraire comme, par exemple :

- repérer un "motif", une configuration du narré qui motive les personnages, connaissance qui permet d'anticiper sur la suite de l'histoire

- repérer des constructions textuelles ou iconiques propres à certains genres et leurs utilisations décalées dans des formes non attendues (randonnées, récits des origines, mais aussi, lettres, recettes, affiche, tableau de maître, publicité ...)

- constituer une galerie de personnages types et en noter les variations : l'ogre, le détective...

- explorer la situation d'énonciation, le silence sur un personnage ;

- explorer l'univers d'un auteur...

Mais la lecture en constellation ou la lecture d'ouvrages isolés oblige parfois à des lectures complémentaires - en réseau - explicitant par exemple le contexte dans lequel se déroule l'histoire, proposant des parcours de lectures dans des ouvrages dans lesquels des informations concourent à l'intelligibilité d'un texte ou des textes.

C'est alors que pourront être convoqués d'autres récits, des documentaires, des usuels... plutôt en tant qu'outils, en tant que référents par rapport à un sujet ou un contexte mal connu du jeune lecteur. C'est ainsi que le roman historique se doublera d'une lecture de documentaires éclairant la période historique évoquée.

Pour lire en constellation, il faut savoir parfois faire des détours, sortir du champ littéraire strict pour explorer d'autres genres afin de mieux cerner les limites, d'apprécier les inférences, les franges, l'inclassable des œuvres de littérature de jeunesse. Expérimenter la lecture en constellation, puis créer ses propres constellations, ouvrent donc d'autres portes que celles d'une connaissance formelle des textes : ces pratiques font vivre et revivre les textes, les font dialoguer entre eux et avec leurs lecteurs.

➤ **Dans les champs non littéraires**

L'entrée dans la culture passe par l'intériorisation des genres de discours et des formes de pensée que les hommes ont progressivement élaborés et modifiés au cours de l'histoire. Ainsi, les formes narratives correspondaient aux standards de l'écriture scientifique des premiers naturalistes ou botanistes du XIXe siècle qui faisaient part de leurs découvertes à la communauté scientifique. Aujourd'hui, la forme discursive constitue une manière de dire qui reconstruit une situation de communication virtuelle avec ses protagonistes à laquelle le lecteur est convié de participer. Lorsque le jeune enfant écoute une histoire dans laquelle le réel est fictionnalisé, deux choix au moins s'offrent à lui : soit il entre dans l'histoire sans s'interroger sur son rapport au réel, soit il s'interroge sur le réel à travers l'activité de « comme si » que l'histoire suggère.

Aussi, loin d'être un simple regroupement thématique, la mise en constellation de livres de plusieurs formes et genres peut être productive comme sources de mise en mots de l'expérience concrète, de processus ou d'états selon des points de vue complémentaires ou conflictuels. Ainsi en va-t-il de la forme « abécédaire » qui permet une mise en ordre du monde, de la constellation « vie végétale » qui donne à voir les notions centrales, permet une conceptualisation sous des angles différents. Rien n'exclut d'avoir des entrées non littéraires dans un roman qui a priori sera plutôt inscrit dans le genre littéraire. C'est pourquoi nos propositions se détachent des classements en bibliothéconomie, des classements linguistiques ou de la critique littéraire, tout en reconnaissant leurs fonctions et leurs usages. Dans la lecture en constellation dans le champ de la culture scientifique par exemple, l'enjeu est de délimiter une question, un problème et de voir quels ouvrages peuvent y répondre de manières différentes : à charge pour le lecteur de s'approprier en fonction du contexte, les manières de dire, de penser, de voir qui s'élaborent dans cette interaction balisée entre plusieurs voix.

Les constellations traitées :

[Abécédaires](#)

[Histoire et fiction](#)

[Histoire et valeurs](#)

[Le personnage archétypal](#)

[Récits de rêve\(s\)](#)

[Un univers d'auteur](#)

[Vie végétale](#)

Place de l'album dans la constellation

Le « grand sommeil » dont John est victime à son tour fait du héros un personnage complexe, alliant force et faiblesse. Cette différence par rapport aux autres récits pourrait permettre de réfléchir aux caractéristiques mais aussi aux compétences du héros et aux valeurs qu'il porte. Bien que détective privé, John n'est pas un être froid, sans émotion. Plusieurs éléments témoignent de son implication personnelle, affective, dans l'enquête :

il s'active pour empêcher que la prédiction ne se réalise ;
il se met à douter de pouvoir mener à bien son travail et perd son sang-froid en arrivant chez le brocanteur ;
il se précipite pour empêcher la jeune fille de tomber ;
il est ému lorsque la haie d'épines se transforme en roses.

Fort de ces constats, il serait intéressant de comparer John à d'autres détectives pour préciser d'une part de quelles compétences ils témoignent et, d'autre part, de quelles valeurs ceux-ci sont porteurs. Parmi les principales compétences et qualités intrinsèques : le professionnalisme, la droiture ; parmi les valeurs : l'esprit de justice, la noblesse de caractère, l'altruisme. Tout comme Rouletapir ou Archibald le koala, John est impliqué personnellement dans ses enquêtes mais, par différence avec d'autres détectives, sa personnalité est plus complexe. La trilogie de Pommaux ne se situe pas dans la parodie à l'inverse de l'inspecteur Souris de Touchez pas au roquefort qui semble, quant à lui, plus distancié.

L'intérêt de cet ouvrage sera enrichi d'une confrontation avec d'autres albums mettant en scène des personnages de détectives. Par comparaison, on pourra s'interroger sur la personnalité du héros : John Chatterton détective possède-t-il les mêmes qualités que les autres détectives rencontrés par les élèves dans les livres ou dans les séries télévisuelles ? est-il un bon détective ? quels sont ses atouts ou ses points faibles ? ses techniques d'enquête ?

Pour parvenir à définir les caractéristiques de John, deux suggestions : d'une part, étudier des débuts d'albums en insistant sur les points communs : un événement inquiétant qui bouleverse la vie d'une famille, une demande d'aide faite au détective, la recherche d'indices... ; d'autre part, utiliser des affiches, premières de couverture de romans, illustrations des modèles qui ont inspiré l'auteur (Philip Marlowe, le héros de R. Chandler, notamment). On pourra commencer à rassembler ces caractéristiques dans un tableau récapitulatif et dégager une fiche d'identité du héros.

Albums susceptibles d'entrer dans la constellation

Dès le cycle 2

Les albums de « la collection Pickpocket » Giboulées (Gallimard) créés par Alexis Lecaye (illustrations d'Antoon Krings) : L'affaire des billets magiques [1993], Gare à Gary le loup ! [1993], Georges Gros-dos a disparu [1993], Où est passée Priss la poupée ? [1993], Le tournevis mystérieux [1993], La voiture de pompiers bleue [1993], Jamais de bananes [1994], Fennec et le Père Noël [1995], Kenef le chef de tout [1995] ;

Les albums de la série « Rouletapir » créés par J.-F. Baronian et Laurence L. Afano (Grasset - collection Lecteurs en herbe) : Rouletapir le petit détective, Rouletapir et l'Orient express, La croisière de Rouletapir ;

À partir du CE1-CE2

Les albums de la série « Archibald le koala » créés par Paul Cox (Albin Michel jeunesse, 1991) :

L'affaire du livre à taches, L'énigme de l'île flottante, Le Mystère de l'eucalyptus ;

Les albums de la série « Les enquêtes de Théo Toutou » créés par Yvan Pommaux (Bayard) : La nuit du bombeur fou, Le monstre du lac, Cavalcade.

Jim Iguane détective : l'affaire du caméléon disparu, Nina Laden, Colonie des Griffons.

Au cycle 3

Touchez pas au roquefort, B. Stone et R. Steadman, Gallimard Jeunesse, 1980 (Sélection liste MEN cycle 3)

La reine des fourmis a disparu, F. Bernard et F. Roca, Albin Michel Jeunesse, 2002. (Sélection liste MEN cycle 3)

Le personnage archétypal

L'enjeu de l'identification des personnages archétypaux réside

- dans l'horizon d'attente qu'il crée
- dans le plaisir que procure la découverte des variations et détournements qui déjouent l'attente légitime du lecteur initié.

Qu'est-ce qu'un personnage archétypal ?

C'est un type de personnage qui, au cours de l'histoire de la littérature, s'est constitué et dont on peut citer un certain nombre de caractéristiques et de rôles. Ce personnage se révèle parfois comme mythe : on en donnera pour exemple celui de l'ogre.

Il va de soi que plusieurs rencontres entre les jeunes lecteurs et les textes seront nécessaires pour qu'émerge une représentation du personnage archétypal. C'est le projet assigné au cycle 1 au cours duquel les jeunes élèves vont faire connaissance avec les personnages archétypaux des principaux genres littéraires. Dès le cycle 2 et au cycle 3, chaque nouvelle rencontre sera l'occasion d'interroger le système d'attentes du lecteur et de prendre conscience de la coexistence de personnages archétypaux pour certains genres.

Un projet de recherche, plutôt pour le cycle 3, pourra explorer l'idée même de l'archétype. En quoi ce personnage appartient-il à cette famille ? Comment fait-on pour le reconnaître ? L'idée d'une filiation, d'un arbre généalogique, pourrait être soumise à la réflexion des élèves.

De quelques personnages archétypaux

- [Le détective](#)
- La fée
- [La figure de la Belle](#)
- La marâtre...
- [L'ogre](#)
- [Le personnage de série](#)
- La sorcière

Dernière modification 2006-06-29

Le détective

1. Liste des ouvrages de la constellation présentés sur le site

- John Chatterton, détective
- Lilas
- Le grand sommeil

2. Texte général

▪ Un bref historique

Donner à des héros d'albums, de romans ou de bandes dessinées le rôle d'enquêteur est un procédé qui s'est répandu dans la littérature de jeunesse depuis le succès de séries telles les enquêtes de Sir Jerry, personnage inventé par Mad H. Giraud, dont les aventures ont été publiées avant-guerre dans La semaine de Suzette, celles des « Sans-Atout » de Pierre Boileau et Thomas Narcejac, celles encore du « Club des cinq » d'Enid Blyton. D'autres œuvres ouvrent la voie, notamment Les Disparus de SaintAgil (1939) et Signé : Alouette (1960) de Pierre Véry.

Endossant généralement le rôle de détective privé à l'instar de Dominique dans Signé : Alouette ou de Michel dans la série éponyme écrite par Georges Bayard, les jeunes enquêteurs ont presque toutes les qualités de leurs modèles adultes, même si l'adaptation de ce genre implique un amoindrissement des scènes de violence et l'absence de certains délits. En outre, le détective fonctionne dans un système de personnages réduit mais caractéristique du genre (voleurs, indicateurs, policiers...).

Les personnages sont parfois des animaux anthropomorphisés. Se joue alors un autre type de relations en arrière-plan : chat/souris, chat/chien comme dans Théo Toutou. Les personnages inquiétants ou, plus simplement agaçants parce que blagueurs sont alors riches de connotations – par exemple les rats dans Touchez pas au roquefort) ou les cacatoès dans Archibald le koala sur l'île de Rastepappe)

▪ **Enjeux didactiques**

Pour l'enseignant, l'adaptation du genre policier en littérature de jeunesse permet d'être assuré d'une certaine connivence du lecteur qui à la fois re-connaît des lieux de l'action déjà rencontrés au cinéma ou à la télévision, s'identifie aisément au héros et participe à l'enquête. L'insertion du récit dans l'époque actuelle, la présence de lieux citadins, parfois mal famés, généralement interdits aux mineurs, nourrissent l'envie d'aller jusqu'au bout de l'intrigue. L'univers fictionnel ainsi proposé est en grande partie connu par référence à la réalité.

L'enseignant pourra ainsi faire travailler tout à la fois des compétences en lecture (images et textes) car le souci du détail caractérise le genre, et en production écrite (écrits d'invention, écrits intermédiaires constitués par exemples des premières hypothèses ou de réactions plus subjectives...).

Le genre est particulièrement propice au travail en constellation pour comprendre et analyser un système de personnages en dégagant leurs caractéristiques, pour repérer un type de personnage récurrent (Outre le détective lui-même, d'autres personnages-types existent dans ce type de récits comme « l'indicateur », une caractéristique énonciative (récits en « Je », par exemple), des lieux d'action, des mobiles similaires...).

▪ **Les attributs du détective**

Si la violence dans ces récits est relativement euphémisée, le jeune détective est en revanche pourvu de toutes les caractéristiques physiques qui permettent une identification aisée et une confrontation aux modèles du récit pour adultes (qui, s'ils ne sont pas connus des élèves, pourront faire l'objet d'une découverte en classe, par le biais d'images, par exemple) :

- le personnage possède le plus souvent les mêmes attributs que ceux du privé américain popularisé par le roman noir puis le cinéma : chapeau, imperméable, vieux modèle de voiture ([John Chatterton détective](#), Théo Toutou), signes à la fois de décontraction, d'élégance et d'efficacité ;

Mais le personnage peut évoluer, par exemple, il n'est plus forcément masculin (Marion Duval)

▪ **La personnalité du détective**

Le jeune détective ressemble à son modèle par plusieurs autres traits

- la sagacité et la capacité à interpréter correctement certains indices auxquels le lecteur, de son côté, peut lui aussi donner sens (Archibald le koala possède une perspicacité digne de celle de Sherlock Holmes dont il partage quelques traits physiques) ;
- l'opiniâtreté qui lui permet de surmonter la déception où l'entraînent des fausses pistes, de déjouer les pièges qui lui sont éventuellement tendus ([Le grand sommeil](#)) ; il doit souvent payer de sa personne au prix de prouesses physiques et d'une grande endurance à l'effort.
- la droiture car le jeune détective est généralement en même temps un justicier, un redresseur de tort qui défend et protège les enfants, les jeunes filles ou les animaux, toute victime potentielle d'injustices ([John Chatterton](#)) comme dans de nombreuses séries télé ;
- le personnage reste ou voudrait rester, en toute situation, flegmatique, distancié, incorruptible.

Il peut être un idéal à atteindre parce qu'il est porteur d'un ensemble de valeurs facilement repérable en rupture avec le milieu qu'il côtoie dans ses activités, où règnent le désordre, la corruption, l'esprit de vengeance.... Ces valeurs sont portées à la fois par les actions, les descriptions et les dialogues. Pour compléter ce portrait, on peut signaler que le jeune détective est un cerveau et un chasseur de pistes plutôt qu'un bagarreur. Combinant action et réflexion, il est habile à démêler le vrai du faux. Intelligent, rusé, il prend de vitesse le lecteur dans l'interprétation d'indices (Rouletapir, le petit détective, Archibald le koala, La reine des fourmis a disparu) et triomphe là où d'autres échouent. L'euphémisation du genre engage parfois les auteurs dans un jeu de références intertextuelles ([John Chatterton détective](#), [Lilas](#), [Le grand sommeil](#)) comme si le jeu du suspense et le « plaisir du texte » devaient au final toujours l'emporter.

▪ **Les enquêtes**

Dans l'univers de l'album, la concision de la plupart des récits et les caractéristiques des lecteurs expliquent que le jeune détective enquête souvent sur des affaires de disparitions mystérieuses ([John Chatterton](#), La reine des fourmis a disparu), de machinations, de vandalisme (Archibald le koala), de vols (Rouletapir) plutôt que sur des crimes. Il déjoue parfois un complot ou anéantit une bande de truands (Touchez pas au roquefort !).

Il peut être lui-même victime de machination, perdu sur une fausse piste voire berné, du moins provisoirement ([John Chatterton](#)).

Toutefois, dans les récits destinés aux enfants plus âgés, le détective peut être confronté à de graves transgressions de la loi : assassinat d'un animal (Le chat de Tigali), rapt avec violence, vengeance sordide (Lemonstredulac noir)...

Qu'il soit un détective professionnel comme John Chatterton ou un enfant ordinaire pris dans les rets d'une situation particulièrement dramatique (Ippon, La villa d'en face), le héros se définit d'abord par un certain style, une allure, un langage qu'il emprunte à d'illustres modèles et qui collent avec l'ambiance d'espaces privilégiés comme la rue ([John Chatterton](#), Théo Toutou), les bars louches (Touchez pas au roquefort), les villas isolées (Lilas)... A l'instar de ce dernier album où les décors sont particulièrement inquiétants, l'espace de l'action est en effet toujours signifiant.

3. Sélection d'ouvrages

Albums :

- Rouletapir, le petit détective, Laurence L., Grasset Jeunesse (3 titres).
- Touchez pas au roquefort, Bernard Stone & Rodolph Steadman, Gallimard Jeunesse.
- [John Chatterton détective](#), [Lilas](#), [Le grand sommeil](#), Yvan POMMAUX L'école des loisirs.
- Le musée des mystères, Arthur GEISERT, Autrement Jeunesse.
- Archibald le koala, Paul Cox, Albin Michel Jeunesse (5 titres ; les albums ont été adaptés en dessin animé par Claude Allix, VHS France 3).
- Jim Iguane détective : l'affaire du caméléon disparu, Nina Laden, Colonie des Griffons-Abbeville.
- La reine des fourmis a disparu, Fred Bernard et François Roca, Albin Michel jeunesse. (Sélection MEN Cycle 3)

Bandes dessinées :

- Les enquêtes de Théo Toutou, Yvan Pommaux, Bayard (4 titres).
- Marion Duval, Yvan Pommaux, Bayard (12 titres).

Nouvelles :

- Le chat de Tigali, Didier Deaninckx, Syros.
- Le monstre du lac noir, Hervé Jaouen, Syros.
- Qui a volé l'Angelico ?, Yvan Pommaux, Bayard Poche.
- La villa d'en face, Boileau-Narcejac, Bayard Poche
- Trois fêlés et un pendu, Jean-Hugues Oppel, Syros.
- Drôle de samedi soir, Claude Klotz, Hachette.

Romans :

- Ippon, Jean-Hugues Oppel, Syros.
- Sans-Atout et le cheval fantôme, Boileau-Narcejac, Gallimard.
- L'assassin de Papa, Malika Ferdjouk, Syros.

4. Documentation

Ouvrages généraux :

- Enquête sur le roman policier pour la jeunesse, Françoise Ballanger (dir.), La joie par les livres, 2003.
- Lire le roman policier, Franck Evrard, Dunod, 1996.
- Le roman policier, Yves Reuter, Nathan, 1997.

Ouvrages pédagogiques :

- Activités de lecture à partir de la littérature policière, Christian Poslaniec et Christine Houyel, Hachette, 2001.
- Lire et écrire avec le roman policier, Marie-Luce Gion et Pierrette Slama, CRDP de Créteil, Argos, 1998.
- Le roman policier pour la jeunesse. Assurance frissons - Revue : Textes et Documents pour la classe (TDC) n° 743, Scéren/CNDP, 1997.



Lire le polar en classe

Lecture littéraire au cycle 3 et en 6^{ème}

Le dossier

Une enquête menée par Michel VIGIER
Département Littérature de jeunesse
CDDP de La Dordogne

Sommaire

Le dossier

- Introduction page 3
- Choix du genre page 3
- Du roman policier pour la jeunesse page 4
- Enquête sur un genre page 6
- Bibliographie pour l'enseignant page 9

Les fiches pédagogiques

- Littérature au cycle 3 : fiche générique page 11
- Polar, vous avez dit polar ? page 12
- Enquête sur un personnage (1) page 13
- Enquête sur un personnage (11) page 14
- Portraits de détectives page 16
- Comparution de débuts d'histoires page 17
- La bande des quatre ! page 18
- Un polar à la loupe page 19

Dans le domaine Littérature, la mise en activités littéraires d'un groupe classe au cycle 3 ou en 6^{ème} requière de l'enseignant une préparation didactique et pédagogique nourrie de lectures d'ouvrages de littérature de jeunesse. Plus que l'indispensable présence de nombreux livres dans la classe, plus que leur nécessaire circulation d'un lieu de lecture collectif à un espace de lecture plus intime ou différent, la définition claire de leur statut est une aide précieuse pour la mise en œuvre de séquences : livres choisis par le maître pour être découverts, "travaillés" collectivement ; livres proposés pour constituer autour des premiers cités réseaux ou constellations, sans en avoir pour autant la même injonction de lecture; livres choisis, apportés par les enfants venant intégrer les réseaux construits. La programmation annuelle de ces activités demande une inscription dans une programmation de cycle pour amener la construction d'une véritable culture littéraire. En ce sens, de par sa diversité, la liste de références pour le cycle 3 a le mérite de mettre en évidence les différents formes d'expression ou genres devant faire l'objet d'une découverte en classe : albums, poésie, théâtre, contes, bandes dessinées, nouvelles, romans ou récits illustrés, histoires policières, histoires fantastiques, robinsonnades, science-fiction, roman historique, ...

C'est bien par la construction d'un corpus de livres attractif, appétant, adapté à l'hétérogénéité des lecteurs, centré sur un ou deux titres phares, opérant quant à la problématique choisie et par sa mise en résonance que l'enseignant se donne les moyens d'amener le groupe classe à de véritables rencontres, à partager compréhension et interprétation, à construire une communauté de lecteurs. Reste à trouver des modes de rencontres originaux, diversifiés, déclencheurs de surprises, d'étonnements et d'enthousiasmes, permettant de dépasser les obstacles de lecture dressés sur le chemin de nos petits apprentis lecteurs. Deux "ennemis" pourraient guetter ce corpus : un trop grand nombre de titres à lire absolument et une délimitation trop caractérisée : à chaque lecteur de tisser ses propres liens, de construire ses propres réseaux.

Pour aider à la découverte en classe du genre policier en littérature de jeunesse, ce dossier se propose d'apporter dans le cadre défini ci-dessus, des éléments d'information, des repères et des suggestions d'activités constitutifs d'une démarche originale et novatrice.

Choix du genre

De bonnes raisons :

- un genre littéraire reconnu à l'école, la liste littérature au cycle 3 lui accorde toute sa place : il est l'un des rares genres à apparaître intra-liste (avec la robinsonnade peut-être).
- un "**mauvais genre**" avec un fort pouvoir d'attraction sur les enfants (peut-être plus dans sa forme télévisuelle que dans sa forme écrite !).
- paradoxalement, une "**bonne réputation**" : un roman policier serait un roman que le lecteur même plus jeune, lirait à tout coup jusqu'au bout.
- une déclinaison intéressante en littérature de jeunesse de par la variété des textes proposés aussi bien en albums qu'en romans ou bandes dessinées, la richesse de la production éditoriale, des textes de longueurs variables adaptés à un lectorat hétérogène, des récits ouverts à des créations singulières qui nécessitent des approches différentes, des postures de lecteur variées.
- un genre problématique et donc forcément intéressant de par :
 - ses différentes formes : roman d'énigme, roman d'enquête, roman noir, aventures policières parfois interpénétrées,
 - ses contours,
 - ses stéréotypes, ses archétypes,
 - ses modes énonciatifs : dialogues dans la narration, niveaux de langues,
 - ses emprunts à d'autres genres comme le conte ou le fantastique,
 - l'intertextualité forte.
- un genre plutôt bien connu du lectorat adulte et qui ne laisse pas indifférent.

Des choix à faire :

- quelles limites se fixer en terme de réception par les élèves d'une vision du monde et de l'enfance proposée dans certains récits, de la violence décrite ou suggérée ?
- quels jugements de valeur faire émerger chez les enfants ?

Du roman policier pour la jeunesse

Les caractéristiques d'un genre proposé à de jeunes lecteurs

Si le genre roman policier pour la jeunesse s'inscrit dans le genre roman policier tout court, il s'essaye le plus souvent à des re-créations au travers de traits spécifiques notamment dans le traitement de la violence. Comme pour annihiler cette violence, une de ses spécificités, est de proposer au jeune lecteur des histoires transposées dans **le monde animal** où notamment chats et souris se partagent les rôles de détectives.

Des incontournables :

- " Touchez pas au roquefort ! " – Stone, B. et Steadman, R. – Gallimard jeunesse, 1980 – Coll. Albums Les Lauréats.
- " John Chatterton Détective " – Pommaux, Yvan – Ecole des Loisirs, 1995.
- " Le grand sommeil " – Pommaux, Yvan – Ecole des Loisirs, 1995.
- " Lilas " – Pommaux, Yvan – Ecole des Loisirs, 1995.

**A noter dans ces trois albums d'Yvan Pommaux, la ré-écriture, la transposition de contes de Perrault dans le genre policier pour la jeunesse¹.*

- " Les enquêtes de Théo Toutou, La nuit du bombeur fou " – Pommaux, Yvan – Bayard jeunesse, 2002 – Coll. J'aime lire BD.
- " Les enquêtes de Théo Toutou, Le monstre du lac " – Pommaux, Yvan – Bayard jeunesse, 2003 – Coll. J'aime lire BD.

Au-delà de l'attribution des différents rôles à des insectes, un regroupement intéressant peut être créé avec les titres suivants :

- " La reine des fourmis a disparu " - Frédéric, B. et Roca, F. – Albin Michel Jeunesse, 2002.
- " Tirez pas sur le scarabée ! " – Shipton, Paul – Le livre de poche jeunesse, 2002 – Coll. Policier.
- " L'enlèvement de Melle Papillon " – Kotzwinkle, William – Syros jeunesse, 2002 – Coll. Souris Noire.
- " La tête de la chenille sacrée " – Kotzwinkle, William – Syros jeunesse, 2002 – Coll. Souris Noire.
(Pour être totalement reçus, ces récits à des degrés divers, en appellent à des savoirs entomologistes mais chacun d'entre eux sait jouer de beaucoup d'autres cordes pour prendre le lecteur dans ses rets)

La deuxième spécificité est de construire des récits **sur de faux crimes ou méfaits** dont le lecteur reste dupe jusqu'au dévoilement final.

Des incontournables :

- " Qui a volé la camionnette d'Ahmed ? " – Braud, François / Lenglet, Maud ill. – Les albums Duculot, 2004.
- " Les doigts rouges " – Villard, Marc – Syros jeunesse, 1997 – Coll. Mini Souris noire.
- " Le crime de Cornin Bouchon " – Marie et Joseph – Syros jeunesse, 1998 – Coll. Mini Souris noire.
- " Le nouveau crime de Cornin Bouchon " – Marie et Joseph – Syros jeunesse, 1998 – Coll. Mini Souris noire.
- " Cauchemar à Noël " – Cohen-Scali, Sarah – Magnard Jeunesse, 2002 – Coll. Les P'tits Policiers.

Par le jeu des titres et celui de l'intrus (le premier cité), un regroupement original peut être créé avec les titres suivants :

- " La villa d'en face " – Boileau-Narcejac – Bayard jeunesse, 1991- Coll. J'aime Lire.
- " L'assassin habite à côté " – Dutruc-Rosset, Florence - Syros jeunesse, 1997 – Coll. Mini Souris noire.
- " Voisin rime avec assassin " – Roger, Marie-Sabine – Nathan, 2002 – Coll. Demi-Lune Policier.
- " Le coupable habite en face " – Ben Kemoun, Hubert – Casterman, 1996 – Coll. Huit&Plus.

Le polar ne serait plus lui-même sans la présence de véritables criminels, voire d'assassins et celle d'enquêteurs ou détectives pour les traquer. Pour le jeune public l'attribution des rôles de détective, de victime ou des deux en même temps est le plus souvent confiée à **des personnages enfants**.

¹ A Lire absolument "Petits contes à régler" Entretien avec Yvan Pommaux dans "Enquête sur le roman policier pour la jeunesse" – La Joie par les livres, 2003

A retenir :

- " Qui as tué Minou-bonbon ? " – Périgot, Joseph – Syros jeunesse, 1997 – Coll. Mini Souris Noire.
- " Trois félés et un pendu " – Opiel, Jean-Hugues – Syros jeunesse, 1998 – Coll. Mini Souris Noire.
- " Un détective de mauvais poil " – Nicodème, Béatrice – Le livre de poche jeunesse, 1998 – Coll. Policier
- " Drôle de samedi soir " – Klotz, Claude - Le livre de poche jeunesse, 2001 – Coll. Policier.
- " Un tueur à ma porte " – Drozd, Irina - Bayard jeunesse, 2000 - Coll. Je Bouquine.
- " Aladdin et le crime de la bibliothèque " – Marie et Joseph – Syros jeunesse, 2003 – Coll. Souris noire.
- " Wiggins et le perroquet muet " - Nicodème, Béatrice - Syros jeunesse, 1997 – Coll. Souris noire.
- " Wiggins et la ligne chocolat " - Nicodème, Béatrice - Syros jeunesse, 2003 – Coll. Souris noire.
- " Wiggins chez les Johnnies " - Nicodème, Béatrice - Syros jeunesse, 2003 – Coll. Souris noire
- " Une incroyable histoire " – Irish, William - Syros jeunesse, 2002 – Coll. Rat noir.
- " Monsieur Marval est mort " – Sanders, Louis – Syros jeunesse, 2001 – Coll. Souris Noire.
- " Le cheval fantôme " – Benson, Stéphanie – Syros jeunesse, 2000 – Coll. Souris Noire.
- " Le professeur a disparu " – Arroud-Vignod, J.P. – Gallimard, 1997 – Coll. Folio Junior.
- " Le cri du livre " – Martinez, Carole – Pocket jeunesse, 1998 – Coll. Pocket junior policier.

Plus exceptionnellement, le personnage enfant est l'auteur d'un délit mineur qui a tôt fait de le transformer en victime expiatoire :

Des titres :

- " Crime caramels" – Craipeau, Jean-Louis – Syros jeunesse, 1997 – Coll. Mini Souris Noire.
- " Pas de pitié pour les poupées barbie" – Lenain, Thierry – Syros jeunesse, 2002 – Coll. Mini Souris Noire.
- " Cauchemar à Noël " – Cohen-Scali, Sarah – Magnard Jeunesse, 2002 – Coll. Les P'tits Policiers.

D'autres titres pour constituer avec les précédents un corpus suffisant à délimiter la plupart des formes du genre policier pour la jeunesse :

- " Le chat de Tigali " – Daeninck, Didier – Syros jeunesse, 1997 – Coll. Mini Souris Noire.
- " Cœur de pierre " – Dorin, Philippe – Syros jeunesse, 1997 – Coll. Mini Souris Noire.
- " Nono " – Garnier, Pascal – Syros jeunesse, 1997 – Coll. Mini Souris Noire.
- " Marilou et l'assassin " – Fregni, René – Syros jeunesse, 2002 – Coll. Mini Souris Noire.
- " L'inspecteur chez les stars " – Fonteneau, J-Louis / Schwartz, Olivier – Bayard Jeunesse – Coll. BD Astrapi.
- "Quatre histoires mystérieuses" – Blondon, Hervé ill. – Editions Nathan, 1994 – Concours Plume en Herbe.
- " La figure jaune " – Conan Doyle, Sir Arthur – Gallimard, 2003 – Coll. Folio junior.
- " Une étude en rouge " – Conan Doyle, Sir Arthur – Gallimard, 1998 – Coll. Folio junior.

Enquête sur un genre :

Enigme, suspense, noir ou aventure policière ?

Des indices :

- **L'acquisition des notions de voix et de points de vue** peut permettre de découvrir, de différencier les formes canoniques du récit policier : l'énigme, le suspense, le noir et l'aventure policière.

- Voix et/ou point de vue de l'enquêteur :

Ancrée dans la fiction, l'histoire commence par la découverte du crime (vol, enlèvement, assassinat, ...) présentée comme une énigme à résoudre à partir d'indices savamment distillés tout au long du texte par l'auteur. Le narrateur est l'enquêteur (le détective) ou un personnage proche (adjoint, ami, ...). C'est le **roman d'énigme** : il est plus l'histoire de l'enquête que celle du crime. Il repose sur le jeu voulu par l'auteur de la mise en compétition du lecteur avec l'enquêteur, lui-même confronté au criminel qu'il doit démasquer. La résolution de meurtres en lieux clos comme " Le mystère de la chambre jaune " de Gaston Leroux, est proposée à un lectorat plus âgé.

Des titres :

- " Touchez pas au roquefort ! " – Stone, B. et Steadman, R. – Gallimard jeunesse, 1980 – Coll. Albums Les Lauréats.
- " John Chatterton Détective " – Pommaux, Yvan – Ecole des Loisirs, 1995.
- " Le grand sommeil " – Pommaux, Yvan – Ecole des Loisirs, 1998
- " Lilas " – Pommaux, Yvan – Ecole des Loisirs, 199 ?.
- " La reine des fourmis a disparu " - Frédéric, B. et Roca, F. – Albin Michel Jeunesse, 2002.
- " Tirez pas sur le scarabée ! " – Shipton, Paul – Le livre de poche jeunesse, 2002 – Coll. Policier.
- " L'enlèvement de Melle Papillon " – Kotzwinckle, William – Syros jeunesse, 2002 – Coll. Souris Noire.
- " Wiggins et le perroquet muet " - Nicodème, Béatrice - Syros jeunesse, 1997 – Coll. Souris noire.
- " Wiggins et la ligne chocolat " - Nicodème, Béatrice - Syros jeunesse, 2003 – Coll. Souris noire.
- " Wiggins chez les Johnnies " - Nicodème, Béatrice - Syros jeunesse, 2003 – Coll. Souris noire

De ces histoires naissent des figures de détectives : L'inspecteur Souris et son adjoint Sam Ledentu, John Chatterton, Mandibule de savon et son assistant Elytre de lait, Bug Muldoon, L'Inspecteur la Mante et son assistant le Docteur Grillon, Wiggins. La parenté de certains d'entre eux avec leurs aînés Philippe Marlowe ou Sherlock Holmes et son assistant le Docteur Watson, est pour nous lecteurs adultes évidente, à quel degré l'est-elle pour nos jeunes lecteurs ? Pour les élèves, construire le détective en tant que personnage archétypal du roman policier peut se faire à partir de ces portraits écrits ou dessinés qu'en proposent les livres de jeunesse mais aussi à partir de l'image télévisuelle qu'ils en ont.

Créer un dictionnaire des détectives connus, constituer une galerie de portraits sous forme d'une exposition de reproductions d'illustrations d'albums ou de romans, partir d'un portrait dessiné pour en faire un texte ou partir du texte pour en donner une interprétation imagée, mener l'enquête sur des détectives pour les percer à jour, mettre en scène un détective, lui donner vie par le costume, le jeu théâtral, ...

Voilà quelques suggestions pour engager nos petits lecteurs à mener l'enquête...

- Voix et/ou point de vue de la victime :

Très rapidement la menace et la peur sont installées, le moment du crime est retardé au maximum (effet de suspense). Tout l'intérêt est dans l'interrogation : la victime va-t-elle échapper à son agresseur ? C'est le **roman à suspense** : il est le roman de la victime, elle en est souvent le narrateur. L'auteur prolonge l'attente, retarde les échéances, alterne angoisse et espoir. Il s'intéresse surtout à la psychologie des personnages, joue sur les sentiments, les émotions, la peur, l'angoisse du lecteur qui en sait plus que les personnages et qui s'identifie d'autant plus à la victime qu'elle est souvent un enfant.

Des titres :

- " Crime caramels " – Craipeau, Jean-Louis – Syros jeunesse, 1997 – Coll. Mini Souris Noire.

- " Cauchemar à Noël " – Cohen-Scali, Sarah – Magnard Jeunesse, 2002 – Coll. Les P'tits Policiers.
 - " Drôle de samedi soir " – Klotz, Claude - Le livre de poche jeunesse, 2001 – Coll. Policier.
 - " Un tueur à ma porte " – Drozd, Irina - Bayard jeunesse, 2000 - Coll. Je Bouquine.
 - " Une incroyable histoire " – Irish, William - Syros jeunesse, 2002 – Coll. Rat noir.
 - " Ippon" - Oppel, Jean-Hugues – Syros jeunesse, 2002 – Coll. Souris Noire
- Vrai suspense et faux méfaits, le jeune lecteur est doublement joué :*
- " Les doigts rouges " – Villard, Marc – Syros jeunesse, 1997 – Coll. Mini Souris noire.
 - " L'assassin habite à côté " – Dutruc-Rosset, Florence - Syros jeunesse, 1997 – Coll. Mini Souris noire.
 - " Voisin rime avec assassin " – Roger, Marie-Sabine – Nathan, 2002 – Coll. Demi-Lune Policier.
 - " Le coupable habite en face " – Ben Kemoun, Hubert – Casterman, 1996 – Coll. Huit&Plus.

▪ Histoires ancrées dans la réalité :

C'est le **roman noir** : la représentation de l'univers social est prégnante, il en est souvent une critique. Ces histoires ancrent la violence dans la réalité du monde d'aujourd'hui, abordent des problèmes de société comme le vol, le racket, la pauvreté, l'exclusion, le racisme, ... Le lecteur est interpellé dans son identification aux personnages, à leurs comportements. Le plus souvent à la fin, les problèmes sont résolus, les injustices réparées. A noter qu'un grand nombre de titres des collections Mini Souris Noire ou Souris Noire, édités par Syros Jeunesse se rangent dans cette catégorie.

Des titres :

- " Qui as tué Minou-bonbon ? " – Périgot, Joseph – Syros jeunesse, 1997 – Coll. Mini Souris Noire.
- " Le chat de Tigali " – Daeninck, Didier – Syros jeunesse, 1997 – Coll. Mini Souris Noire.
- "Pas de pitié pour les poupées barbie" – Lenain, Thierry – Syros jeunesse, 2002 – Mini Souris Noire.

▪ L'aventure policière, une forme pour les jeunes lecteurs :

Des enfants (surtout des garçons !) sont mêlés à **une aventure policière** pleine de suspense qui pour être vraisemblable n'en est pas pour autant réaliste. Ils sont le plus souvent narrateurs et peuvent être tour à tour enquêteurs ou victimes. Beaucoup d'action, de rebondissements, les méchants malfaiteurs sont souvent bêtas ; les enfants rusés, courageux, intelligents triomphent au bout du compte. Le lecteur laisse libre cours à ses émotions, il est porté par l'aventure et les personnages. Dans cette forme générique, les voix et points de vue ne sont plus caractéristiques mais entremêlés.

Des titres (personnage principal garçon) :

- " Trois fêlés et un pendu " – Oppel, Jean-Hugues – Syros jeunesse, 1998 – Coll. Mini Souris Noire.
- " Les doigts rouges " – Villard, Marc – Syros jeunesse, 1997 – Coll. Mini Souris noire.
- " Le crime de Cornin Bouchon " – Marie et Joseph – Syros jeunesse, 1998 – Coll. Mini Souris noire.
- " Le nouveau crime de Cornin Bouchon " – Marie et Joseph – Syros jeunesse, 1998 – Mini Souris noire.
- " Aladdin et le crime de la bibliothèque " – Marie et Joseph – Syros jeunesse, 2003 – Coll. Souris noire.
- " Le cri du livre " – Martinez, Carole – Pocket jeunesse, 1998 – Coll. Pocket junior policier.
- " Le professeur a disparu " – Arroud-Vignod, J.P. – Gallimard, 1997 – Coll. Folio Junior.

Des titres (personnage principal fille) :

- " Un détective de mauvais poil " – Nicodème, Béatrice – Le livre de poche jeunesse, 1998 – Coll. Policier
- " Le cheval fantôme " – Benson, Stéphanie – Syros jeunesse, 2000 – Coll. Souris Noire.
- " Monsieur Marval est mort " – Sanders, Louis – Syros jeunesse, 2001 – Coll. Souris Noire.
- " Le coupable habite en face " – Ben Kemoun, Hubert – Casterman, 1996 – Coll. Huit&Plus.

Pour aborder avec un groupe classe ces notions de voix et de points de vue, de nombreuses activités peuvent être proposées : des comparaisons de début de romans, des réécritures de texte par changement de voix ou de point de vue, l'écriture d'un début d'histoire d'enquête, de suspense, ...

- L'acquisition de **la notion de suspense** (résultat de l'anticipation du lecteur) doit leur en faire découvrir les trois attributs essentiels : le savoir du lecteur toujours supérieur ou au moins égal à celui du personnage menacé, l'action suspendue par des descriptions retardatrices et comme vu plus haut, le point de vue de la victime mis en œuvre par le narrateur dans le champ lexical de la peur.
A différencier le "suspense" du récit policier basé sur le suspens de l'action, du plaisir à voir dans tout récit s'articuler progressivement le sens d'une histoire.
Pour conforter avec un groupe classe, cette notion de suspense il est intéressant par le jeu de la réécriture de donner du suspense à un texte qui n'en a pas (ré-écriture d'un fait divers par exemple)
Voir l'article "suspense" dans le "Dictionnaire du roman policier" – Nicodème, Béatrice / Biville, Eric –Le livre de poche jeunesse,1998.

- Le recensement **des invariants du genre** (personnages, lieux, actions, objets) peut permettre entre autres, le repérage des stéréotypes mais aussi celui bien plus intéressant des écarts, des parodies ou autres détournements questionnant ainsi l'intertextualité : jeux de citations, d'allusions, de références, au genre roman policier en littérature adulte ou à d'autres genres littéraires...

- L'analyse **du travail de la langue, de l'écriture** : l'importance du dialogue, les différences de registre de langue, le vocabulaire, les temps sont autant de points pouvant faire l'objet d'éclairages, d'appropriation en situation d'écriture par exemple.

- la découverte des éléments constitutifs du **para-texte** : contexte éditorial, collections, premières et quatrièmes de couverture, logos, couleurs, titres, illustrations, résumés, commentaires éditoriaux, adresses au lecteur, ...
Inventer une première et/ou une quatrième de couverture emblématique du genre policier pour la jeunesse, savoir lire et utiliser des sources informatives données par l'éditeur (catalogue, bibliographie thématique, fiche publicitaire, ...) ; réaliser la sélection bibliographique de la classe, éditer une fiche informatisée pour un livre entrant à la BCD, ... Autant de propositions pour entrer dans le genre.

Bibliographie pour l'enseignant

Littérature et pédagogie

- ❑ "Coup de jeune sur le polar" – Livret édité pour l'exposition co-réalisée par la BILIPO, la Joie par les Livres et la Bibliothèque L'Heure Joyeuse - La Joie par les livres / Paris bibliothèques, 2004
- ❑ "Enquête sur le roman policier pour la jeunesse" - Sous la direction de Françoise Ballanger - La Joie par les livres / Paris bibliothèques, 2003
- ❑ "Dictionnaire du roman policier" - Nicodème, Béatrice / Biville, Eric - Le livre de poche jeunesse, 1998
- ❑ "Le roman policier pour la jeunesse" - Textes et documents pour la classe n° 743 - SCEREN, 1997 réf. 75502049 3.81 euros
- ❑ "Entrer en littérature Cycle 3" – CRDP Nord-Pas-de-Calais, 2003 – Coll. Outils pour les cycles – réf.590CY010 / 22 euros
- ❑ "Séquences de lecture : *un titre, une démarche pour chaque genre* " – CRDP Champagne-Ardenne, 2003 – Coll. Outils pour les cycles – réf.51008B02/ 18.50 euros
- ❑ "Livres et apprentissages à l'école" – CNDP / Savoir Lire, 2003 – réf. 755D0042 / 7.95 euros
- ❑ "Pour lire la littérature au cycle 3 : guide pédagogique" – Schöttke, Michèle / Tournaire, François – Editions Hatier, 2003.
- ❑ "Les risques du polar" – Revue : Le Français aujourd'hui n°138 – 07/2002
- ❑ "Vers la lecture littéraire au cycle 3" – CRDP de Créteil, 2001 – Coll. Argos Démarches – réf. 941D9030 15 euros
- ❑ "En lisant des romans : *construire des activités de français au cycle 3 et en 6^{ème}* - CRDP Champagne-Ardenne, 1999 – réf. 510AB319 / 15 euros
- ❑ "Lire et écrire avec le roman policier" – CRDP de Créteil, 1998 – Coll. Argos Démarches – réf. 941D5001 18 euros
- ❑ "Le roman policier à l'école" – Dossier : revue Lire et écrire à l'école n°2 – CRDP de Grenoble, 1997 réf. 380--02

En ligne :

- sur le site du SCEREN www.sceren.fr , entrée Thémadoc, deux dossiers : " Le roman policier au cycle 3 " et " Lire des œuvres longues au cycle 3 " .
- "Les mauvais genres " www.mauvaisgenres.com

Contacts :

- BILIPO (Bibliothèque des Littératures policières) 48-50, rue du Cardinal Lemoine 75005 Paris
Tel : 01.42.34.93.00 Fax : 01.40.51.81.23

Les fiches pédagogiques

Littérature au cycle 3

Une fiche générique

Projet :

S'interroger sur la rencontre entre un ouvrage de littérature de jeunesse et un groupe classe dans le cadre des nouveaux programmes de l'école élémentaire.

Objectifs annoncés :

- construction du lecteur
- pratique de la lecture littéraire
- création d'une communauté de lecteurs

Démarches :

- proposition de parcours de lectures : choix de titres, constitution de corpus, réseaux ou regroupements,
- programmation annuelle, programmation pour le cycle, liaison inter-cycles,
- proposition de modes différenciés de rencontres entre un ouvrage de littérature de jeunesse et un groupe classe :
 - dispositifs variés d'entrée dans le livre, dans l'histoire permettant de dépasser les obstacles rencontrés par les apprentis lecteurs,
 - activités de lecture(s), de re-lecture(s), d'écriture laissant toute place à l'expression des élèves.

Suggestions :

Organiser la rencontre entre un ouvrage de littérature de jeunesse et un groupe classe, ce peut être :

- Donner à voir
- Donner à écouter
- Donner à voir et à écouter
- Donner à jouer
- Donner en spectacle
- Donner à deviner
- Donner à raconter
- Donner à imaginer
- Donner à dire
- Donner à lire
- Donner à relire
- Donner à écrire
- Donner à présenter
- Donner à résumer
- Donner à débattre
- Donner à chercher

à vous de continuer ...

Polars, vous avez dit polars ?

Objectifs :

- donner des appétences de lecture,
- mettre le groupe classe en dynamique de lectures,
- créer une communauté de lecteurs.

Supports :

- des titres du corpus proposé aux élèves moins les titres choisis pour être découverts collectivement.

Des propositions d'activités :

**Organiser une présentation attractive et différenciée des livres proposés à la lecture individuelle des élèves.
Organiser un comité de lecture pour une douzaine de titres.**

Des suggestions :

Proposer à des volontaires enfants et adultes (parents, bibliothécaires, libraires, enseignants) de présenter de manière originale et inattendue, un ou plusieurs titres au groupe classe pour donner l'envie irrésistible de les lire. (Penser à présenter un nombre de livres suffisant pour que chaque enfant puisse choisir au moins un titre).

Des idées pour dépasser la simple communication des première et quatrième de couverture :

- lire un passage, le distribuer,
- convoquer le monde du livre en présentant des objets de l'histoire : arme du crime, pièces à conviction, empreintes,
- donner voix à un personnage,
- donner vie par le jeu à un acteur de l'histoire,
- théâtraliser une partie de l'histoire,
- organiser un "restolivres" en classe ou en bcd, pour proposer des menus polars : entrée (lecture facile), plat (lecture plus conséquente), dessert (lecture appétissante).

Organiser un prêt individuel souple, faciliter les échanges, inviter les élèves à la fréquentation d'autres lieux de lecture : bcd, bibliothèques, librairie.

Organiser un comité de lecture avec comme projet la réalisation de la sélection polar du groupe classe.

Enquête sur un personnage (1)

Objectifs :

- mettre les élèves à l'épreuve de l'enquête, leur donner des indices, faire appel à leur curiosité, leur intelligence, leur culture littéraire,
- leur faire découvrir un personnage emblématique du genre,
- leur donner envie de découvrir les histoires dont il est le héros et d'autres du même genre.

Support :

- titre à choisir dans le corpus du dossier.

Propositions d'activités :

Proposer au groupe classe de découvrir le nom d'un personnage de fiction à partir d'une série d'indices "littéraires" de plus en plus explicites.

Cette activité peut être individuelle ou collective, être l'objet ou non d'un concours. Un travail par petits groupes est intéressant, l'enseignant peut choisir ou non de faire partager les interrogations, les réflexions, les avancées au fur et à mesure de la révélation des indices et pas seulement lorsqu'un groupe a trouvé la réponse. Pour que cette activité ait du sens, on comprend que le personnage choisi ne puisse être totalement inconnu des enfants. Le jeu des indices est bien de rendre mystérieux un personnage qui ne l'est pas vraiment.

Un exemple de présentation d'indices théâtralisée :

- Indice n° 1 : une petite souris noire présente dès les premières pages de l'album
- Indice n° 2 : un loup bleu représenté sur une vraie toile de peintre dans un style apparenté cubiste
- Indice n°3 : une chemise blanche, une cravate rose ancien, un imper beige clair portés par le maître dans une attitude de perplexité interrogative... les pieds sur le bureau !
- Indice n°4 : une édition de poche des contes de Perrault
- Indice n°5 : deux albums "Le grand sommeil" et "Lilas", édités par l'école des Loisirs.

Vous avez trouvé, bien sûr mais à partir de quel indice ?

- *Indice n°1 : vous avez sans aucun doute une très grande culture de littérature de jeunesse*
- *Indice n°2 : vous avez certainement une grande culture de littérature de jeunesse*
- *Indice n°3 : vous avez probablement une bonne culture de littérature de jeunesse*
- *Indice n°4 : vous avez vraisemblablement une assez bonne culture de littérature de jeunesse*
- *Indice n°5 : vous avez potentiellement une relativement bonne culture de littérature de jeunesse*

Vous n'avez pas trouvé !

- *Vous êtes indubitablement en situation d'amender votre culture de littérature de jeunesse.*

La réponse est : John Chatterton.

On voit tout l'intérêt de proposer aux élèves d'être à leur tour créateurs, pourvoyeurs d'indices et meneurs de jeu pour amener le groupe classe à la rencontre d'autres personnages de fiction, apparentés ou non au genre policier.

L'enquête peut aussi porter sur un titre, sur un auteur ou illustrateur de jeunesse.

Enquête sur un personnage (11)

Objectifs :

- créer la rencontre par le jeu entre un ouvrage de littérature de jeunesse emblématique du genre et le groupe classe,
- faire éprouver la mise en scène d'un texte comme propédeutique à sa lecture littéraire,
- faire découvrir un mode d'auteur,
- aborder la ré-écriture, la transposition de contes connus dans le genre policier.

Supports :

- l'album " John Chatterton Détective " – Pommaux, Yvan – Ecole des Loisirs, 1995 en plusieurs exemplaires,
- le texte de l'album présenté en pièce de théâtre en trois scènes : 1. dans le bureau du détective, 2. dans le square, 3. au 7 rue du square,
- des costumes (vêtements à emprunter aux adultes) :
 - ✓ John Chatterton, détective : imperméable, chemise blanche, cravate rose,
 - ✓ La mère : col de fourrure, gants, chapeau à larges bords, pochette
 - ✓ La fille : tee-shirt rouge, chaussettes rouges, ceinture rouge, foulard rouge
 - ✓ Le loup : veste, chapeau et lunettes noires
 - ✓ Raton & Charlie : casquette, salopette
- des objets : journal, gros livre, stylo, papier blanc, , porte-manteau en pied, corde, téléphone portable, tableau, une table, des chaises,
- un espace scénique dans l'école.

Propositions d'activités :

Faire jouer au groupe classe "John Chatterton détective" comme une pièce de théâtre en mobilisant tous les élèves en même temps par l'attribution à chacun d'un rôle nécessaire à la réussite collective.

Des rôles à préciser et à répartir, par exemple pour un effectif de 24 : acteurs (6), metteurs en scène (6), régisseur (1), décorateurs (2), costumiers (3), souffleurs (6).

Au cours des représentations, l'enseignant pensera à organiser la rotation des élèves dans les différents rôles.

Des suggestions :

- informer les élèves du projet, expliciter les divers rôles, les attribuer à la demande.
- distribuer le texte, en demander une lecture par les acteurs.
- faire appel au régisseur, aux costumiers et décorateurs pour créer l'espace scénique, habiller les acteurs, mettre en place le décor.
- mettre à contribution les metteurs en scène, les acteurs, les souffleurs pour les répétitions de chaque scène : le groupe classe en valide l'aboutissement pour une représentation finale.

Cette activité a été menée avec deux classes de cm2, le vendredi 28 février 2003, à la bibliothèque municipale de Bergerac, dans le cadre du festival "Suite pour série noire". Les élèves y ont pris un grand plaisir, chacun d'entre eux a tenu à être acteur. Très vite le texte est mémorisé, en une heure, le groupe classe est à même de donner une représentation aboutie (voir page suivante).

Prolonger cette activité par un travail en classe de relecture dirigée de cet album avec pour buts :

- de comparer la version du conte proposée par Yvan Pommaux à la version originelle, d'exprimer en quoi et comment elle s'en différencie,
- de dégager les "habits policiers" utilisés dans cette transposition, de comprendre en quoi ils sont référentiels du genre ; de caractériser le personnage du détective,
- de mettre les élèves en appétence de lecture d'autres titres de l'auteur, du corpus.

Ce travail peut être repris avec les albums "Le grand sommeil" et "Lilas" du même auteur.

SUITE POUR SERIE NOIRE. Le festival des Ecritures policières se poursuit ce week-end. Hier, des élèves de primaire se mettaient en scène à la bibliothèque Ils ont joué du polar !

" Ce matin, nous allons écrire une histoire policière avec autre chose qu'un stylo" Le préambule de Michel Vigier, enseignant, animateur littérature de jeunesse au Centre Départemental de Documentation pédagogique a d'emblée captivé les élèves de CM2 de l'école Romain Rolland. Avec leur instituteur Daniel Combret, ils participaient hier, à la bibliothèque municipale, à une lecture théâtralisée de l'un des albums d'Yvan Pommaux "John Chatterton Détective". "Le but est de faire appréhender un écrit policier par la mise en scène, de rentrer autrement dans l'histoire et de pouvoir par la suite revenir au livre avec un regard différent", confiait en début de séance Michel Vigier. "Cela permet aussi de rééquilibrer une classe où certains se débrouillent très bien en lecture et d'autres mieux en expression corporelle."

Acteurs et spectateurs. Quand l'animateur a demandé qui souhaitait endosser le rôle du détective, les mains ont virevolté. Celle de Morgan a été saisie au passage. Aurélie sera la mère qui fait appel au détective pour retrouver sa fille (Mégane) et Rémi le "ravisneur". Muni pour l'occasion de divers accessoires et costumes, Michel Vigier a poussé le reste de la classe transformée en metteur en scène à caractériser les personnages en les habillant, en leur recommandant d'adopter telle ou telle posture. Moteur : l'histoire pouvait commencer. "Les élèves sont à la fois acteurs et spectateurs", précise Michel Vigier. "Ils découvrent l'histoire en la jouant". Une histoire qui sous son aspect ludique et théâtral a plongé hier matin les élèves dans l'univers de la littérature, de sa mise en scène et de son expression.

Sabine Menet

Article paru dans le journal Sud-Ouest du samedi 1^{er} février 2003.



Ludique. L'animation a permis aux enfants de rentrer, sous le mode du jeu, dans l'univers du polar.

Portraits de détectives

Objectifs :

- faire émerger la notion de détective comme personnage archétypal du genre,
- proposer des modes d'appropriation différenciés : écriture, dessin, théâtralisation.
- construire une culture de référence.

Supports :

Pour les illustrations :

- " Touchez pas au roquefort ! " – Stone, B. et Steadman, R. – Gallimard jeunesse, 1980
- " John Chatterton détective " – Pommaux, Yvan – Ecole des Loisirs, 1995.
- " Mardi " – Wiesner, David – Père Castor Flammarion, 1992 (non édité, à trouver en bibliothèque)
- " Le roman policier pour la jeunesse " – TDC n° 743 – CNDP, 1997- page 16.

Pour les textes :

- " Tirez pas sur le scarabée ! " – Shipton, Paul – Le livre de poche jeunesse, 2002 / pages 7-8.
- " Romain Gallo contre Charles Perrault " – Moncomble, Gérard – Milan, 1999 / pages 13-14

Des propositions d'activités :

Proposer au groupe classe de dégager les stéréotypes constitutifs du personnage détective privé à partir d'une série de portraits illustrés tirés des titres cités plus haut.

Enquête sur ces portraits :

- Recherche de points communs, du degré de leur récurrence : imper, cravate, chapeau, attitude interrogative.
- Recherche d'éléments implicites : bureau, arme, stylo ou machine à écrire, enquête en cours.
- Comparaison avec les deux portraits textes.

Des suggestions :

- Ecrire un court texte pour tracer un portrait de détective à la manière de : "Je m'appelle Muldoon, Bug Muldoon. Je suis un limier – un détective privé ..."
- Faire un portrait en dessin.
- Lire d'autres titres du corpus pour découvrir d'autres portraits de détectives.
- S'interroger sur les personnages de détectives connus des enfants, sur leur origine.
- Enquêter sur Sherlock Holmes, Rouletabille, Hercule Poirot, Nestor Burma, ...

Comparution de débuts d'histoires

Objectifs :

- dégager des critères de différenciation entre les diverses formes du genre policier,
- appréhender la notion de voix et de point de vue,
- donner des appétences de lecture.
- écrire un texte court en respectant la consigne donnée.

Supports textes :

- " La reine des fourmis a disparu " - Frédéric, B. et Roca, F. – Albin Michel Jeunesse, 2002. (texte p. 3 de " On a enlevé ... à ce fameux poil ? ")
- " L'enlèvement de Melle Papillon " – Kotzwinckle, William – Syros jeunesse, 2002 – Coll. Souris Noire (texte p.7 à p.9 jusqu'à " Dieu seul savait où. ").
- " Trois félés et un pendu " – Opper, Jean-Hugues – Syros jeunesse, 1998 – Coll. Mini Souris Noire. (texte p.3 à p.6 jusqu'à " on va à la chasse au trésor. ")
- " Voisin rime avec assassin " – Roger, Marie-Sabine – Nathan, 2002 – Coll. Demi-Lune Policier. (texte p. 5 à p. 7 jusqu'à " qui me faisait peut-être de grands sourires...").
- "Pas de pitié pour les poupées barbie" – Lenain, Thierry – Syros jeunesse, 2002 – Mini Souris Noire. (texte p. 3 à p. 6 jusqu'à elle avait tout gâché...)

Des propositions d'activités :

Etudier comparativement des débuts d'histoires, savoir dégager des critères d'analyse. Donner envie de lire des histoires policières.

Des suggestions sous forme de consignes :

Deux de ces débuts d'histoires se ressemblent beaucoup : trouve lesquels et argumente ton choix par rapport aux autres textes.

Pour ces deux textes, dresse une liste de points communs mais aussi de différences.

Pour t'aider, tu peux mener ton enquête texte par texte sur les points suivants :

- quels personnages apparaissent dans cette histoire ?
- te font-ils penser à des personnages connus ?
- qui raconte ? à qui s'adresse-t-il (elle) ?
- qui parle ? à qui s'adresse-t-il (elle) ?
- quel événement détermine cette histoire ?
- peux-tu dire où et quand se passe cette histoire ?
- que déduis-tu pour la suite ?
- A quel genre penses-tu qu'elle appartient ?

Construis un tableau comparatif pour ces deux textes.

A ton tour, écris un début d'histoire (seulement un début !) ayant les mêmes caractéristiques : choisis entre un texte d'invention et un texte qui fait un clin d'œil à ...

Ranges-tu les autres textes dans la même catégorie ? Pourquoi ? En quoi sont-ils différents ?

** Cette démarche peut être reprise avec deux textes appartenant à la forme suspense, elle aussi comme la forme énigme, très caractérisée dès son début. A la différence, les deux autres formes roman noir et aventures policières s'inscrivent et se révèlent dans tout le texte.*

As-tu envie de connaître la suite de ces histoires ? En te servant des indices fournis par le maître (titres et quatrièmes de couverture), redonne à chaque texte son identité. En classe ou en BCD, retrouve les livres. Maintenant que tu les as en main, que peux-tu apprendre de plus sur eux avant de les ouvrir ?

Pour présenter un livre que tu as lu à la classe, tu pourras lire le début de l'histoire.

La bande des quatre !

Objectifs :

- conduire une lecture comparative d'histoires ,
- appréhender le travail d'écriture conduisant à des variations à partir d'un synopsis commun : jeu du dit et du non-dit, jeu du double-sens, ...
- dégager des composantes du genre et leur détournement.

Supports :

- " La villa d'en face" – Boileau-Narcejac – Bayard jeunesse, 1991- Coll. J'aime Lire.
- "L'assassin habite à côté" – Dutruc-Rosset, Florence - Syros jeunesse, 1997 – Coll. Mini Souris noire.
- " Voisin rime avec assassin" – Roger, Marie-Sabine – Nathan, 2002 – Coll. Demi-Lune Policier.
- " Le coupable habite en face" – Ben Kemoun, Hubert – Casterman, 1996 – Coll. Huit&Plus.

Des propositions d'activités :

Comparer des histoires écrites par des auteurs différents à partir d'un synopsis commun.

Des suggestions :

Travail sur les titres :

- sont-ils proches ? en quoi ? que suggèrent-ils ?
- Jeu d'écriture de titres analogues : *Mon voisin est un assassin, Mon voisin est coupable, L'assassin habite en face, La maison d'à côté, Meurtre sur le palier, L'assassin rôde, Le coupable est dans l'immeuble, ...*
- Inventer des scénarios possibles.

Travail sur les histoires :

- Partager la classe en quatre, attribuer à chacun des groupes la lecture in extenso d'un titre.
- Conduire simultanément le dévoilement des quatre histoires pour dégager similitudes et différences.
- Trouver l'intruse.

Comparer deux versions d'une même histoire, écrites par le même auteur pour deux éditeurs différents :

- "Voisin rime avec assassin" – Roger, Marie-Sabine / Baltzer, Pascal ill. – Epigones, 1996- Coll. Maximômes.
- "Voisin rime avec assassin" – Roger, Marie-Sabine / Karlukovska, Irina ill. – Nathan, 2002- Coll. Demi-lune.

Un polar à la loupe !

Objectifs :

- découvrir la structure d'une histoire emblématique du roman policier,
- donner des aides à l'écriture,
- créer une communauté de lecteurs.

Support :

- " Touchez pas au roquefort ! " – Stone, B. et Steadman, R. – Gallimard jeunesse, 1980 – Coll. Albums Les Lauréats, en plusieurs exemplaires (1 pour deux élèves serait l'idéal).

Des propositions d'activités :

Conduire le groupe classe à une lecture littéraire d'une histoire policière emblématique, le faire entrer en écriture.

Des suggestions :

L'enseignant propose pour faire découvrir cette histoire aux élèves, une lecture en possible narratif : le jeu consistant à suspendre la lecture du texte à des moments clés pour laisser les enfants imaginer la suite et confronter leurs propositions à celles de l'auteur.

Le texte connu des élèves, leur faire découvrir l'album comme objet-livre, le rapport texte-image (place respective de l'un et de l'autre, de l'un avant l'autre, jeu sur la double page), le traitement cinématographique de l'illustration qui transporte littéralement le lecteur dans un film, la dynamique du trait, le jeu des couleurs pour le rendu des personnages et des atmosphères.

Amener les élèves à :

- se poser la question du narrateur, à relever l'importance des dialogues (tous sont prétextes à de savoureuses mises en voix, mises en jeu),
- à caractériser les personnages par leurs traits physiques, leurs traits de caractères,
- à relever les actions, à préciser leurs enchaînements,
- à inventorier les lieux, à faire leur description,
- à noter les objets importants pour le récit,
- à s'approcher au plus près du texte pour en goûter toute la saveur.

Créer une banque de mots, un lexique du genre : à partir du travail proposé ci-dessus, inventorier le vocabulaire propre au roman policier en le classant en quatre catégories : personnages (bons et méchants), actions, lieux , objets. Ce tableau rempli collectivement peut être enrichi par des relevés faits dans les autres textes lus et par une recherche de synonymes en utilisant tout dictionnaire.

Pour un lexique de base du polar, convoquer l'album jeu qui en propose un en quatrième de couverture :

" Qui a volé la camionnette d'Ahmed ? " – Braud, François / Lenglet, Maud ill. – Les albums Duculot, 2004.

Chaque élève peut se construire sa propre banque de mots.

D'autres propositions de lecture littéraire pour :

- " L'assassin habite à côté " dans "Les risques du polar" - Le français aujourd'hui n°138, p.101. : entrée par le chapitre 2, distinction fiction/narration, lecteur dupé ou non ?, le vocabulaire de la peur, pourquoi suis-je tombé dans le piège de l'auteur ?

- "Tirez pas sur le scarabée" dans "Pour lire la littérature au cycle 3 : guide pédagogique" – Schöttke, Michèle / Tournaire, François – Editions Hatier, 2003 / p ages 131 à 160.

Proposer au groupe classe d'entrer en écriture d'un texte appartenant au genre (début, extrait, histoire complète, ...) :

- en toute liberté,
- en reprenant des propositions faites dans les fiches précédentes,
- par la parodie, le pastiche ou le plagiat,
- à partir des dessins noirs et blancs proposés pour le concours Plume en herbe des éditions Nathan accompagnant les quatre textes lauréats édités sous le titre suivant : "Quatre histoires mystérieuses" Blondon, Hervé ill. – Editions Nathan, 1994 – Concours Plume en Herbe,
- à partir de mots choisis ou tirés au hasard dans la banque de mots ou le lexique,
- en écrivant une suite d'un texte donné,
- à partir d'un faits divers,
- en transposant une fable connue,
- en créant une pièce de théâtre,
- en réalisant un feuilleton,
- en invitant un auteur de roman policier pour la jeunesse,
- etc.

Le grand sommeil



Auteur : Yvan POMMAUX

Éditeur : L'Ecole des Loisirs (2000)

Forme littéraire : album – bande dessinée

Illustration : Yvan POMMAUX

Résumé

John Chatterton est contacté par un couple de parents inquiets pour leur fille Rosépine. Celle-ci, âgée de quinze ans, serait victime d'une malédiction qui la plongera dans un profond sommeil...

La filature commence, mais Rosépine échappe au détective et se pique au fuseau d'un rouet. Chatterton doit trouver une solution au plus vite.

Mots clefs : policier, intertextualité

Commentaire

Dans ce livre, l'auteur actualise un conte traditionnel, La Belle Au Bois Dormant (les frères Grimm).



Comme l'annonce le titre homonyme de ce film policier de 1946, réalisé par Howard Hawks avec Humphrey Bogart dans le rôle du détective, Pommaux utilise les conventions du genre policier pour nous faire redécouvrir cette belle histoire :

- des indices sont savamment distillés,
- certains costumes et accessoires sont empruntés aux films policiers des années cinquante (imperméable gris, voitures),
- l'architecture relève parfois de l'urbanisme Nord américain.

Il joue également avec le mélange des genres :

- le conte merveilleux et le policier
- l'environnement contemporain et les années cinquante
- la fiction et la réalité
- la bande dessinée et l'album

Yvan Pommaux se fonde sur la structure du conte pour redéfinir les éléments de l'histoire.

- Le héros : John Chatterton,
- l'objet de la quête : trouver le fiancé de Rosépine,
- l'auxiliaire magique : le livre des grandes affaires criminelles (sorte d'anthologie des contes merveilleux)

Par contre nous avons affaire aux mêmes agresseurs, faux héros et mandateurs.

En supprimant les éléments magiques, il inscrit son œuvre dans le registre policier: pas de fée ni de sorcière, pas de « il était une fois » et pas de lieu enchanteur ou imaginaire.

Mise en réseau

1. Le monde de l'auteur

- Une nuit un chat, Ecole des Loisirs
- Angelot du Lac, Bayard
- L'île du Monstril, Ecole des Loisirs
- Libérez Lili, Ecole des Loisirs
- La Fugue, Ecole des Loisirs

2. Le rapport enquêteur / victime

- John Chatterton détective, Ecole des Loisirs
- Lilas, Ecole des Loisirs
- Tirez pas sur le scarabée ! de Paul Shitpon, Hachette
- Ne touchez pas au roquefort ! de Stone Bernard, Gallimard
- La reine des fourmis a disparu, de Bernard Fred, Albin Michel Jeunesse

3. Le mélange de deux genres narratifs

Le conte merveilleux et le policier

- Le grand sommeil (La belle au bois dormant)
- Lilas (Blanche neige)
- John Chatterton détective (Le petit chaperon rouge)

Analyse du texte

Celui-ci est écrit en style direct. Les phrases sont souvent très courtes suivies de points d'exclamations ou d'interrogations.

Il n'y a pas de didascalies, hormis dans l'introduction, ce qui en fait un texte assez pauvre au niveau de sa structure (pas de descriptions, pas de connections temporelles, etc....)

Spécificités littéraires

John Chatterton est à la fois acteur, narrateur et témoin.

L'illustration

L'image est la source prioritaire d'informations du livre. On en déduit le temps, le lieu et l'atmosphère. Ce sont des paramètres qui n'apparaissent pas dans le texte mais qui sont indispensables pour comprendre l'histoire. Beaucoup d'images sont muettes (pas de texte), ce qui permet au lecteur d'émettre des hypothèses sur la suite des événements.

Les couleurs sont assez sombres et dans les tons pastel. Ainsi les contrastes créés nous alertent : la couleur rouge annonce le sang qui va couler et par-là même la malédiction dont fait l'objet Rosépine.

L'utilisation des animaux est récurrente chez cet auteur. Le héros est un chat noir, symbole de mystère et de malheur superstitieux, mais qui devient grâce à Pommaux un être sensible et attachant.

En ce qui concerne les techniques de la bande dessinée, l'auteur se sert de la technique du *strip* (bande en anglais), succession de cases dans le sens horizontal.

Les bulles sont présentes contrairement aux phylactères (boîtes de textes dédiées aux didascalies)

Les raccords entre les cases relèvent en général du "champ / contre-champ", du travelling... qui sont des techniques cinématographiques.

Pistes de travail

Pour le cycle 2 : Nous partirons du conte traditionnel pour le mettre en relation avec Le grand sommeil.

Pour le cycle 3 : Nous analyserons plutôt cette bande dessinée en ce qu'elle a de spécifique par rapport aux autres et nous proposerons un travail autour du genre policier.

Activités possibles

❖ A partir de la couverture :

- Au cycle 3 : émettre des hypothèses sur le contenu du récit, écrire un court récit lié à celles-ci, confrontation avec celui de Pommaux.
- Au cycle 2 : émettre des hypothèses sur le contenu du récit, confrontation avec celui de Pommaux

❖ A partir des illustrations muettes :

- Création de bulles (monologues, dialogues), de phylactères (didascalies), de bruits (texte graphique) en cohérence avec le récit.

❖ A partir des illustrations :

- Retrouver les indices distillés par l'auteur pour résoudre l'énigme,
- Analyser les couleurs utilisées,
- Découper l'histoire en séquences, en choisir une, et analyser le paramètre temps au sein de cette séquence, c'est à dire la façon dont Pommaux traduit l'écoulement du temps (texte, illustration, ellipse).

❖ A partir du monde hybride :

Travail sur la symbolique associée aux animaux.

- Pourquoi un gorille garde du corps ?
- Pourquoi un chat détective ?
- Pourquoi un père chien ?
- Pourquoi un serveur chien ?
- Pourquoi un marabout garant de la suite de l'histoire ?
- etc.

❖ A partir du personnage du prince :

- Analyser le rôle et la personnalité du sauveur de Rosépine (le prince charmant),
- Faire le catalogue des qualités et des défauts du prince dans les contes merveilleux,
- Confronter ces informations avec le prince de Pommaux.

❖ A partir d'autres œuvres :

- Lecture de bandes dessinées, de romans policiers, de contes traditionnels,
- Mise en relief de la spécificité du Grand sommeil.

❖ A partir d'autres œuvres policières :

- Mettre les élèves en situation d'enquête en leur proposant différents indices qui leur permettront de retrouver le nom d'un détective connu.
- Réaliser une pièce de théâtre s'inspirant des différentes lectures.
- Faire un catalogue exhaustif du détective afin de réaliser un portrait.

Nassera AZOUZ
Ecole élémentaire Marcel Cachin – Champigny I

Véro en mai (A) Yvan Pommaux & Pascale Bouchié – Ecole des Loisirs (21,50€) Dès 8 ans
16 mai 2008

Mai 68 vu par Véronique, 9 ans.



La petite Véro est à craquer avec sa jupe plissée à bretelles, son pull fait main, ses chemisiers à col rond et ses petites lunettes. Le milieu social est celui des classes moyennes : maman institutrice, papa météorologiste, un grand frère Vincent et la petite sœur de 18 mois. La famille a quitté le Tchad devenu indépendant en 1959 et vit dans un appartement de la banlieue parisienne. Ils possèdent machine à laver, télé et 404 Peugeot, biens de consommation encore rares à l'époque.

L'album commence par un flash back sur la France de l'Après Guerre : la figure du Général de Gaulle "le libérateur", le droit de vote des femmes, la "Nouvelle vague" au cinéma, mais aussi les émigrés d'Espagne, du Portugal, du Maghreb, de Turquie... appelés en renfort pour "reconstruire la France" et qui essaient de survivre dans "des baraques sans eau ni chauffage" : les bidonvilles. Il est question aussi de nos colonies et des nouvelles guerres qui se profilent...

Puis, les vastes doubles pages avec leurs dessins à la ligne claire, leurs vignettes et leurs bulles, regorgent de détails sur le mode de vie, la culture, les valeurs de 1968.



On redécouvre avec délice la culture juvénile de l'époque : Tintin, les séries du *Club des cinq* et d'*Alice*, *Mademoiselle Age Tendre*, le Che, et à la télé *Saturnin*, *Bonne nuit les petits* et *Zorro*...

Tandis que les Shadoks pompent, pompent, pompent, le contexte mondial s'alourdit : guerre du Viet-Nam, assassinat de Martin Luther King sur fond de racisme exacerbé et réaction des jeunes paciistes américains avec le mouvement Hippies.

Puis les luttes sociales qui se multiplient et l'entrée en ébullition de la fac de Nanterre bouleversent le paysage : Vincent le frère aîné - "Appelez-moi Vince !" - se lance dans la bataille au Quartier Latin, sous l'œil très intéressé de Véro qui collectionne les slogans. La zizanie règne entre parents, oncle et tante. Les grèves s'étendent dans un Paris bouleversé tandis que la province profonde prend peur.

Véro tente aussi sa manif avec les gosses du quartier sous une banderole « *Il est interdit d'interdire. Les enfants au pouvoir* ». Mais une claque bien sentie suffit à disperser la troupe !



L'album s'achève sur le retour au calme et les subtils changements de la société de l'Après 68 : augmentation des salaires, diminution du temps de travail, réflexion sur le statut de la femme, planning familial ... Et pour Véro, le plus important ! la mixité des écoles et les maîtresses en pantalon ! "

Comme on le voit, cet album est une mine documentaire sociologique et historique, avec un brin de nostalgie, des clins d'oeil et beaucoup d'humour. Tout est léger et tendre dans cette évocation de ce moment important de notre passé. Les enfants comme les adultes y trouvent leur compte avec bonheur.

On retrouve cette même approche du passé dans d'autres albums de Yvan Pommaux :

Je me souviens (Pérec, Pommaux - Le sorbier - 10,50€) Dès 8 ans

Yvan Pommaux met merveilleusement en scène , ces souvenirs minuscules et ordinaires "*arrachés à l'insignifiance*" instants, bribes et lambeaux d'une réalité dont Pérec fut le témoin entre 1946 et 1961, de ses dix ans à ses vingt-cinq ans.

Dans l'album, Un grand-père évoque sa jeunesse pour deux enfants de notre temps, : "de Bobet à Bombard, de Bobino aux billes de la récré, de *Cesarem legato alacrem eorum* à Gaston / y'a l'téléphone / qui son', avec un détour par Rintintin, Zappy Max, les "p'tits trous" des tickets de métro, les débuts de Johnny, Email Diamant et Ploum Ploum Tra la la..."

Avant la télé (Yvan Pommaux - Ecole des Loisirs - 21,50€) Dès 8 ans

L'enfance d'Alain Morel 8 ans en 1953, dans l'Après guerre : les culottes courtes, les gilets tricotés mains... Pas de télé, ni de frigo, mais les castagnes et les bêtises avec les copains et le martinet, les plumes sergent-major, l'encre violette, les pupitres, les osselets, les boîtes de coco, les caramels à un franc...

Marie-Claire Plume



L'œuvre d'Yvan Pommaux, un art de la rencontre

Par Aline Karnauch, agrégée de Lettres, professeur à l'IUFM Centre Val de Loire

Tout en construisant une œuvre originale au style immédiatement reconnaissable, les albums d'Yvan Pommaux initient toujours un dialogue : entre différents genres (récit, conte, BD, cinéma...), différentes époques, avec d'autres textes ou des mythes fondateurs. Mais de façon plus profonde, c'est de la rencontre avec soi-même qu'il s'agit. Dans ces récits initiatiques, les jeunes héros d'Yvan Pommaux grandissent en mordant la vie à pleines dents, en affrontant les dangers et en allant à la découverte du monde.

Au cycle 2 : L'histoire mythologique d'Atalante revisitée et un hommage à Max et les Maximonstres



À première lecture, *J'veux pas y aller* est l'histoire d'un petit garçon, Pablo, en conflit avec sa mère parce qu'il ne veut pas aller à l'école. Sa rencontre avec une petite fille prénommée Atalante, annoncée par un rêve prémoniteur, lui permettra de dépasser cette attitude de refus.

Les histoires de rêves sont fréquentes dans la littérature de jeunesse et la manière dont est traité le passage d'un monde à l'autre, leur éventuelle porosité, ouvrent des pistes interprétatives stimulantes.

>> Organisation de la lecture

- Lecture magistrale à dévoilement progressif afin de faire des pauses pour comprendre le passage vers le rêve et le dénouement.
- Observer, dans les illustrations, les métamorphoses que subissent les éléments du réel et interpréter le médaillon qui nous montre Pablo endormi. Repérer le parallélisme entre l'histoire d'Atalante lue par la mère et le contenu du rêve.

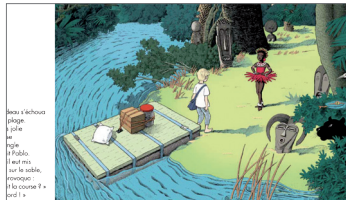


>> Enrichir sa lecture par la découverte des deux sous-textes

- Découvrir, grâce à l'apport de l'enseignant, la référence culturelle : derrière le nom d'Atalante se cache un personnage de la mythologie grecque.

Son père souhaitant la marier, elle ne voulait prendre pour époux que celui qui pourrait la battre à la course ; ceux qui échoueraient seraient mis à mort. De nombreux prétendants moururent ainsi, jusqu'à ce que se présente Hippomène qui laissa tomber trois pommes d'or données par la déesse Aphrodite dans sa course ; curieuse, la jeune fille s'arrêta pour les ramasser, et fut ainsi devancée à l'arrivée.

- Percevoir le jeu intertextuel en relevant les points communs et les différences. Ici, Atalante est une petite fille africaine, « issue de l'immigration », qui nous parle d'aujourd'hui et dont les charmes à la fois mythologiques et bien réels vont réconcilier Pablo avec l'école.



- Mettre en regard *J'veux pas y aller* avec l'œuvre de Sendak. Comparer les situations, les personnages, les illustrations, la chute.

Un garçon en opposition avec sa mère, une chambre qui, sous l'effet du rêve, est peu à peu envahie par une végétation luxuriante, un départ en mer, une rencontre, un retour à la vie réelle synonyme de réconciliation, *J'veux pas y aller* est à l'évidence un bel hommage à l'album de Maurice Sendak, *Max et les Maximonstres*, qui fit événement en 1963.

- Repérer les nombreux clins d'œil comme le nom de l'école de Pablo.

La dernière illustration apporte une autre référence en inversant malicieusement l'image de l'Ève tentatrice...

Au CM2 : Angelot du Lac, une « petite leçon de littérature » et une « leçon de vie »

Avec *Angelot du Lac*, Yvan Pommaux réussit un bel exploit : « épopée médiévale » mais également « roman de formation », cette BD narre avec sensibilité le destin d'un orphelin livré à la misère et aux « loups humains », durant la période sombre de la guerre de cent ans. C'est aussi un vrai récit de chevalerie où batailles et rebondissements participent largement au plaisir du jeune lecteur.

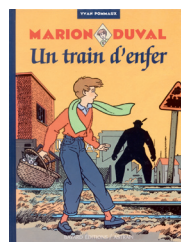


>> Pistes de lecture

- Approfondir les caractéristiques du genre. Yvan Pommaux joue des codes de la BD avec bonheur : analyser en particulier son art des cadrages.
- Débattre de la matière particulièrement riche tant sur le plan humain qu'historique. La violence n'est pas éludée, mais au-delà, Angelot du Lac est parcouru par un fort désir de liberté... Yvan Pommaux a le don de mettre en scène des valeurs positives sans mièvrerie. Le groupe d'orphelins qui recueille Angelot fait écho aux enfants des rues du tiers monde d'aujourd'hui. Et, dans une émouvante métaphore, c'est le théâtre qui finira par sauver ces enfants de la violence du monde et des hommes...
- S'initier à l'intertextualité. Les références culturelles et littéraires sont nombreuses et un dossier, judicieusement placé à la fin de l'album, délivre quelques clés aux jeunes lecteurs et aux enseignants. Rédigés par l'auteur lui-même, ces ajouts éclairent les nombreuses sources d'inspiration ainsi que la démarche de création de l'auteur.

Au CM1 : Marion Duval... les filles valent bien les garçons !

Les « Marion Duval » reprennent la tradition des enquêtes policières sous forme de série.



- Le lecteur retrouve avec plaisir ses héros préférés, ici Marion, une très jeune fille et son père, journaliste. Régulièrement impliqués dans des affaires rocambolesques, ils s'en sortent toujours grâce à leur intrépidité.

- La BD suppose une lecture de l'image assez complexe et propose souvent une double chronologie. Ces deux difficultés de lecture méritent un accompagnement.

- Le système des personnages bouscule quelques stéréotypes : famille monoparentale, choix d'une héroïne qui n'a pas froid aux yeux ! Mais, contrairement à Tintin, les personnages ne fuient pas les rapports de séduction : Marion est sensible aux charmes des jeunes garçons. Quant à son père, dans *Le Scarabée bleu*, il est littéralement envoûté par la belle et mystérieuse Esther... Décidément, l'œuvre d'Yvan Pommaux a choisi d'être, et sans l'édulcorer, du côté de la vie !

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

L'Aventure L'école des loisirs, 1976
 Chico le clown amoureux EdL 1980
 Le voyage de Corbelle et Corbillo EdL 1982 (série de 7 albums-BD)
 Angelo du Lac tome 1 Le temps des loups (série de 3BD) Bayard 1991
 John Chatterton détective EdL 1993 (série de 3 albums BD)
 La destinée de la famille Campagnol, depuis la naissance du châtaignier jusqu'à nos jours (série de 10 histoires) éd. Sorbier 1993 à 1997
 Une nuit, un chat ... EdL 1994
 La fugue EdL 1995
 Lilas EdL 1995 (2^{ème} J. Chatterton)
 Le grand sommeil EdL 1998 (3^{ème} J. Chatterton)
 Tout est calme ! EdL 1999
 Libérez Lili EdL 1999
 L'île du Monstril EdL 2000
 Avant la télé EdL 2002
 Thésée, comment naissent les légendes EdL 2007
 Véro en mai EdL 2008
 Orphée et la morsure du serpent EdL 2009
 Casse tout ! EdL 2009
 Œdipe, l'enfant trouvé EdL 2010
 Ulysse aux mille ruses EdL 2011

